

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

# Le Samedi

Vol. XII. No 39  
Montreal, 23 Fevrier 1901

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



"DIANA"

122

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL 23 FÉVRIER 1901

DANS LE MONDE



M. Babin.—Excusez-nous de ne pas vous avoir invités plus tôt, notre installation n'était pas terminée.

## CAUSERIE

La transformation du *Journal* publication du matin en *Journal* publication du soir avec un personnel réunissant, de l'aveu de tous, la qualité et le nombre à un degré remarquable, constitue tout un événement dans le monde du journalisme. La formation de ce cadre militant a fait constater que, s'ils sont légion ceux qui aspirent à tenir une plume dans un bureau de rédaction ou de sous-rédaction, les sujets de première classe ne se trouvent pas par douzaines à chaque encoignure. Il y a eu course aux bons hommes et le *Journal* est arrivé bon premier.

Faudra-t-il fonder une école de journalisme, comme à Philadelphie, comme à Paris, pour donner le tour, le savoir-faire, l'art de faire bien et vite à ceux qui aspirent à entrer dans le journalisme? C'est l'opinion de quelques éditeurs. Formera-t-elle de bons journalistes? Je laisse la parole à Sergines, des *Annales politiques et littéraires*, de Paris.

Un des nôtres affirmait, dit-il, qu'un journaliste n'a pas besoin de tout connaître.

—Il lui suffit, disait-il, de ne rien ignorer.

En d'autres termes, le journaliste ne doit pas être forcément un savant; mais il faut que, sur toutes choses, il soit exactement renseigné.

Girardin, qui fut le grand réformateur du journalisme, était sans instruction, et aussi Louis Veuillot, notre maître à tous. La Guéronnière avait peu fréquenté l'école, et lorsque l'empereur voulut lui confier le portefeuille de l'instruction publique, il dut avouer qu'il ne possédait même pas son certificat d'études.

J'ai connu Girardin en entrant dans la vie; il voulut m'encourager.

—Venez me voir, me dit-il à notre première rencontre; en dix minutes, je vous apprendrai le métier. Je vous recevrai à six heures.

—Avant votre dîner?

—Non, avant mon premier déjeuner.

Le lendemain à six heures du matin, je frappais à sa porte. Il était au travail, et, sans préambule:

—Voilà, me dit-il, tout le secret: je me lève à cinq heures. A neuf heures, j'ai appris ce qu'il me faut connaître pour la besogne de la journée. Le lit, mon enfant, est notre grand ennemi; faites-lui donc la moindre part dans votre existence.

Et comme je hasardais quelques phrases banales sur son grand talent, son équité, son impartialité, il m'interrompit brusquement:

—Vous ne savez pas ce que vous dites. Si j'étais un bon écrivain, je serais un médiocre journaliste; si j'étais équitable et impartial, ma place serait au Palais de Justice et non à la tête d'un grand journal.

Je montrai quelque surprise.

—Eh! vous n'y entendez rien. Je suis partial parce que je juge les hommes avec mon tempérament et avec mes passions; au temps où nous vivons, un journaliste doit être un combattant. Croyez-vous qu'un soldat puisse être équitable, vous imaginez-vous qu'il ait le droit d'être impartial? Non, certes; il tire sur l'ennemi sans se demander si sa balle ne va pas frapper un brave homme qui mérite de vivre. L'impartialité, c'est la vertu des neutres et des lymphatiques.

Enseignera-t-on l'impartialité à la nouvelle Ecole?

\* \* \*

Dans tous les cas, si l'on n'y enseigne pas l'impartialité, on pourra y rappeler ces paroles de M. Hébrard, président un banquet de journalistes:

"C'est en nous rapprochant de plus en plus les uns des autres; c'est en entretenant parmi nous le goût des rapports confraternels, des conversations amicales; c'est en apprenant à mieux connaître et à estimer franchement les hommes estimables qui ne pensent pas comme nous que nous introduirons peu à peu, dans la presse, l'habitude des polémiques courtoises—qui n'exclut ni l'amour du parti qu'on défend, ni l'ardente sincérité des opinions qu'on exprime."

—Entre les Apaches, qui ne peuvent s'aborder sans rugir, et les augures, qui ne peuvent se regarder sans rire, a fait, en terminant, observer M. Hébrard, il y a place pour les lutteurs de bonne foi,—qui se serrent la main avant de s'étreindre!...

Et, aussi, ces vers de Marc Legrand récités à la même réunion:

*Il n'est plus seulement un recueil de recettes,  
Il n'est plus le babil en rimes de Lorel,  
Il n'est plus, Renaudot, la timide gazette  
Où Richelieu collaborait.*

*C'est le journal moderne, à la forte envergure,  
Né ce matin, prenant le vent de vérité,  
Qui meurt ce soir, mais qui demain se transfigure,  
Phénix de l'actualité.*

*Sur ses minces feuillets, moins lourds que les volumes,  
Il traverse les monts arides, les vastes eaux,  
Et souvent le Pouvoir, qui veut rogner ses plumes,  
Ebrèche sur lui ses ciseaux!*

*Il a la mission, ô colombe de l'arche.  
Il brave la tempête et le ciel irrité  
Et guide lentement les nations en marche  
Vers le soleil de Liberté.*

MISTIGRIS.

## PAS DE CONSULTATION HORS DU CABINET

Une dame à un bal s'adressant à un fameux docteur lui dit:

—Que faites-vous donc, monsieur le professeur, quand vous avez un rhume de cerveau?

Le Professeur.—J'éternue, madame!

## VERS UN AUTRE MONDE

### LES PETITS RUISSEAUX FONT LES RIVIERES

Le père donne des conseils à son fils.

—Vois-tu, Maurice, les plus petites dépenses chiffrent à la longue; j'ai dépensé, dans les dix dernières années, au moins douze piastres, rien que pour des bains.

### ÇA S'EXPLIQUE

M. Adam.—Ma femme et moi avons été très heureux d'apprendre que notre fils était premier de sa classe.

Le professeur.—Parfaitement, les élèves sont classés par ordre alphabétique.

### PRIÈRE D'UN SAGE

"O grand Dieu! disait Saadi, je ne te prie que pour les méchants; car tu as fait assez pour les bons en leur donnant la bonté."



Emma.—Comment est le rhume de votre pauvre belle-mère?

Tom.—Il est parti à net.

Emma.—Réellement?

Tom.—Oui... Elle est partie avec lui.

CHEZ LE CORDONNIER



Philidor ne s'aperçoit que sa chaussette est trouée qu'au moment où les demoiselles Latulippe font leur entrée.

VINGTIÈME SIÈCLE

*Ce siècle, nul de nous ne le verra finir,  
Mais notre cœur, étreint d'une angoisse mortelle,  
Pressent obscurément les douleurs qu'il recèle,  
Et voudrait dérober le mot de l'avenir.*

*Va, chrétien ! le grand Dieu que son Verbe révèle,  
Le Dieu qui ne saurait se tromper ni mentir,  
Sur l'abîme inconnu l'ordonne de partir,  
Car Il veut te conduire à la terre nouvelle ;*

*La terre où Jésus-Christ, ton Roi ressuscité,  
Fera fleurir la paix et la Fraternité,  
Triomphant pour toujours des puissances funestes...*

*Qu'ils hurlent dans la nuit, qu'ils soufflent de la mort,  
S'ils poussent sûrement la barque vers le port,  
Tous les flots sont cléments, tous les vents sont célestes.*

R. SAILLENS.

L'ART DE VIVRE

L'ASSIMILATION

Savoir s'assimiler au milieu où le hasard des jours nous transporte est le secret de se faire aimer et par suite d'être heureux.

Rarement la vie s'accomplit dans le même cercle—ce qui finirait par être bien ennuyeux—il est donc indispensable d'assouplir son âme comme son corps et de lui apprendre à évoluer dans tous les milieux avec aisance, à se faire à l'existence ambiante, à s'y plaire et à en tirer, au point de vue de l'agrément, le meilleur parti possible pour soi et les autres.

Par exemple, une jeune femme est appelée par son mariage à quitter la famille, la ville, le centre de son enfance ; d'autres usages, d'autres pensées vont entrer dans le cercle intime de son être, elle va se trouver dépaysée.

Or, si elle sait s'assimiler, elle se fera aimer et sera heureuse ; si elle reste ironique, moqueuse, roide ou simplement attachée aux anciennes coutumes, elle ne plaira pas et sera mal jugée.

En causant avec soi—ce que nous faisons tous volontiers—on s'aperçoit facilement de deux influences en nous, deux courants contraires se heurtent, se croisent et ne s'assimilent guère. Ce sont les deux principes et les deux natures de notre individu, qui luttent et se dominant selon que la volonté s'arme en faveur du bien ou du mal. Quand ce dernier triomphe, l'âme s'affaisse vaincue, l'extérieur reflète la fatigue, le désordre, l'ennui et la tristesse. L'entourage souffre, la sympathie s'enfuit, on est devenu l'inverse de l'aimant.

Quand le bien—frère du beau—l'emporte, l'âme se hausse à fleur des lèvres, des rayons radiants partent du cœur et constituent autour de nous le cercle magnétique du bonheur.

Il est très simple d'arriver à ce but en cherchant à s'assimiler aux êtres et aux choses, en s'arrangeant de manière à faire partie du bloc sur lequel on est tombé. C'est même amusant, on y trouve l'illusion de plusieurs existences, d'un autre "moi".

La jeune femme quitte Paris, elle aime, elle a donné sa foi à celui qui l'emmène, elle part joyeuse. Après l'installation nouvelle elle trouve la ville terne, elle s'alarme, s'ennuie, se désole. Elle attriste par la vue de son visage mélancolique, elle trouve tout mal, le dit et on n'entend plus dans la maison que "chez nous on dit ceci, à Paris on fait cela".

Et les vieux parents songent que le nid est troublé par la venue de cet oiseau exotique dont le chant est une lamentation

Si, au contraire pensant des choses pénibles et voyant ridicules des

usages surannés, elle garde en elle son sourire—car il est très drôle de rire en dedans—et n'a que des approbations douces pour ce qu'elle ne peut changer, tout en inclinant vers le mieux ce qui est susceptible de glisser hors des vieilles rainures, on la trouvera charmante, elle sera fêtée, admirée, aimée, "la Parisienne".

Dans tous les mondes on peut d'ailleurs trouver un sujet d'attraction pour soi, en observant, et alors la conversation devient intéressante pour tous. Aller dans une ferme et causer littérature serait stupide, aller à l'Elysée et causer—politique serait odieux.

À l'Exposition, à une fête privée, dans un palais de la rue des Nations, il y avait, parfaitement incognito, le souverain d'un pays.

Il s'amusait énormément, s'intéressait à tous les gens invités dont la société était passablement panachée. Il allait partout se mêlant à la conversation et trouvait un à-propos pour chaque sujet. On ne le devinait pas du tout et, si un personnage de son entourage ne s'était "coupé" en lui parlant, nous n'aurions jamais rien su...

L'art de s'assimiler est aisé à conquérir, il participe de la bonté et de l'intelligence. Une sottise fierté fait dire : "Je vais où je dois aller et trouve partout l'agrément."

La position de l'époux force souvent à ne pas choisir ses relations, à entrer dans des salons où rien autre que l'obligation n'attire. Si on veut, on s'y plaira le temps nécessaire à la visite, on trouve un joint, une idée assimilable au genre du propriétaire qui pensera lorsque vous le quitterez : "Quelle femme aimable", au lieu de dire : "Quelle dinde si vous êtes restée roide en "service commandé."

Oh ! l'art de se faire aimer n'est pas très difficile à apprendre, il a deux ailes : le cœur et l'esprit. Deux ailes qui ne battent jamais l'une sans l'autre, qui sont inséparables, car le cœur guide l'esprit et l'esprit entraîne le cœur.

RENÉ DANJOU.

LITTÉRATURE POPULAIRE

Extrait d'un roman positiviste :

"—Vous croyez, s'écria la jeune fille avec mépris, que je vous ai repoussé parce que vous êtes relativement pauvre. Erreur, monsieur, erreur. Même si vous valiez votre pesant d'or, je ne vous épouserais pas!..."

"—Un jour, je vous ai avoué mon poids, répondit-il froidement, et vous savez bien que si je valais mon pesant d'or, ma fortune serait exactement de \$165,384.17. Mais cela ne suffit pas à votre ambition, je le sais, femme sans cœur, vous voulez un million!"

LA MEILLEURE ISSUE

*Justine (préparant une dinde).—Rôtie? madame n'en voudra pas. A la financière? monsieur m'attrapera. Je m'en vais la frire à l'huile. Comme ça, y m'engueuleront tous les deux à cent sous de l'heure, mais au moins j'en mangerai pour mon argent.*

UN BON CONSEIL

Un jeune homme étant pris trichant aux cartes fut jeté par la fenêtre. Relevé par un ami, il lui demanda ce qu'il devait faire en cette circonstance. Son ami lui dit :

—Ne jouez jamais aux cartes à l'avenir, excepté au rez-de-chaussée.

IL Y A ÇA !

*Lui.—Pour vivre à vos côtés, je sacrifierai tout : parents, noblesse, honneur, fortune!*

*Elle.—Où allez-vous chercher tout cela?*

ET IL OBEIT

*X.—Mon ami, je ne comprends pas que, voyageant dans un si beau pays, tu puisses rester tout le temps à jouer aux cartes.*

*XX.—Pardon, ami. Mon guide me recommande, pour pouvoir bien m'orienter, d'avoir toujours la carte à la main.*

CALCUL DES PROBABILITÉS

*Adèle.—Je t'assure qu'elle n'a pas plus de trente ans.*

*Esther.—Possible, mais tu verras que dans dix ans elle en aura cinquante.*

CONSTATATION

Vous ne pouvez dire l'âge d'une poule par ses dents, car elle n'en a pas ; mais vous pouvez deviner assez juste par les vôtres.

EXPLORATION



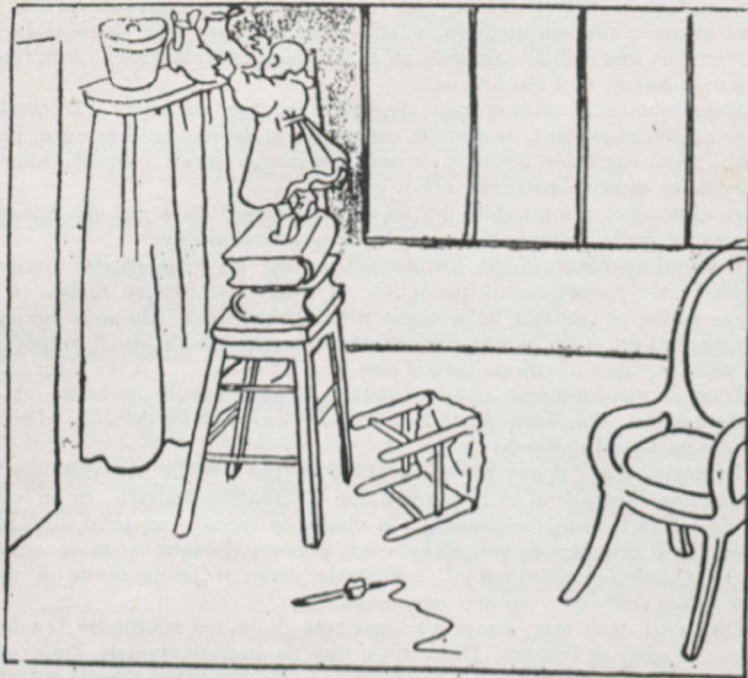
Un monsieur d'origine russe est en visite chez M. Patoine, ancien voyageur du commerce de pelletteries. La petite Jeannette l'aborde au salon :

—Monsieur, voulez-vous que je vous gratte ?

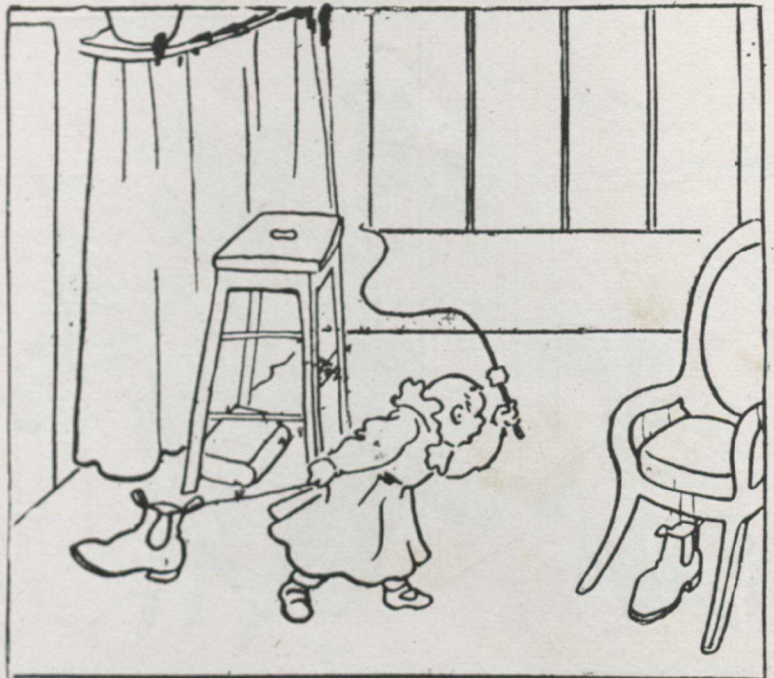
—Me gratter ! s'écrie M. Valkavitch surpris et intrigué.

—Mais oui, reprend l'ingénue, puisqu'en grattant un Russe j'ai la chance de trouver un Casaque.

## CHEZ LE PHOTOGRAPHE



Après de laborieux efforts, Toto est parvenu à saisir l'objet de sa convoitise : les bottines de son père.



Toto.—Allez ! Hue !!!

## A PROPOS DE NEZ

Que de gendres sont taquinés  
Par leur auguste belle-mère !  
Celui-ci l'était pour son nez  
Auquel on reprochait son aspect trop prospère :  
Votre gros nez par ci, votre gros nez par là,  
Revenait comme une antienne.  
Le gendre, un jour, se rebella.  
— Il faut, dit-il, que j'en convienne :  
J'ai le nez qui se voit ; mais pas tant que cela  
Pourtant ; ou bien depuis mon mariage  
Il s'est développé considérablement.  
Car en me mettant en ménage,  
Pour entendre toujours ce même compliment,  
J'ai bien montré, plus amoureux que sage,  
Que je manquais alors de nez évidemment !

## ILLUSIONS !

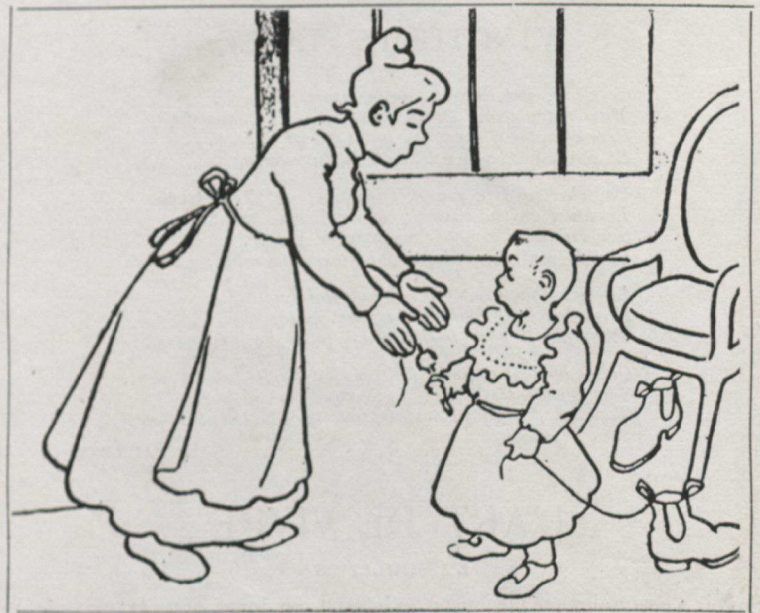
Tout n'est-il pas illusion en ce bas monde ?

Par une étrange aberration de notre esprit, nous donnons aux choses du temps la valeur de l'éternité. Elles sont réelles, sans doute ; tout n'est pas effet de magie et de lumière. Les victimes de l'ambition humaine, les millions de blessés qui ont râlé sur les champs de bataille, les larmes des veuves et des orphelins, toutes les souffrances de l'humanité ne sont que trop réelles. Et les belles pages de l'histoire : les dévouements héroïques, les patientes découvertes, le travail consciencieux et obscur des générations, tout cela a laissé une trace, tout cela a produit des conséquences heureuses, des fruits bénis, que nous récoltons aujourd'hui, ou que d'autres recueilleront après nous. Mais notre erreur consiste à donner une valeur disproportionnée à ces choses ; à nous attacher surtout à leur apparence ; à les juger par leurs reflets menteurs, et non par leur valeur intrinsèque. Dans la vérité même, nous aimons surtout les oripeaux dont l'imagination des hommes l'a parée. Toute seule et toute simple, elle ne nous plairait pas. Et cependant, elle seule subsiste. Que reste-t-il des triomphes des généraux romains, traînant derrière eux des multitudes de captifs ? Ou de la rapide chevauchée d'Alexandre à travers l'Europe et l'Asie, que termina brutalement l'orgie d'une seule nuit ? Ou des gloires napoléoniennes, des chamarrures de l'Empire tout neuf étalées au Sacre, ou au baptême du roi de Rome ? Pour toutes ces choses, les peuples se sont passionnés, et tout cela s'est fondu au creuset de la colère divine, et il n'en est rien resté, que l'immuable volonté de Dieu qui s'accomplissait par ces fugitifs événements, en vue d'un éternel dessein que les hommes ignorent ou méconnaissent. "Toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe... L'herbe sèche et sa fleur tombe, mais le Verbe de Dieu demeure éternellement." La gloire de l'homme, voilà l'illusion, le Verbe divin, voilà la seule, l'impérissable réalité.

\* \* \*

Pourquoi les hommes sont-ils si épris d'illusion ?

Je vois dans cette recherche passionnée du mirage une preuve de la grandeur de notre âme. Nous ne pouvons nous accommoder du réel, ou de ce que nous appelons ainsi. Il est trop plat, trop laid, trop écœurant, trop limité. Manger, boire, dormir, et finalement mourir comme les bêtes, cela ne peut nous suffire. Il nous faut de la poésie, de l'idéal, du rêve ; il nous faut des envolées vers l'infini, vers quelque chose qui soit supra-terrestre. Nous nous souvenons des ciels que nous avons perdus, et nous essayons de les retrouver en imagination. De là le succès du théâtre et



Justine.—Allons, Toto, viens vite ! Il faut laisser l'atelier à papa : voici une cliente.

de tous les spectacles qui nous font vivre un instant en dehors et au-dessus de nous-mêmes. Les petites ouvrières cherchent dans les romans l'oubli de leur existence monotone ; elles obéissent au même mobile qui pousse les explorateurs vers le pôle nord ou vers les solitudes vierges de l'Afrique ; et c'est encore le même besoin qui pousse le misérable travailleur des villes vers le comptoir luisant du marchand de vins. De l'oubli, de l'ivresse, de l'illusion ! C'est le cri universel ; et plus les réalités de la vie sont sinistres, plus se manifeste cette soif de jouissances inédites... A tout prix, il faut échapper à ce qui nous étroit. Les uns s'enivrent de littérature, d'autres de science, d'autres de sang. La grande masse s'enivre d'alcool. Tous s'enivrent, tous ont besoin d'illusion.

M. SAILLENS.

## MAIGRE GARANTIE

Lui.—Pardon, si je vous demande cela : avez-vous déjà embrassé quelqu'un avant moi ?

Elle.—Oh ! peut-on me soupçonner de la sorte... Georges, je vous apporte un cœur aussi frais et aussi ardent que le vôtre.

Et Georges, qui n'a pas la conscience très légère, ne sait s'il doit se contenter de cette réponse.

## INFORTUNES CONJUGALES

Hic.—Oh ! mon cher, ma femme s'éloigne de moi de plus en plus !...

Hoc.—Tu n'as rien fait pour tenter un rapprochement ?

Hic.—Si... Je me suis mis à porter lunettes !

## ABOMINATION

Mme Michel.—Vous qui savez tout, monsieur Lustucru, savez-vous ce que c'est qu'un vampire ?

M. Lustucru.—Parfaitement, même Michel, c'est un individu de mœurs douteuses qui déterre les morts dans le but immoral de les manger vivants.

Mme Michel.—Quelle horreur !

## LE SOUS-PREFET

C'est le premier de l'endroit, l'oracle administratif de l'arrondissement ; il a quatre employés et cinq mille francs d'appointements.

Il est gros de juste milieu, bouffi de modérantisme, enragé d'ordre public ; il porte un habit bleu brodé d'argent et une épée.

Quand le *Moniteur* proclame le nom de l'élu, vous ne sauriez croire comme les têtes provinciales sont en travail :

— Est-il vieux ? est-il jeune ? est-il marié ? ...

On prépare des pétitions, des demandes de toute sorte ; j'en ai vu qu'il lui faisaient des petits vers. S'il est célibataire, c'est un perpétuel chuchotement entre les demoiselles du lieu, un surcroît de toilettes, un rajeunissement d'appas, un bouillonnement d'espérances et de projets.

Le sous-préfet arrive enfin, en cabriolet ou par le coche. Il faut d'abord choisir son logement ; et ne pensez pas que ce soit là une mince affaire... Rien n'est indifférent dans une petite ville où les opinions et les intérêts se classent par quartiers. On se le dispute, on se l'arrache, on se jette de de petites calomnies, de grosses médisances. Au milieu de tout cela s'agite le factotum de la ville (toute petite ville à son factotum), homme méchant et réputé délicieux, qu'on déteste et qu'on ménage, qui brouille les familles, dirige les fêtes, qui bave, mord, déchire, mène la ville par le nez, s'empare du sous-préfet, lui donne le statistique obligée : quels sont les bons, — les mauvais, — les douteux, — caresse son chien, rit des bons mots qu'il n'a pas dits, et passe pour spirituel auprès des sots, qui le redoutent.

Le lendemain, le sous-préfet reçoit les fonctionnaires, juges, adjoints, gardes champêtres et forestiers, qui lui tirent le chapeau en cérémonie ; ses employés, qui l'examinent en supputant, d'après Lavater, combien il y a de plumes, d'encre et de papier à gagner avec cette physionomie nouvelle.

Ensuite, il se prépare à sortir, affaire importante et décisive pour sa réputation ; car que penser d'un sous-préfet qui marche comme tout le

monde, qui n'a point quelque chose d'administratif dans son maintien, et de supérieur dans son aller ? Et, quand il sort, toute la ville est aux fenêtres. — Le soir, il est jugé, et s'il n'a point assez gravement rendu les saluts qu'on lui donnait, s'il a trop carrément fait sa promenade, ne me parlez plus de cet homme : il est perdu, le malheureux !... J'aimerais mieux traverser la Seine sur la corde raide que de marcher deux heures sous les yeux de mes administrés, si j'en avais...

Puis, viennent les donneurs d'avis, race à part, axiomes vivants, joueurs obligés, qui se succèdent dans les sous-préfectures comme des fauteuils, qui boivent et jugent, mangent et jugent, marchent et jugent, et s'endorment en jugeant ; espèce d'immeubles à paroles, pâles de légalité, boursoufflés d'importance, qui parlent par apophtegmes et sourient d'une manière administrative.

Si le sous-préfet est marié, toutes les femmes se disputent la *sous-préfète* ; on lui fait la cour, on la vante, on la prône ; puis, en petit comité, on déchire, on salit ce qu'on a vanté ; on inspecte, on espionne, on suppose, on calomnie.

Les jours de cérémonie, le sous-préfet paraît en grand costume ; c'est un texte de conversation pour la semaine.

S'il parle, vingt échos répètent sa phrase ; s'il se tait, on disserte sur son silence : un sous-préfet qui se tait, ce n'est pas naturel, et l'on se réunit chez l'apothicaire du coin pour faire des conjectures.

C'est du sous-préfet qu'on peut dire que sa maison est de verre : on parle de lui, de sa femme, s'il en a ; de ses aventures, s'il est garçon. — Il vit perpétuellement sous l'œil du public, et quand un beau matin, Son Excellence le mande ailleurs, il s'en va sans laisser de regrets ; il est oublié deux heures avant son départ ; le factotum lui-même l'abandonne, et les gamins crient après sa voiture.

Mais il a cinq mille francs par an, une épée et un habit bleu brodé d'argent.

BALZAC.

## COMPTABILITÉ PEU COMPLIQUÉE

Deux Irlandais vont aux courses et prennent avec eux, pour le vendre, un petit tonneau de whisky.

Avant de partir, il est convenu que ni l'un ni l'autre n'en absorberont sans le payer. L'un avait six sous dans sa poche ; son associé, rien. Après un certain temps, celui qui avait les six sous ayant soif demande du whisky, paie son associé. Quelque temps après celui qui avait reçu les six sous ayant aussi soif prend du whisky, rend les six sous au premier. Ils continuent ainsi et sont étonnés à l'arrivée de n'avoir que six sous à eux deux.

## SON VŒU

Une dame, causant à Garrick (le fameux acteur), lui dit :

— Je voudrais bien que vous fussiez un peu plus grand.

A quoi il répondit :

— Chère madame, je voudrais, en effet, être un peu plus haut dans votre estime.

## RIEN DU TOUT

Un aréonaute méridional raconte ses prouesses :

Un jour, il est monté si haut qu'il est arrivé au ciel. Le Père éternel le reçoit et lui dit :

— C'est gentil d'être venu me souhaiter le bon jour.

— Oh ! Bon Dieu, ne me remerciez pas !... Si z'avais eu du lest, ze passais sans rien vous dire !

## CIGARE ECONOMIQUE

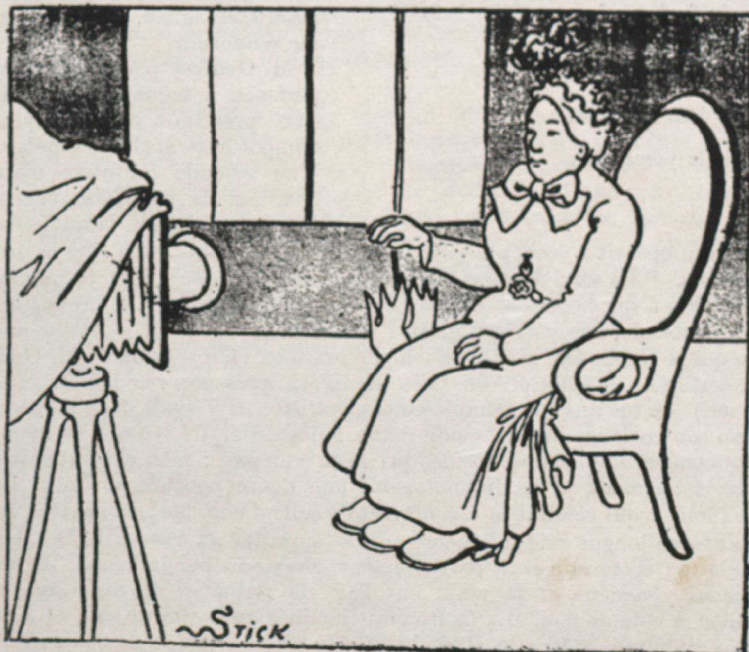
*Madame.* — Je t'en prie, François, jette ce cigare, il est infect. (*Un moment après.*) Sais-tu que Mme Philidor achète les cigares que fume son mari et lui économise ainsi beaucoup d'argent ?

*Monsieur.* — Je m'en doutais. C'est un de ses cigares que je fumais.

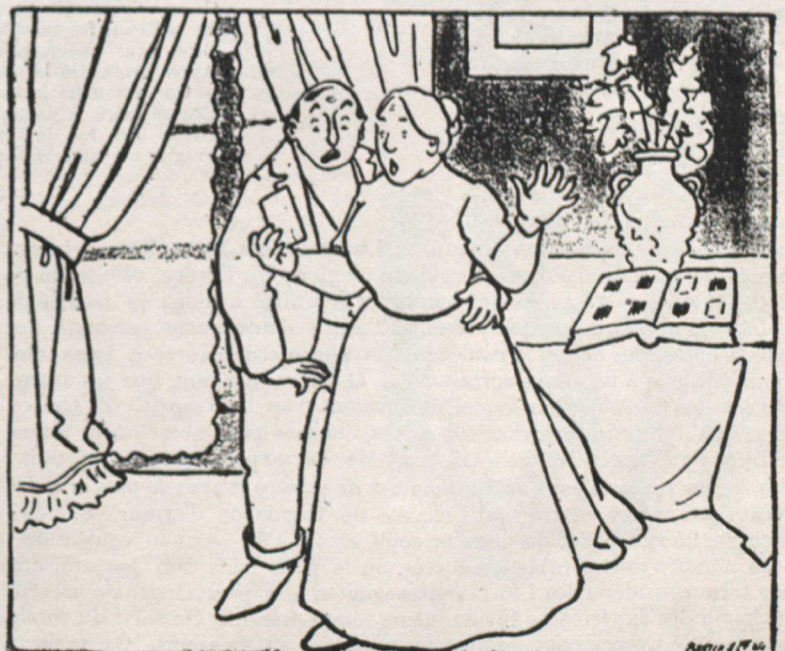
CHEZ LE PHOTOGRAPHE — (Suite et fin)



L'artiste. — Madame veut-elle bien s'asseoir dans ce fauteuil...



...Très bien... Souriez un peu... Là ! Parfait... Ne bougeons plus.



Huit jours après. — V'là que j'ai trois pieds ! Je suis pourtant certaine de n'avoir mis que deux bottines ce jour-là.

## CHRONIQUE

Le R. P. Lord a vivement intéressé le public par sa conférence—donnée il y a quelques jours à Sainte-Cunégonde—et ayant pour sujet : *Les morts reviennent-ils ?* Les journaux quotidiens ont fait connaître la substance de ce travail ; aussi, aujourd'hui, ne veux-je que porter à votre connaissance certaines pages d'une publication assez ancienne et appelée l'*Almanach Prophétique*.

Il s'est formé à Londres, en 1882, dit cet almanach, une société qui compte plusieurs centaines de membres. M. Balfour Stewart, l'éminent physicien, en est le président. M. Gladstone, M. Ruskin, le poète Tennyson, le naturaliste Alfred Wallace en sont les membres honoraires. Parmi les membres correspondants figure le nom de M. Taine. La société s'occupe de ces parties mystérieuses des sciences occultes vers lesquelles les phénomènes hypnotiques ont dirigé l'attention, et surtout des apparitions.

La société, pour ce qui est spécialement des apparitions, a autorisé trois de ses membres, MM. Myers, Gurney et Podmore, à instituer une grande enquête et à en publier les résultats. Telle est l'origine de deux gros volumes qui ont été donnés au public, en 1886, sous le titre d'*Apparitions des vivants*. Les auteurs ont rassemblé avec les plus louables préoccupations d'exactitude plus de sept cents exemples de phénomènes entre lesquels ils ont indiqué les témoignages sur lesquels leurs relations s'appuyaient ; ils ont enfin classé les faits, en ont pesé la valeur et la portée, et ont cherché à les ramener à une même propriété occulte de la nature humaine. On ne parcourt pas la multitude de cas qu'ils ont rassemblés sans acquiescer à la persuasion qu'il y a, en effet, des apparitions, et beaucoup plus qu'on le ne le croit ordinairement.

Les auteurs estiment que les apparitions se rattachent toutes, de près ou de loin, à un phénomène observé depuis peu, celui de la suggestion mentale. Partant de ce point de vue, ils remontent des faits les plus simples et les plus faciles à expliquer à ceux dont l'aspect devient plus énigmatique. L'ouvrage forme ainsi une sorte d'échelle ascendante, au haut de laquelle nous trouvons naturellement les apparitions vues par plusieurs personnes à la fois.

La facilité avec laquelle les expériences peuvent se renouveler ont rendu familiers les phénomènes de suggestion mentale. Les premiers exemples en furent donnés par la famille d'un clergyman anglais, M. Creery, vers la fin de 1880. M. Creery s'était assuré que lui et ses filles avaient la faculté de deviner un objet quelconque présent à l'esprit d'une autre personne, des noms propres, des dates, la couleur et la figure d'une carte à jouer, etc. L'individu mis à l'épreuve sortait de la chambre pendant que les autres convenaient de l'objet sur lequel ils devaient fixer leur esprit. M. Creery affirme qu'il a vu jusqu'à dix-sept cartes, choisies par lui-même, et toutes devinées l'une après l'autre. Le bruit de ces expériences se répandit ; elles furent renouvelées par des hommes de science et avec de plus grandes précautions encore contre toute chance de fraude ou d'erreur. Sur 497 épreuves, 95 réussirent du premier coup, et 45 à la seconde conjecture ; — un nombre considérable d'insuccès, on le voit, mais non pas suffisant pour faire considérer les 140 réussites comme une pure affaire de hasard. Le champ des expériences fut en même temps étendu. On sortit du cercle de la famille Creery pour prendre les premiers sujets venus. On varia la nature des réponses demandées ; on obtint, par exemple, la reproduction au crayon d'une figure au trait sur laquelle l'agent fixait attentivement

son regard, mais que le sujet était hors d'état d'apercevoir. La suggestion mentale établie, on avait l'action d'une personne sur une autre, par la pensée et l'intention, et dans des conditions normales de santé, sans hystérie ni hypnotisme. On ne s'en tint pas là et l'on obtint des exemples d'action exercée à de notables distances et sans que le sujet qui y était soumis fût prévenu des vues qu'on avait sur lui. Un pas plus décisif encore fut franchi quand cette action exercée au loin et sur un sujet inconscient se traduisit par une apparition. De cette apparition intentionnelle supprimez maintenant l'élément de l'intention, vous aurez l'apparition spontanée.

On comprend l'importance que prend le cas de l'apparition voulue et préméditée. Les exemples en sont suffisamment attestés, et l'on avouera que des récits tels que celui qu'on va lire sont des plus extraordinaires.

Le révérend Godfrey, demeurant à Eastbourne, dans le canton de Sussex, ayant lu un récit d'apparition préméditée, en fut si frappé qu'il résolut d'en faire l'essai à son tour. Le 15 novembre 1886, vers onze heures du soir, il dirigea toute la force d'imagination et toute la tension de volonté dont il était capable sur l'idée d'apparaître à une dame de ses

amies, en se tenant debout au pied de son lit. L'effort dura environ huit minutes, après quoi M. Godfrey se sentit fatigué et s'endormit. Le lendemain, la dame qui avait été le sujet de l'expérience vint de son propre mouvement raconter à M. Godfrey ce qu'elle avait vu. Invitée à en fixer le souvenir par écrit elle le fit en ces termes : " La nuit dernière, vers trois heures du matin, je me réveillai en sursaut, avec la sensation que quelqu'un était entré dans ma chambre. J'entendis également un son, mais je supposai que c'étaient les oiseaux dans le lierre, hors de la fenêtre. J'éprouvai ensuite comme une inquiétude et un vague désir de sortir de la chambre et de descendre au rez-de-chaussée. Ce sentiment devint si vif que je me levai enfin ; j'allumai une bougie et je descendis dans l'intention de prendre quelque chose pour me calmer. En remontant à ma chambre, je vis M. Godfrey, debout sous la grande fenêtre qui éclaire l'escalier. Il était habillé comme à l'ordinaire et avait l'expression que j'ai remarquée chez lui lorsqu'il regarde très attentivement quelque chose. Il était là immobile, tandis que, tenant la lumière levée, je le regardais avec une extrême surprise. Cela dura trois ou quatre secondes, après quoi, comme je continuais à monter, il disparut. Je n'étais point effrayée, mais très agitée, et je ne pus me rendormir."

M. Godfrey pensa que l'expérience à laquelle il s'était livré prendrait beaucoup plus d'importance si elle se répétait. Une seconde tentative manqua, mais la troisième réussit. Bien entendu que la dame sur

laquelle il opérait n'était pas plus prévenue de son intention que la première fois. " La nuit dernière, écrit-elle, mardi 7 décembre, je montai me coucher à dix heures et demie. Je fus bientôt endormie. Soudainement, j'entendis une voix qui disait : " Réveillez-vous ! " et je sentis une main qui se posait sur le côté gauche de ma tête. (L'intention de M. Godfrey, cette fois-ci, avait été de faire sentir sa présence par la voix et le toucher.) Je fus aussitôt complètement éveillée. Il y avait dans la chambre un son curieux, comme celui d'une guimbarde. Je sentais en même temps comme une haleine froide qui m'enveloppait ; mon cœur se mit à battre violemment, je vis distinctement une figure penchée sur moi. La seule lumière qui éclairait la chambre était celle d'une lampe à l'extérieur, formant une longue raie lumineuse sur la muraille au-dessus de la table de toilette ; cette raie était partiellement obscurcie par la figure. Je me retournai vivement, et la main eut l'air de retomber de ma tête sur l'oreiller, à côté de moi. La figure était inclinée au-dessus de moi, et je la sentais appuyée contre le côté du lit. Je vis le bras reposant tout le temps sur l'oreiller. J'apercevais le contour du visage, mais comme obscurci par un brouillard. Il devait être environ minuit et demi. La figure

### LE SUCRIER ET LA THÉIÈRE

(FABLE)



Dans un plateau, un sucrier d'argent  
Sur son sort de vieux garçon s'affigeant,  
Envoit Madame Théière :  
— Elle, songeait-il, au moins elle est mère,  
Et ses regards sont triomphants !  
Comme on est heureux d'avoir des enfants !  
Mais moi, tout seul de mon espèce,  
Objet dépareillé, je vis dans la tristesse.



Comme il pensait ainsi, sonne le five o'clock,  
Et paf ! un formidable choc  
Brise deux tasses, brise aussi le pot à crème,  
Après avoir fêlé la théière elle-même.  
— Oh ! dit alors le sucrier,  
Pauvre mère, à présent la voici dans la peine !  
J'étais bien fou de l'environner.  
Fragile est tout bonheur comme la porcelaine.

PAR COMPARAISON



—Croyez-vous, docteur, que fumer soit mauvais ?  
—Dame, voyez les cheminées : ce sont celles qui fument le moins qui valent le mieux.

avait légèrement écarté le rideau, mais j'ai reconnu ce matin qu'il pendait comme d'habitude. Nul doute que la figure ne fût celle de M. Godfrey ; je le reconnus à la tournure des épaules et à la forme du visage. Pendant tout le temps qu'il resta là, il régnait un courant d'air froid à travers la chambre, comme si les deux fenêtres eussent été ouvertes."

D'après M. Schérer, la plus grande partie des volumes est consacrée aux apparitions spontanées, c'est-à-dire à celles qui se produisent sans la participation volontaire de celui qui apparaît. La différence entre ces visions et celles dont on vient de lire un exemple est manifeste. On comprend à la rigueur, une fois la suggestion mentale admise, que je puisse produire dans l'esprit d'une personne éloignée une représentation de moi-même. Mais je suppose que j'ai un frère aux Indes ; que je vois distinctement son image, son fantôme, si l'on veut se servir de cette expression, entrer dans ma chambre, s'y asseoir sur un fauteuil, puis disparaître ; que, frappé de cette hallucination, je prends immédiatement note du jour et de l'heure où elle m'est arrivée ; enfin, qu'après quelques semaines je reçois la nouvelle de la mort de mon frère, au sujet duquel je n'avais eu aucune inquiétude, et que le moment de sa mort coïncide exactement avec celui où il m'est apparu : il sera difficile de ne pas établir un rapport entre les deux faits, la mort et l'apparition ; mais il ne sera pas moins difficile de comprendre de quelle nature peut être ce rapport. Le mourant dont il s'agit n'a certainement pas été occupé, à ses derniers moments, du désir d'agir sur mon esprit ou de me visiter dans ma chambre.

On demandera sans doute pourquoi MM. Myers et Gurney laissent en dehors de leurs études les apparitions posthumes, ce qu'on appelle proprement les histoires de revenants. L'apparition d'un mourant peut être établie par la coïncidence des dates entre la mort et la vision, tandis que ce moyen de contrôle fait défaut pour les revenants. Sans nier les apparitions des décedés, et tout en inclinant même à admettre une vie incorporelle après la mort et la possibilité d'une manifestation de ces êtres entrés dans de nouvelles conditions d'existence, nos auteurs font observer que toute preuve de réalité manquerait ici.

Revenons aux "fantômes des vivants". Si MM. Myers et Gurney ont quelque peine à les expliquer par l'action mentale à distance, l'embarras augmente évidemment lorsque l'apparition se manifeste à plusieurs personnes à la fois.

L'explication adoptée par M. Gurney est celle qui paraît être la plus en faveur. Elle consiste à supposer, lorsque deux ou plusieurs personnes réunies perçoivent simultanément une apparition, que l'action à distance porte directement sur une seule de ces personnes, et que les autres participent à l'hallucination par l'effet d'une communication mentale avec la première. La théorie de M. Myers est plus compliquée. Il suppose qu'un mourant, en se représentant un lieu éloigné et en se figurant qu'il y est présent, peut produire l'impression de sa présence sur les personnes qui se trouvent à ce moment-là réunies sur le point dont il s'agit.

Ces théories ne s'appliquent point d'ailleurs à tous les cas qu'on nous rapporte. En voici un, par exemple, qui paraît y échapper complètement et qui forme en même temps l'un des récits les mieux attestés du recueil.

Le fait est arrivé au major W..., le 27 août 1878. M. Podmore, l'un des rédacteurs des volumes qui nous occupent, a pris la peine d'aller voir le narrateur et de visiter les lieux, et il a reçu une confirmation détaillée du récit. Il était près de minuit ; la nuit était assez sombre, mais il n'y avait point de vent. Avant d'aller se coucher, M. W... alla, selon son habitude, à la porte d'entrée de la maison pour voir quel temps il faisait. Il fut fort étonné lorsque, du perron où il se tenait, il vit paraître, à un détour de l'avenue, une voiture fermée, attelée de deux chevaux et avec deux hommes sur le siège. Cette voiture, en avançant, passa devant la maison et se dirigea rapidement vers un sentier qui conduisait à un cours d'eau assez encaissé. Comme il n'y avait point de route de voiture de ce côté de la maison, le major cria au cocher de s'arrêter s'il ne voulait avoir

un accident. La voiture s'arrêta quand elle arriva au bord de l'eau et tourna dans la prairie. Sur ces entrefaites, tout le monde dans la maison était en éveil. La femme du major avait entendu le bruit des roues sur le sable de l'allée, ainsi que la voix de son mari, et s'était mise à la fenêtre, d'où elle et sa fille virent la voiture. Le fils de M. W..., de son côté, vint avec une lanterne rejoindre son père qui s'était approché des voyageurs. Mais les deux hommes qui étaient sur le siège ne prononçaient pas un mot ; aucun son ne sortait de l'intérieur ; le jeune homme y jeta un regard et ne vit rien qu'une figure très raide, assise dans un coin, et qui paraissait des pieds à la tête vêtue de blanc. Pas un signe d'alarme et, à vrai dire, pas un signe de vie. La voiture acheva de tourner dans la prairie, regagna l'avenue et disparut. On ne put découvrir le lendemain aucune trace des pieds des chevaux ou des roues du carrosse, soit sur le sable, soit sur l'herbe, et l'on ne put rien apprendre dans le voisinage qui jetât le moindre jour sur ce curieux exemple d'hallucination collective.

L'histoire suivante est peut-être plus extraordinaire encore, les faits s'étant passés en plein jour et l'apparition ayant été vue en des lieux divers et par des témoins séparés.

Un Américain, M. Montford, était en visite, il y a une quarantaine d'années, dans le comté de Norfolk, chez un de ses amis du nom de Coe. La maison qu'occupait M. Coe était située sur une route, à trois ou quatre kilomètres d'une autre maison occupée par son frère Robert. Les deux frères avaient épousé les deux sœurs. Entre les deux maisons, deux ou trois habitations seulement. La route droite, sans arbres, et ne servant guère qu'aux habitants des fermes devant lesquelles elle passait. Nous sommes au mois de mars. Il fait un beau temps clair. Vers quatre heures de l'après-midi, M. Montford, qui regardait par la fenêtre, s'écrie : "Tiens, voilà votre frère qui arrive !" M. Coe s'approche à son tour de la fenêtre et dit : "Oui, le voilà, et Robert a pu enfin atteler Dobbin !" Dobbin était un cheval qui, à la suite d'un accident, avait été plusieurs semaines sans servir. Mme Coe regarda également par la fenêtre et dit à son hôte : "Quel bonheur ! ma sœur est avec lui ; ils seront enchantés de vous trouver ici !"

La voiture, que Montford avait parfaitement reconnue, ainsi que les deux personnes qui étaient dedans, passa au petit trot sous la fenêtre, puis, tournant avec la route à l'angle de la maison, elle disparut. M. Coe, au bout d'une minute, alla à la porte du logis en exprimant son étonnement. Où son frère et sa belle sœur avaient-ils pu aller ? Jamais jusqu'ici ils n'avaient passé devant la maison sans s'arrêter. Un plus grand étonnement les attendait, cinq minutes après, comme ils étaient assis autour du feu, entre Mary, la fille de Robert Coe, jeune femme de vingt-cinq ans environ, robuste, bien portante et connue pour son bon sens. Elle était pâle, agitée, et, en ouvrant la porte : "Oh ! ma tante, s'écria-t-elle, j'ai eu si peur ! Mon père et ma mère ont passé sur la route sans dire un mot. Je les ai regardés, mais ils n'ont pas détourné les yeux ni ouvert la bouche. Il y a un quart d'heure, quand je suis partie pour venir ici, ils étaient assis près du feu. Qu'est-ce que cela peut signifier ? Et je suis certaine cependant qu'ils m'ont vue."

Mary n'était pas là depuis plus de dix minutes, quand M. Montford, regardant encore par la fenêtre, vit de nouveau la voiture sur la route. "Impossible ! répond son hôte ; il n'existe pas de chemin par lequel ils aient pu regagner la route. Et cependant, oui, c'est bien eux ! Comment, au nom du ciel, ont-ils fait ?" Tout le monde courut à la fenêtre et vit arriver Robert et sa femme, dans la même voiture et avec le même cheval que dans l'apparition.

KODAK.

A LA CASERNE

Le capitaine.—Avez-vous fait le travail que je vous avais donné ?

Le sergent-major.—Non, mon capitaine, je l'ai oublié.

Le capitaine.—Hé bien, lorsqu'on est idiot à ce point, on fait comme moi, on note tout sur un papier.

BON CŒUR



PLUS QUE CRUELLE

Lui.—Vous me refusez, chère Ella. Il ne me reste donc plus qu'à me jeter par la fenêtre !

Elle.—A quel étage habitez-vous, monsieur ?

A L'ÉCOLE

La maîtresse.—Jeannette, quel est le jour le plus court de l'année ?

Jeannette.—Celui où maman a promis de me punir avant de me mettre au lit.

LE PARCE QUE

Le bohème (pensant tout haut).—Si je n'ai pas coopé dans les réformes sociales, c'est, qu'au fond, je me sens l'âme d'un capitaliste.

La tristesse est dans la vie ce que la pluie est dans la nature.

L'ami.—Voyons, calmez-vous... Vrai ! Je n'aurais jamais cru que la mort de votre belle-mère vous mettrait dans cet état, vous qui aviez l'air d'en vouloir être débarrassé.  
Fabien.—Que voulez-vous ! Il n'y a pas de plaisir sans peine.

## DOUCE ÉPOUSE



Mme A. — Comment, chère amie, vous achetez des assiettes \$10. pièce ?  
Mme B. — Eh oui ! lorsque je serai tentée d'en jeter une à la tête de mon mari, j'y regarderai à deux fois.

## MATINES

La nuit ; l'hiver ; des lieues d'obscurité, un infini de silence.

Dans l'étendue confuse, une ville monte ; les maisons serrées en tas, appuyées l'une à l'autre comme un troupeau, sous la garde du grand berger noir, le clocher, debout sur le vague du ciel.

Il gèle ; quelque chose travaille en l'air, qui raidit les herbes ; la mort passe.

Tout à coup, dans l'effroi de ce calme, din, din ! une cloche tinte au bout du faubourg, une cloche de couvent.

Din, din ! La cloche feutrée de givre sonne mal ; la corde échappe aux doigts engourdis de la tourière.

Din, din ! Une sonnerie grêle, comme arrivant d'un autre monde à travers des épaisseurs de limbes ; et la sonneuse elle-même à l'air d'une ombre ; sans corps, sans figure, encapuchonnée, ensevelie sous la bure, fixée dans un mouvement d'automate, une révérence raide qui suit le balancement de la cloche écartant et ramenant les voiles noirs.

Din, din ! Le carillon s'en va, frôlant les cloîtres, rasant les murs, se perdre dans la solitude des jardins glacés, au bord des parterres poudrés de blanc, au fond des charmilles nues, où grelottent des vierges transies.

Din, din ! La voix fêlée, tremblante, monte le large escalier, enfle le corridor et discrètement : din, din ! vibre aux portes des cellules.

Oh ! le bon sommeil des nonnes ; le sommeil paisible sous les rideaux blancs, croisés au-dessus du lit comme deux ailes !

Un sommeil blanc aussi, candide, régulier, allongé dans des attitudes hiératiques et conventuelles, la tête renversée droit, les mains jointes dans le geste de la mort ; un sommeil rigide, oublié, dirait-on, sous de la neige, ou pétrifié sur le couvercle d'un tombeau.

Il y a des lèvres tendues qui ébauchent l'amen d'un dernier *Pater* ; des moues inconscientes qui trahissent la piqûre du cilice ; des fronts tourmentés où pèse, comme un cauchemar, l'ombre d'un scrupule...

Din, din ! Le battement suprême de la cloche s'évanouit au lointain des corridors, et déjà, cheminant de cellule en cellule, la tourière jette à travers chaque porte le *Benedicamus Domino* ! — *Deo gratias* ! renvoie la cellule.

Et cela fait bientôt toute une volée de *Deo gratias* qui partent : des graves, des aigus, des solennels, l'un soupire du bout des lèvres, l'autre lancé à plein gosier, celui-ci flûté avec onction, celui-là tombé séchement, par habitude ; sans compter ce dernier, un *Deo gratias* paresseux, bâillé à moitié, étouffé entre les dents blanches de quelque novice.

Le couvent remue ; les nonnes s'habillent. Sans regarder, les yeux en l'air ; un signe de croix et vite ! Du bout des doigts, en trois gestes, des gestes appris, mesurés, scrupuleux, elles endossent la sainte robe.

Pas d'autres témoins que les étoiles du ciel. Encore, pour amortir leurs regards, le givre a-t-il, sur la transparence des carreaux, brodé ses rideaux de fleurs.

Vite ! La guimpe s'étale toute raide, aplatissant le corsage ; vite ! la coiffé s'ajuste aux cheveux coupés ras, et la jupe de bure tombe à grands plis avec une musique de grains de chapelet froissés. C'est fait. Une cellule s'ouvre, puis une autre, discrètement, et des ombres glissent dans les corridors étoilés de lampes suspendues.

Une nonne plus leste, plus pressée peut-être à son rendez-vous nocturne, touche la première le pavé du chœur.

Une salle haute et nue, avec de grands espaces d'ombres vers la voûte. Au fond, pareil à une immense toile d'araignée, un grillage noir la sépare

de l'église, et, à travers les losanges, la silhouette d'un hôtel apparaît.

Etouffant leurs pas, amortissant le choc de la porte, les religieuses arrivent. Avec les bruits d'âmes, tenus, imperceptibles, elles gagnent leurs places, aussitôt prosternées dans des attitudes impassibles, confondues avec l'immobilité des stalles et des murs.

Le cœur s'emplit ; une retardataire entre après les autres, laissant battre la porte et résonner ses sandales sur les carreaux. Deux coiffes, trois coiffes, se tournent de son côté, puis se détournent ; c'est tout.

Encore deux minutes de silence.

L'office a commencé.

Une voix part du fond ; très étrange ; une voix de fantôme, aiguë, vibrante, inflexible, scandant les psaumes latins.

La voix se tait ; d'autres reprennent en écho ; et c'est émouvant, ce dialogue, ces versets alternés qui se répandent dans l'obscur.

A cette heure suspecte, dans le mystère de ce temple endormi, on dirait de quelque rite secret, de quelque incantation de magie blanche ; et l'on attend, angoissé, le Dieu qui va paraître, le miracle qui va s'accomplir.

Le Dieu vient ; le miracle s'opère. Regardez ! Comme si l'évocation liturgique allumait le flambeau du matin, comme si la candeur des âmes en prières appelait les clartés de l'aube nouvelle, voyez pâlir là-haut les sombres verrières.

Les psaumes s'égrènent et des filtrées de blancheurs coulent dans la pénombre. La rangée des stalles se découpe en noir sur la nudité des murs, et, au-dessus, les grands tableaux de sainteté étalent leurs couleurs d'apothéose : des frissons d'ailes blanches dans des bleus de paradis, des cœurs à nu, distillant leur pourpre goutte à goutte.

L'aube croît, et d'en bas montent, vers la jeune lumière, les strophes enflammées du *Te Deum*

Dieu soit loué ! La prière a vaincu ; le jour est né. Sois béni, Père céleste ! Toi qui tiens les nuits dans ta main gauche et les jours dans ta main droite, merci d'avoir ouvert des doigts pleins de rayons !

*In te, Domine, speravi ; non confundar in aeternum.*

La dernière strophe expire longuement sous les voûtes.

Matines sont dites ; laudes vont commencer

EMILE POUVILLON.

## LE BON DOMESTIQUE

On a recommandé à Joseph, domestique de confiance, de ne jamais contrarier ni contredire un vieil oncle quinteux et goutteux auprès duquel on l'a placé.

L'oncle geint, se répand en doléances, appelle la fin de ses tourments.

Alors Joseph, respectueux et fidèle à la consigne :

— Le fait est que, dans l'état où est Monsieur, il vaudrait mieux que Monsieur s'en allât le plus tôt possible.

## LA CONSCIENCE

Il fut volé à un monsieur une centaine de dollars. Quelques jours après il reçut une lettre ainsi conçue.

— Monsieur, c'est moi qui vous ai volé ; j'ai eu des remords et je vous envoie \$10. Dès que j'aurai de nouveaux remords je vous écrirai.

## CONSCIENCIEUX

Un vieux monsieur qui recevait peu de lettres, très peu, en reçut une sur l'enveloppe de laquelle se trouvaient les mots conventionnels : *Si non réclamée dans cinq jours, renvoyez à etc...* Il l'ouvrit, lut la lettre, la replaça dans l'enveloppe et renvoya scrupuleusement le tout au bout de cinq jours.

## QUI PROQUO

Le commissaire. — Quel métier exercez-vous ?

L'homme. — Zingueur !

Le commissaire. — Si c'est pas honteux de se mettre dans cet état !

L'homme. — Il en vaut bien un autre.

## TOUJOURS FACÉTIEUX

Justin. — Vous savez que notre maître d'école se marie.

Philidor. — Encore un pion qui va à dame.

## ÉMOUVANT RÉCIT

Galipète. — Le premier ours blanc que j'ai vu bondir sur moi, c'était au nord de la baie St-James.

Bonacieux. — Et qu'avez-vous fait ?

Galipète. — J'ai complimenté l'Indien qui l'avait tué.

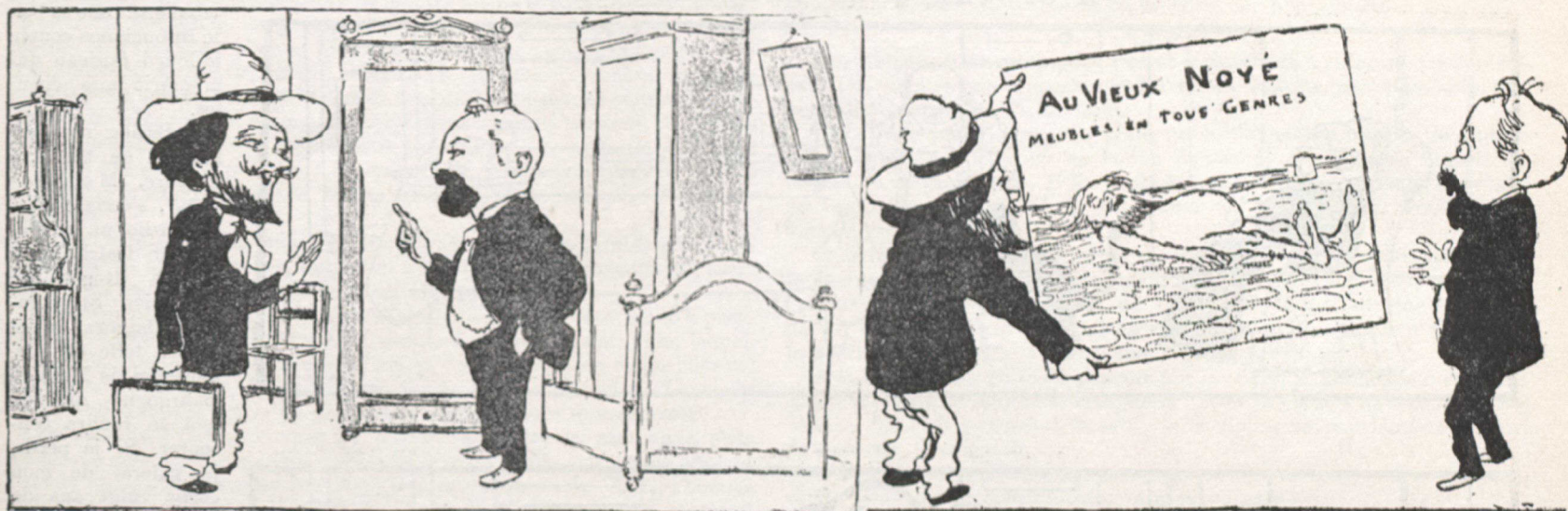
## UN COMBLE



— Mon mari, ma chère, mais il est tellement sensible qu'il s'enrhume chaque fois qu'il ouvre une parenthèse...



LE MARCHAND DE MEUBLES ET LE PEINTRE D'ENSEIGNES



Le marchand.—C'est entendu, n'est-ce pas ? Une jolie enseigne représentant un noyer avec ces mots : " Au Vieux Noyer. Meubles en tous genres."

—Qu'est-ce que vous dites de ça ?

LES OISEAUX DU BON DIEU

La nuit ; la rue. Un coin profond dans les décombres  
D'une vieille maison qui s'écroule. Le froid !  
Une bande de chiens hurlant leur faim aux ombres,  
Et des passants hâtifs sur le trottoir étroit.

Les toits sont blancs ; la neige autour des cheminées  
Tourbillonne... le vent doit éteindre les feux.  
Les fenêtres, là-haut, à peine dévinées  
Se confondent avec le noir des murs fumeux.

Ils sont deux ; ils s'en vont avec leurs ustensiles,  
Et sur le dos un sac ; ils soufflent dans leurs doigts,  
Les petits ramoneurs dont les ombres graciles  
Si souvent le matin ont dansé sur les toits.

Ils sont libres ce soir, ils ont quitté la geôle,  
Leur gîte de la nuit. — " Tu peux chercher, patron,  
" Tu nous avais trop mal enfermés. Ah ! c'est drôle !  
" Et maintenant plus de soufflets, plus de juron. "

— " Nous n'avons plus un sou. Retournons au village  
" Chez nous le soir est triste aussi, te souviens-tu ?  
" Et puis, c'est un bien long et périlleux voyage ;  
" Et, comme le patron, le père l'a battu !

" Pas de chanson montant du fond de la bouilloire,  
" Et la mère pleurait ; alors nous avions peur.  
— " C'est vrai, mais cependant nous entendions l'histoire  
" Que grand'mère contait à la petite sœur... :

" Autrefois, deux enfants... Je ne sais plus. — " Ecoute,  
" Moi je me souviendrai peut-être de la fin,  
" Quand ils sont endormis sur le bord de la route,  
" Et qu'ils ont eu si froid et qu'ils ont eu si faim,

" Et que tout doucement, volant à travers branches,  
" Deux oiseaux du bon Dieu sont descendus sur eux ;  
" Et les ont abrités avec leurs ailes blanches,  
" Ils étaient comme nous, ces petits malheureux. "

— " Ne restons pas ici ; la frayeur me secoue "  
— " Une lanterne brille encore dans un coin.  
" Allons là-bas, ici c'est noir et plein de boue "  
Pauvres enfants, ce soir vous n'irez pas plus loin.

La nuit ! La rue... un pas chancelant qui résonne  
Au milieu des platras, des poutres, des cailloux.

— " Si c'était le patron qui passe ? — Non, personne ! "  
Ils se sont rapprochés, les coudes aux genoux.

L'aîné, plus pâle encor que le cadet somnole,  
Et s'abandonne et cherche un plus solide appui,  
Et rêve qu'il a chaud, et rêve qu'il s'envole.  
L'autre pleure et lui parle et se penche sur lui.

" Frère, frère ! " — Des pas ! Et le petit hésite.  
Appeler ? — Qui viendrait ? — L'entendait-on pleurer ?  
Car l'on s'est approché du coin qui les abrite.  
On arrive : il se sent doucement effleurer ;

Puis une main a pris la sienne... Il voit, muettes  
Et droites devant lui, dans la neige et le vent,  
Deux sœurs de charité, blanches sous leurs cornettes...  
Mais l'une sur l'aîné se penche et se levant :

" Emportons-le, ma sœur ; il vit, mais il délire,  
Qu'il ne s'éveille pas dans l'horreur de ce lieu. "  
Enveloppé bien chaudement, l'enfant soupire,  
Et dit en souriant : " Les oiseaux du Bon Dieu ! "

JEAN RENOARD.

LA CEREMONIE DES CENDRES

Ce fut, dit-on, le pape Grégoire le Grand qui, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, institua régulièrement la cérémonie symbolique des Cendres, que les fidèles reçoivent sur le front à l'ouverture de la période de mortification, et qui leur rappelle le néant des vanités humaines. On en trouve l'origine dans l'antiquité hébraïque. Quand ils voulaient exprimer une vive affliction ou se livrer à la pénitence, en expiation de fautes graves, les juifs se couvraient de cendres. Il fut longtemps d'usage que les personnes qui assistaient aux funérailles des princes eussent les cheveux épars et poudrés de cendres.

Le jour dit des Cendres succède, on le sait, au dernier jour de Carnaval, époque de bruyantes réjouissances. Dans son poème des *Fastes*, Lemièrre a dit :

Tout passe, un jour de plus s'est levé sur nos têtes,  
Il a fané les fleurs et terminé les fêtes.  
Au temple, un peu de cendres épars sur notre front  
A changé ce tumulte en un calme profond.

Au moyen âge où — nous l'avons déjà remarqué — Virgile fut considéré comme ayant fait allusion à la glorieuse venue du Rédempteur en certains passages de l'*Eneïde* et des *Bucoliques*, l'on s'avisait de trouver que deux vers du IV<sup>e</sup> livre des *Georgiques* (v. 86-87), semblaient s'appliquer au jour des Cendres interrompant tout à coup les folies du carnaval.

En parlant des combats que parfois se livrent deux essaims d'abeilles. " Mais, dit le poète, qu'on leur jette seulement un peu de poussière et tout à l'instant s'apaise. "

*Hic motus animorum atque hæc certamina tenta  
Pulveris exigui jacta compressa quiescunt.*

Il n'en fallut pas davantage pour que, une fois de plus, le chantre d'Enée, fut à son grand honneur, convaincu d'avoir eu la prescience des choses du christianisme.

\* \* \*

Au temps où le pape Pie IX occupait le siège pontifical, vivait à Rome une étrangère, titulaire d'un fort beau nom, d'un très agréable visage et d'une grosse fortune. Sa conduite, malheureusement, n'était pas à la hauteur du reste. La ceinture était richement dorée, mais la bonne renommée faisait défaut. On blâmait fort à Rome la conduite de cette dame, et les portes des principaux salons de la capitale se fermèrent peu à peu

devant elle. Elle n'en témoignait d'ailleurs aucun regret. Un jour, au milieu d'une saison de carnaval plus tumultueuse encore que les précédentes, elle imagina de demander une audience au Pape. Pie IX fit droit à cette requête. La visiteuse fut introduite, et le Pape s'entretint le plus amicalement du monde avec elle. Soudain, donnant un tour différent à la conversation :

— Pensez-vous rester longtemps encore à Rome, Madame ? fit le Pontife.

— Oh ! jusqu'au mercredi des cendres seulement, juste assez pour avoir encore l'honneur de recevoir les cendres des mains de Votre Sainteté.

— Comment ! madame, s'écria le Pape, vous voulez recevoir les cendres à Rome ? Allez donc plutôt à Naples. Le Vésuve est en pleine éruption. Vous trouverez là bas des cendres en quantité suffisante. Nous n'en avons pas assez pour vous ici.

RAMENÉ AU POINT

La mère.—Tonny, ne mange pas avec tes doigts.

Tonny.—Les doigts étaient faits avant les fourchettes.

La mère.—Pas les tiens, Tonny !

QUOI DE PLUS ?

Un mari et sa femme avaient fait pendre leurs deux portraits ; quand ils furent sur le mur, la femme dit à son mari :

— On devrait écrire sous le tien : " Il a toujours raison. "

— Vraiment, répondit-il, et sous le tien nous mettrons : " Elle n'a jamais tort. "

NOS SERVANTES

Madame.—Pourquoi nous quittez-vous, Justine ?

Justine.—Parce que vos jeunes demoiselles ne s'habillent pas avec assez de goût. Partout où j'ai été de service j'ai toujours pris les jeunes filles de la maison pour modèles. Les vôtres sont d'un vulgaire...

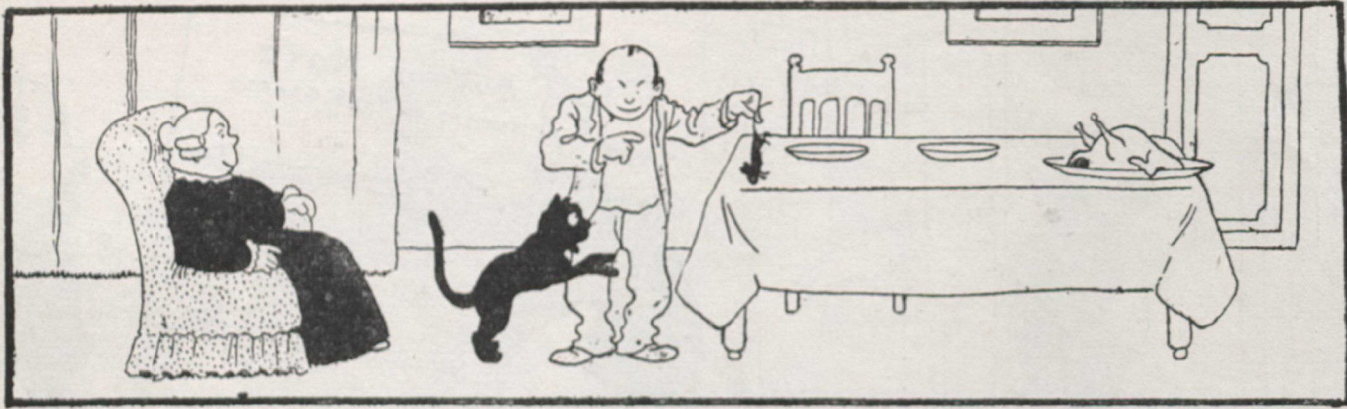
DANS LE SANCTUM

L'éditeur.—Voici un écrit qui vient évidemment d'un homme de tact et de grande habileté.

L'assistant (sans arrêter le mouvement de ses ciseaux).—Que dit-il ?

L'éditeur.—Il nous prie de ne pas jeter son manuscrit au panier. Façon fort gentille de nous laisser entendre qu'il croit sincèrement que nous sommes assez prospères pour nous payer le luxe d'un panier.

## HISTOIRE SANS PAROLES



I



II

## PRINCE D'UN JOUR

Au palais, ce soir-là, l'entretien avait été plus grave qu'à l'accoutumée. Grand seigneur ou pauvre hère, chacun a ses jours de mélancolique fatigue de toutes choses, et le bon duc Philippe, encore qu'il fût l'un des plus redoutables souverains de la chrétienté et bien vu des dames de ses États, auxquelles il ne laissait mie de conter fleurette, n'échappait non plus qu'un autre à cette conséquence de l'humaine fragilité.

Et le souper s'était ressenti de cette pessimiste disposition. Au lieu des devis amoureux, histoires de bataille et joviales gaudrioles qui formaient l'ordinaire accompagnement des venaisons et des rasades et qui faisaient dresser l'oreille aux pages affairés autour des convives, ou crever de rire, devant son buffet, l'écuyer tranchant les viandes, il n'avait été question que de réflexions lamentables comme sermons de vendredi saint.

Le prince avait gémi sur la vanité des terrestres grandeurs, sur la fallacieuse fumée qu'est la gloire, dénoncé les secrètes amertumes de la toute-puissance et conclu finalement que le plus chétif de ses sujets goûtait félicité moins frelatée sous son chaume que lui, Philippe, en son palais ducal.

Nonobstant, la nuit paraissant invitante sous un ciel aussi pailleté d'escarboucles que le manteau du Grand-Mongol, le prince, au lieu de s'en aller rejoindre sa femme, la brune Isabelle, emmena ses compagnons en promenade digestive et philosophique à travers les rues et pertuis de sa bonne ville de Bruges. D'où s'ensuivit que les gentilhommes, qui peut-être auraient préféré meilleure distraction, continuèrent à ratiociner comme dessus avec leur maître, en cheminant derrière un demi-quarteron de porteurs de torche et autant d'estafiers.

Comme la noble procession arrivait en un carrefour du quartier des petits métiers, les valets s'arrêtèrent tout à coup, se groupant et penchant leurs brandons vers le sol.

—Holà, qu'est-ce donc ? cria le duc.

—Il y a là un trépassé, Monseigneur, répondit un soldat.

Nos péripatéticiens s'étant approchés, aperçurent en effet un corps gisant tout au travers de la chaussée. Le soldat le poussa du pied pour s'assurer de son état, et aussitôt le cadavre se mit à chanter à pleine gueule :

“ Rosa, Willen wy dansen ?  
 “ Danst, Rosa ! Danst, Rosa !  
 “ Ros' he bloemen op heur en hoed ;  
 “ Zy hadde gelt, maer weinig good.  
 “ Danst, Rosa zoet ! ”

Ce qui voulait dire en langue franque : “ Rose, voulons-nous danser ? Danse, Rose ! Rose a des fleurs à son bonnet, de l'argent et peu de terres. Danse, gentille Rose ! ”

—Voilà un trépassé de joyeux naturel, observa le duc.

—C'est qu'il se trouve bien en sa mort-ivresse, répliqua le sire de Luxembourg ; il déchantera en reprenant le sens des réalités.

—N'en croyez rien, messire. Ce manant est un des heureux dont tout à l'heure j'enviais la simple destinée. Point de soucis, point d'inquiétudes, point de nécessités fastidieuses et compliquées ; mais au contraire une existence exempte d'ambitions à laquelle suffisent de grossiers plaisirs...

Celui-ci, je gage, ne troquerait mie sa belle insouciance contre le lourd fardeau qui meurtrit mes épaules.

—Baillez-moi permission de tenir la gageure, Monseigneur, s'écria tout à l'étourdie un chevalier de fraîche date nommé Roger de Wagnies. Si je gagne, daignez m'accorder telle des demoiselles de Mme de Bourgogne qui de moi se voudra contenter. Si je perds, je paierai de mon corps vingt ans de service de guerre.

Qui fut estomaqué de se voir ainsi pris au mot, sinon le potentat ? Un moment il hésita, le sourcil froncé ; mais, mécontent de se dédire :

—Tope ! dit-il en se tournant vers le damoiseau déjà honteux de sa juvénile audace. Le marché est de ceux qui plairaient à mes bourgeois de Lille : perdant, c'est un autre

qui paie ; gagnant, j'acquiers un capitaine.

Je dois ici noter que ce chevalier n'était mie si ingénu que d'aucun pouvaient croire. Il se trouvait pour lors en commerce d'amour avec la damoiselle d'Olhain, dont le père refusait le conjugo, le muguet étant à son jugement de trop mince fortune. De ce contre-temps, les amoureux pleuraient dans tous les coins, et c'était par frénésie de désespérance que le godelureau avait saisi la balle au bond, jouant ainsi sa vie comme sur un coup de dés.

—Or ça, ordonna le duc, qu'à l'instant, sans le tirer de soulerie, on porte ce vilain au château ; qu'on le couche en mon lit et qu'à son réveil on le traite, jusqu'à contraire avis, comme s'il était Philippe de Bourgogne de la tête aux pieds !

Ainsi fut fait.

\* \* \*

Transporté en la chambre ducale, l'homme fut déposé sur le lit de chêne au bateau merveilleusement sculpté en arceaux délicats, en colonnettes tordues, en fleurages fantastiques, où sous un dais de velours brodé d'or flamboyaient les armes de Bourgogne. En le déshabillant, les varlets virent qu'il n'avait point de chemise ; ils lui en passèrent une de fine toile de Brabant et lui coiffèrent le chef du propre bonnet nocturne du prince. Après quoi ils le glissèrent dans les beaux draps blancs qui recouvraient matelas et oreillers.

Là, jusques au matin, l'ivrogne dormit à poings fermés, ronflant dur et fort comme serpent de paroisse. L'un des ordinaires chambellans du duc s'en vint alors l'éveiller, en même temps que les pages pénétraient en la chambre, ainsi que de coutume.

—Paise à Dieu que Monseigneur ait goûté bon sommeil durant toute la nuit, dit respectueusement le gentilhomme.

L'intrus promena autour de lui le regard ahuri de ses yeux mal ouverts et, encore ensommeillé, marmotta machinalement :

—Pietermann... Je m'appelle Pietermann... Colas Pietermann...

—Monseigneur poursuit un songe que je m'en veux d'avoir interrompu... que Monseigneur m'excuse : il m'avait hier soir ordonné de le venir vêtir devant la sixième heure. Lui plaît-il désigner son accoutrement ?

En demi-cercle autour du lit, les pages portaient sur leurs bras des habits de toute sorte, tous riches et doux.

Accroupi sur sa couche, le vilain considérait les gens et les choses de deux yeux ronds, effarés, hagards, quasi affolés. Il demeura un grand moment muet, et par degré se calma.

—Celui-là, dit-il enfin en étendant la main vers l'étoffe la plus chamarrée.

Les pages apportèrent les aiguères pour la toilette ; on le lava, on le vêtit sans qu'il soufflât plus mot, jusqu'à ce que, tout bien ordonné, les gentilshommes et courtisans entrèrent à leur tour pour le saluer et l'accompagner en la chapelle.

Notre homme ouit la messe fort dévotement, baisa la missel qu'on lui présentait, comme le duc était accoutumé de faire ; puis, après l'ite, missa est, se laissa docilement mener en une salle à mur lambrisées de bois et tendus de tapisseries, à plafond poutré mirifiquement éclairé aux couleurs de Bourgogne, où était dressée la table pour le repas du matin.

Bien il mangea force bons morceaux et mieux il but délectables liquides,

ce qui vraisemblablement fit triompher en sa cervelle les humeurs roses sur les noires, car dès ce moment il se montra moins concentré en lui-même. Si bien que messire de Croy, le chambellan, ayant fait disposer en la salle voisine ce qu'il fallait pour se livrer au jeu et ayant mis une bourse d'or aux mains de notre aventurier ; celui-ci, de lui-même, proposa la partie dont il était coutumier es tavernes et tripota bellement les tarots en compagnie des plus huppés barons, tantôt gagnant, tantôt perdant, au demeurant s'amusant comme un diable entre les sept péchés capitaux.

Là de bon gré il serait resté jusqu'au soir, si l'écuier veneur n'avait annoncé que les équipages de chasse attendaient le bon plaisir de monseigneur.

A regret, il se leva et suivit ses compagnons dans les jardins où s'ébattaient dames et damoiselles, lesquelles à son passage interrompirent leurs folâtreries pour lui tirer cérémonieuses révérences.

Au moment où il comptait s'aller distraire à lancer le faucon et à prendre connilles et oisillons, il vit à lui venir un quidam de noir vêtu, lequel, après salamalecs, lui montra des grimoires dont il avait les mains pleines :

— Mon redouté sire, dit ce fâcheux, il est, ne vous déplaît, l'heure du conseil, et voici des nouvelles graves qui tout à l'heure sont arrivées...

De sorte qu'il fallut renoncer au plaisir de battre la campagne, pour s'aller claquemurer en un lieu maussade avec de nobles grisons qui avaient l'air de plaisanter le trente-deuxième jour de chaque mois. Et là, l'homme noir, qui n'était rien moins que le chancelier de Bourgogne, se mit à déchiffrer des galimatias assommants auxquels notre vilain ne comprenait goutte, et les autres à dégoiser d'interminables considérations qu'il ne comprenait pas davantage. La corvée dura longtemps, si longtemps que le patient, vaincu, prit le parti de sommeiller un brin sur sa chaire ducale.

Il était nuit quand, avec respect, on l'éveilla pour lui rappeler qu'il fallait procéder à sa toilette en vue du gala vespéral.

En la maîtresse salle du palais, magnifiquement illuminée, un festin royal attendait ce prince d'un jour : grandes orfèvreries flamboyant sur la table, vaisselles d'or et d'argent étincelant sur les dressoirs, chère exquise et à foison, vins fameux et à ruisseaux, gentilshommes en pourpoints de soie brillants de gemmes, nobles dames en cottes de satin ouvertes comme il faut pour montrer la tant douce étoffe tissée par le bon Dieu.

Durant le repas, des joueurs de viole, de flûte et de hautbois, juchés dans une logette à cela destinée, firent entendre musique discrète et délicate ; et entre les mets, des jongleurs et des bohémiennes exécutèrent des tours surprenants et des danses pleines de grâce.

Colas Pietermann, comme perdu en extase, remplissait ses yeux de l'éclat de toutes ces splendeurs. Il restait silencieux par la raison que sa large bouche était toujours débordante de vins quand elle n'était point obturée de victuailles. Les gens de services avaient ordre de mettre à profit les instincts gloutons du sire pour le gorger à fond, et aisément ils arrivaient à exécuter leur consigne. Tant il y a que, devant la desserte, notre homme était plein à éclater et qu'au lieu de porter à ses badigoinces la coupe qu'un échanson venait de remplir d'hypocras, il la laissa choir sur sa voisine et glissa lui-même doucement de son siège sous la table.

C'était la fin de l'aventure. Avec foison de rires et quolibets, la noble compagnie leva la séance tout aussitôt. Des varlets empoignèrent le manant, l'emportèrent hors du lieu, le dépouillèrent de ses vêtements

d'emprunt, lui remirent sur la peau ses hardes ordes et loqueteuses et s'en allèrent le déposer au carrefour où la veille on l'avait cueilli.

\* \* \*

L'expérience était accomplie ; restait maintenant à en connaître le résultat. Or, voici ce que rapportèrent les espies lâchées par volonté du duc après les chausses de Pietermann.

Réveillé au petit jour par la pluie, qui s'était mise à tomber, le soulard avait regagné son logis, où sa bonne femme et ses mioches étaient en larmes, le croyant mort. Il les avait regardés d'un air farouche et s'était, sans mot dire, vautré sur son grabat, où la journée il avait lourdement dormi.

Le lendemain et jours suivants, il s'était remis à son métier, mais aussi taciturne présentement qu'autrefois il se montrait exubérant et jovial.

Pour qui possédait le fin mot de l'affaire, il était clair que le pauvre diable, se ramentevant sa plaisante vie ducale, ruminait en son pardedans la question de savoir si c'était leurre ou réalité.

A la fin des fins, faute de pouvoir mieux faire, il s'achoppa à l'opinion qu'il avait rêvé le tout et se complut à conter la chose à sa femme et à ses voisins. Et l'œil gourmand, la salive aux lèvres, se pouléchant et riant de souvenir, il concluait :

— Adoncques, compères, tôt recommencerai-je à vider pots et canettes, si sûr j'étais d'y repêcher illusion tant savoureuse !

D'où ressortait à l'évidence que l'existence princière dans laquelle il avait, entre deux vins, trempé le bout de sa langue, paraissait à notre homme être vrai paradis, comparée à celle qu'il menait en sa condition.

Et voilà comme, quatre semaines plus loin, le chevalier de Wagnies, dûment doté par son suzerain, épousa en justes nocces la belle damoiselle d'Olhain, bien pourvue de noblesse, héritages, etc.

HYPPOLYTE VERLY.

DÉJÀ DIPLOMATE

Elle.—C'est vraiment fâcheux, il pleut le jour de notre mariage.

Lui.—Ne te déssole pas, ma chérie, c'est le ciel qui pleure de joie de nous voir unis.

TROP DE PIANOS

Une dépêche de New-York, intéressante, mais laconique, nous a appris, dit le *Journal Illustré*, que d'après de récentes statistiques la population totale des Etats-Unis s'élève au chiffre total de 79 millions et que, sur cette population considérable, 2% seulement des habitants possèdent un piano. Là-dessus, ceux de nos confrères qui professent à l'égard du clavier la haine vigoureuse qu'on attribue à M. Reyer, s'émerveillent et célèbrent l'Amérique comme le pays le plus heureux du monde. On reconnaît bien là la légèreté française. Certes, il serait agréable d'habiter une ville où une famille seulement sur cinquante serait ornée d'une jeune fille bien douée pour la musique et déchaînant dans la maison les gammes en fusées. Un tel endroit serait le paradis. Mais ce n'est point ce qu'annonce la dépêche de New-York. Il n'y est pas question d'une ville, pas même d'un Etat : il s'agit d'une fédération de pays immenses ; il s'agit presque d'un continent entier. Dans cette statistique figurent non seulement les habitants des grandes cités, mais ceux des plus petites bourgades, des hameaux, même des habitations perdues au fond des bois.

Que les pianophobes ne se réjouissent donc pas, car hélas ! la fabrication des pianos augmente de jour en jour dans le monde entier.

A L'ÉGLISE

Le professeur.—Dis-moi, Christophe, sais-tu qui était le père de l'enfant Jésus ?

Christophe.—Oui, monsieur, c'était le vieux père Jésus.

OPPORTUNISME

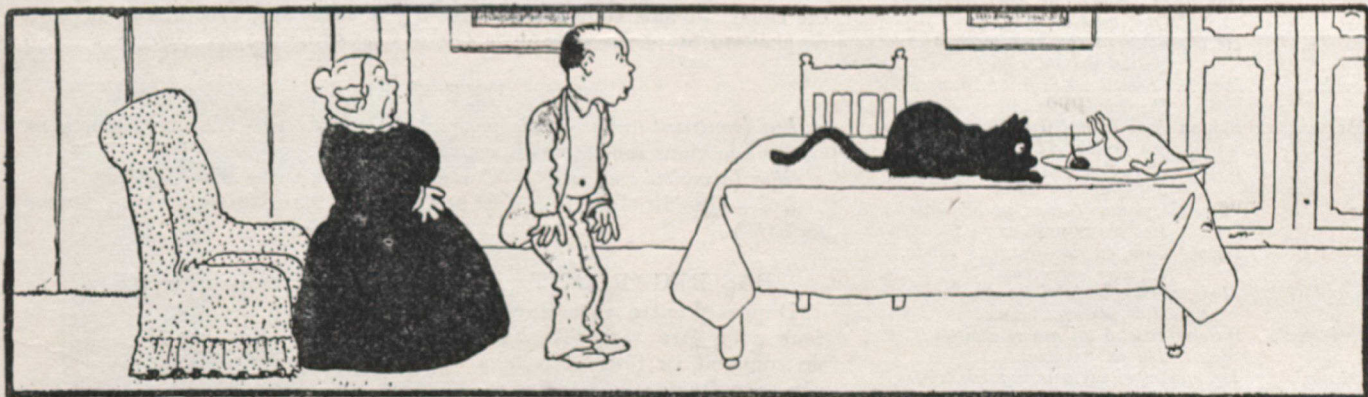
L'enfant pendant le concert.—Maman, mouche-moi, s'il te plaît !

La maman.—Attends, on joue un solo de violoncelle, attends que les trompettes commencent.

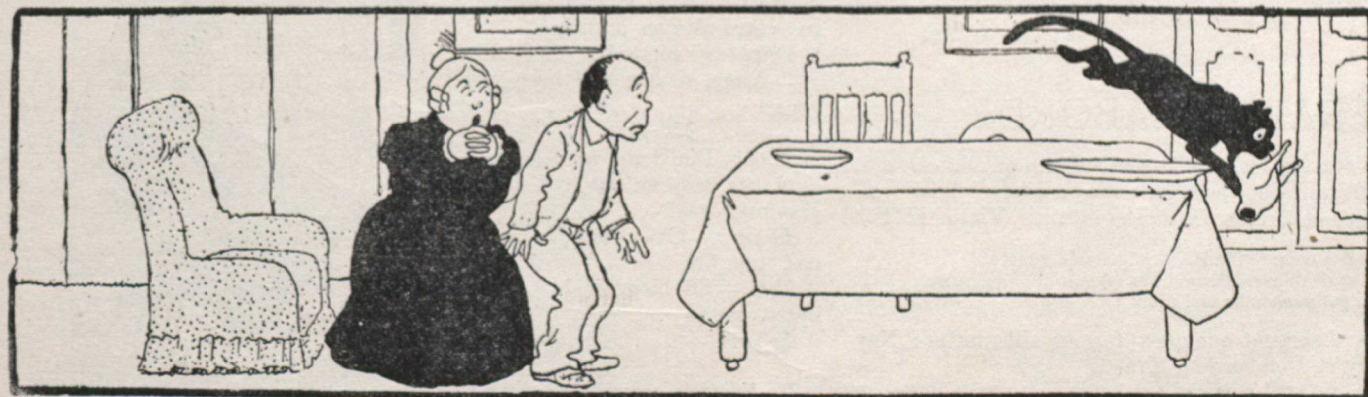
VÉRITÉ

Ce qui ne fait pas toujours bouillir la marmite : le feu du génie.

HISTOIRE SANS PAROLES — (Suite et fin)



III



IV

**FAIT CROITRE LES CHEVEUX**

Nous avons un remède qui arrêtera la chute des Cheveux en trois semaines, fera disparaître les Pellicules et Croûtes de Nouveaux Cheveux. . . (Envoyé à n'importe quelle adresse sur réception du prix : \$3.25.)

Rowell & Bury,  
85 RUE ST-JACQUES  
MONTREAL, QUE.

A LA PORTÉE DE TOUS



La marchande.—Mais, qu'est-ce que vous faites donc là ?  
Le père Latouche.—Faites pas attention, j'allume ma pipe.

LENDEMAIN DE CARNAVAL

<p>Leste comme un perdreau qui trotte Au jour levant, A la main tenant sa marotte, Le nez au vent, Secouant la gaité jolie De ses grelots, Un beau matin, dame Folie, Le long des flots De la mer ourlée en dentelle Qui chantonnait, Sans savoir où, droit devant elle, Se promenait. Moudain, au détour d'une roche, Sur son chemin, Une vieille femme s'approche, Et tend sa main. Sur ce cadavre qui mendie En ses haillons, Le soleil verse l'incendie De ses rayons. Le pas joyeux de la Folie S'est arrêté : " Qui donc es-tu ? je t'en supplie ?" " La pauvreté. Quand tout sourit, moi je suis seule Triste à mourir ; Personne ne veut, pauvre aieule, Me secourir." " Personne, dis-tu, quel blasphème ! Tais-toi ! Tais-toi ! Pour alléger ta peine extrême Je suis là, moi."</p>	<p>Et, s'irritant contre un reproche Immérité, Dame Folie ouvre sa poche Avec fierté... Vide, grand Dieu ! tout a fait vide ! Le Carnaval Vient de finir et, monstre avide, L'a mise à mal. Que faire, hélas ! quel parti prendre ? Oui, quel moyen De témoigner d'une âme tendre Quand on n'a rien ? Rien?... Rien?...—Si fait ! Dame Folie Possède encor Sur sa jupe au soleil pâlie Ses grelots d'or. Elle les arrache, très prompte, Et, d'un ton doux : " Prends, pauvre femme, prends sans honte Les vains joujoux ! Ils ont l'air, en dansant leur ronde, De rire entre eux... Mais, comme les plaisirs du monde, Vois, ils sont creux !" " Sois bête, ô toi qui m'assistes !" Dit en tremblant La sombre vieille aux regards tristes, Au front tout blanc. " Quand à ce point ton cœur s'oublie En sa bonté, Tu ne t'appelles plus Folie, Mais Charité."</p>
---	--

JACQUES NORMAND.

LE GENERAL DELABORDE

Ce que fut la retraite de Russie, les souffrances inouïes qu'elle causa et la démoralisation qui abattit tant de courages, nous en avons le récit poignant par le général de Ségur et l'évocation saisissante par Victor Hugo :

Ce n'étaient plus des cœurs vivants, des gens de guerre  
C'était un rêve errant dans la brume, un mystère,  
Une procession d'ombres sur le ciel noir.

Parmi ces pâles fantômes émergent quelques fermes silhouettes : Ney et Gérard à Kowno, Moncey et Delaborde à Krasnoë.

Ici, il fallait arrêter, avec un seul corps d'armée, la poursuite de toute l'armée russe. Cette mission de sacrifice était confiée au maréchal Moncey, sous les ordres duquel servait Delaborde. Napoléon avait dit à Moncey :

—Je vous saurai gré de chaque heure que vous gagnerez.  
Moncey avait répondu à Napoléon :  
—Je tiendrai tout un jour.  
Et, vingt ans plus tard, Moncey venait voir Delaborde, rentré d'exil, pour lui dire :  
—Je n'oublierai jamais ce que je vous ai dû à Krasnoë.  
La division Delaborde était alors composée de jeunes soldats, appelés en hâte des dépôts, et qui n'avaient pas encore reçu le baptême du feu. En longue et mince ligne sur une vaste plaine couverte de neige, ils voyaient marcher sur eux les masses profondes de l'armée russe, et il baissaient la tête sous les premiers boulets. Delaborde parcourt la ligne :  
—Mes enfants, quand on sent la poudre pour la première fois il faut lever le nez !  
Les soldats rient et se redressent.  
Lorsque, la journée finissant, Moncey a tenu sa parole, il fait sonner la retraite. Les soldats obéissent au signal un peu trop vite, mais la voix du général Delaborde s'élève :  
—Vous vous trompez, mes enfants, c'est le pas ordinaire qui sonne. Au pas ordinaire !  
Et les régiments prirent le pas ordinaire, "comme sur un champ de manœuvres", sauf un, qui ne bougeait plus, car il était couché par terre, tout entier.  
Celui-là, le 1<sup>er</sup> voltigeurs de la jeune garde, Delaborde l'avait placé à l'extrémité de sa ligne de bataille, avec ordre de tenir jusqu'au dernier homme. Formé en carré, il avait repoussé tout le jour la cavalerie russe, et, à chaque nouvelle charge, les cris de "Vive l'empereur !", dominaient les feux de salve, prouvaient qu'il tenait toujours. Mais, chaque fois, les cris étaient moins nourris, et sur le soir ils avaient cessé. A ce moment, un aide de camp arrivait pour ramener le régiment. Il ne trouvait plus qu'un vivant sur un monceau de morts, un lieutenant, le front ouvert d'un coup de sabre.  
—Où est le 1<sup>er</sup> voltigeurs ? demandait l'aide de camp.  
Le lieutenant répondait :  
—Le 1<sup>er</sup> voltigeurs ? C'est moi ! GUSTAVE LARROUMET.

UNE GARANTIE

X... est un coquin de la pire espèce, une sorte de dévaliseur de bourses, qui a monté des banques... et le coup à pas mal de "gogos" ; sa réputation est des plus mauvaises.

Hier, il rencontre Y... qui lui serre la main.

—Au moins, vous, s'écrie X... vous êtes un bon garçon !... Vous ne refusez pas de prendre ma main.

—Ah ! mais écoutez donc, réplique Y... pendant que je vous la serre, je suis sûr que vous ne l'avez pas dans ma poche.

A-T-IL COMPRIS ?

Le coiffeur.—Voulez-vous un deuxième coup de rasoir ?

Le client.—Non, merci, un seul suffira ; je ne voudrais pas vous faire attraper une extinction de voix.

HORREUR !

M. Moisy.—Tel que vous me voyez, mademoiselle, je n'ai pas toujours été riche. Je suis venu à Montréal, il y a vingt ans, avec une seule paire de chaussures... La voici ! !

UNE IDÉE !

Lui (rentrant tard).—Si le parquet ne craque pas, Olga ne s'apercevra pas que je viens seulement de rentrer.

Olga (à moitié endormie).—Comment, Emile, tu te lèves déjà ?

Lui.—Que dit-elle ? Mais c'est une idée ! (Il se rechauffe, sort et retourne au café.)

PAS REGARDANT

Dupocard entre chez un coiffeur pour être rasé. Tombant de sommeil, sa tête se penche sur sa poitrine ; le coiffeur, assez ennuyé, lui dit :

—Monsieur, il est impossible de vous raser si vous ne tenez pas votre tête en position.

Dupocard répond :  
—Alors, coupez-moi les cheveux !

MOTUS

Toto.—Dis donc, papa, pourquoi ces maisons ont-elles de si gros numéros ?

Le père.—C'est pour les myopes, mon fils.

Toto.—Eh bien, et les presbytes, papa ?

Le père.— . . . . .

La Fortune envoie des amandes à ceux qui n'ont plus de dents.

PÉCHÉ D'ENVIE



—Sont-ils heureux les serpents de passer toute leur vie dans l'esprit-de-vin !

MOSAÏQUE

Sait-on ce que l'empereur Napoléon payait ses chapeaux et ses redingotes ?

Voici la facture concernant le chapeau :

POUPARD ET CIE

Paris, 19 août 1808.

Fourni pour le service personnel de Sa Majesté l'empereur et roi :  
 Deux chapeaux castor à 60 fr. .... 120 fr.  
 24—Le repassage d'un chapeau et fourni une coëffe piquée en soie 6  
 26—Le repassage id. id. .... 6

Ainsi, le fameux chapeau coûtait 60 francs; et, dès que la coëffe en était fatiguée ou le poil rebroussé, Napoléon le faisait repasser ou redoubler.

Voici, maintenant, la facture de la redingote:

MÉMOIRE DES OBJETS FAITS ET FOURNIS PAR LE JEUNE TAILLEUR,  
 RUE RICHELIEU, NO 40

Pour Sa Majesté l'Empereur

1815, avril et mai.

2 habits de chasseur, avec plaque et épaulettes ..... Fr. 660  
 1 habit de grenadier, avec plaque et épaulettes ..... 350  
 2 redingotes grises à 160 francs chaque ..... 320

La redingote grise avait des entournures de manches fort larges, car, contrairement à l'habitude des officiers de cette époque, Napoléon ne décrochait jamais ses épaulettes. S'il n'existe presque plus de redingotes grises, en revanche, nombre de "petits chapeaux" figurent dans les grands musées des capitales de l'Europe. L'un d'eux s'est vendu plus de 3,000 francs à la vente du baron Gros.

\*\*\*

Un médecin ayant résidé vingt-sept ans en Tasmanie, M. Benjafield, vante les avantages de cette colonie comme résidence au point de vue sanitaire.

Le climat de la Tasmanie serait l'un des plus réguliers et des meilleurs de l'univers; l'air y est pur, limpide, parfumé par les émanations caractéristiques des eucalyptus qui y poussent en abondance; et ces émanations paraissent exercer une action antiseptique sur les germes morbides de toute nature.

Evidemment il est permis de rester sceptique à l'égard des affirmations de M. Benjafield. Mais ce qui est certes digne de considération, c'est que la mortalité de la population de la Tasmanie du Sud n'a pas dépassé l'an dernier la proportion de 8,8 0/00, ce qui est un minimum, et qu'une des raisons de cet état sanitaire extraordinaire est dans l'absence presque complète de la tuberculose.

On connaît l'action stérilisante et microbicide de la lumière solaire. Or, à Hobart, on a enregistré 2.261 heures de soleil dans le cours d'une année, alors qu'à Oxford, par exemple, le nombre correspondant ne dépasse pas 1.158. Ce beau ciel de la Tasmanie est sans doute la principale cause de l'excellence de son climat.

\*\*\*

Dans une notice où l'auteur s'appuie sur des documents authentiques,

DEVINETTE



Où est donc le patron ?

EN VISITE : LES GAFFES DES DOMESTIQUES



La bonne (entrant au salon). — Madame, c'est le dentiste qui vient pour visiter le ratelier de madame !...

la *Revue d'Artillerie* établit que l'inventeur de la locomotion automobile est Jo-eph Cugnot.

Joseph Cugnot s'était beaucoup occupé d'art militaire, et c'est en vue de faciliter les transports d'artillerie qu'il avait construit, en 1770, le premier véhicule automobile à vapeur marchant sur route.

Cette voiture fut essayée en présence de M. de Choiseul, alors ministre de la guerre, du général de Gribauval et de nombreux témoins, et l'expérience fut satisfaisante, en dépit de certains défauts de proportion.

Un second fardier à vapeur, terminé en 1771, fut déposé aux établissements d'artillerie dans l'attente d'un nouvel essai. Il excita plus tard l'intérêt de Bonaparte, qui le signala à l'Institut; mais la campagne d'Egypte survint, et finalement aucun essai n'eut lieu.

L'inventeur ne dut qu'aux secours de quelques amis d'être sauvé de la misère. Il fut à la fin de son existence même gratifié d'une pension de \$200.00, dont il ne profita pas une année entière.

\*\*\*

Il eut vraiment une belle carrière, ce maréchal Sérurier, dont la petite-fille, Mme de Cernuszki, est morte il y a quelques semaines.

Officier de l'ancien régime, il n'avait que treize ans lorsqu'il obtint une lieutenance dans les armées du roi. Pendant la campagne de Hanovre (1760), où il fit preuve de la plus brillante valeur, il eut la mâchoire fracassée.

La Révolution le trouva major. Il fut rayé des cadres pour sa qualité de gentilhomme; il s'engagea alors comme simple soldat pour ne point quitter son régiment. Il regagna promptement ses grades et se distingua dans de nombreux combats, à Castiglione surtout, où il contribua largement au succès de nos armes.

Ce fut lui qui, après la signature du traité de Léoben, apporta au Directoire vingt-deux drapeaux pris à l'ennemi. Le désintéressement dont il fit preuve pendant cette campagne lui valut le singulier surnom de "Vierge d'Italie".

A Verderio, où il campait avec quelques milliers d'hommes, il fut cerné par 17,000 Russes contre lesquels il combattit pendant vingt-quatre heures. Il ne se rendit qu'après avoir épuisé toutes ses munitions. Au Dix-Huit Brumaire, il se prononça nettement en faveur de Bonaparte. Nommé grand-croix de la Légion d'honneur, maréchal et comte de l'Empire, il était gouverneur des Invalides en 1814. A l'arrivée des alliés, il fit brûler dans la cour de l'hôtel 1417 étendards qui avaient été pris à l'ennemi.

Louis XVIII fit de ce brave un pair de France et c'est à une séance de la Haute Chambre que Sérurier prononça un mot qui produisit une sensation profonde.

Le vieux maréchal parlait à la tribune.

—On n'entend pas! cria un des pairs.

—Vous voudrez bien m'excuser, mon cher collègue, reprit avec bonhomie l'illustre soldat, depuis cinquante-cinq ans j'ai une certaine difficulté à articuler mes mots, en raison d'une balle qui m'a fracassé la mâchoire.

Des bravos éclatèrent et l'interrupteur eut le bon esprit d'y joindre les siens.

OMNIBUS.

UN MOT D'ENFANT

Le pauvre petit être souffrait d'une ophtalmie. La mère qui le soignait avec amour, remarqua qu'un des yeux du chérubin était fermé et laissait tomber des larmes.

—Pourquoi ton œil pleure-t-il? demande-t-elle.

—C'est qu'il ne te voit pas, répondit le chérubin.

ENTRE BOHÈMES

L'artiste.—Mets-toi bien dans la boussole qu'il est plus facile d'avoir des grands tableaux peints à l'huile, que des petits pains... au beurre.

UNE RAISON COMME UNE AUTRE

Le visiteur.—Quinze ans, ce garçon? il est bien petit pour son âge.

Mme Fabien.—Je vais vous dire, monsieur, nous avons toujours habité des logements très bas de plafond.

# SUITES D'UN RHUME

soit de cerveau, soit de la poitrine, soit le catarrhe chronique, la consommation et le tombeau.



## KOLDSTOP

est un traitement complet, comprenant des pilules, des poudres et un soufflet. Il arrête le pire rhume de cerveau ou de poitrine en 24 heures.

**Prix, 25 cts.**

### POUR MES CONCITOYENS SEULEMENT



Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des imprudences du jeune âge et de l'ignorance des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement, pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je fus absolument convaincu que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux. Le vieux docteur m'a donné cette prescription, et, sachant bien que beaucoup de personnes peuvent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement. Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.


**CHARLES JOHNSON, No. 159 Holman St. Hammond, Ind.**

## GRATIS



Nous donnons cette belle montre de dame en vente dans seulement 3 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10 cts. chacun. Le parfum est si odoriférant et durable qu'un seul paquet parfumerait un tiroir de bureau pendant des années. Il est dans 3 odeurs: Rose, Violette et Hélotrope, et est en paquets portant belles dessins de fleurs dans plusieurs couleurs. Tout le monde l'achète. Cette montre est très belle avec boîtier en nickel solide, cadran décoré, aiguilles en or, excellents mouvements à remontoir avec régulateur. Ecrivez et nous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent, et nous enverrons votre belle montre qui tient très bien le temps franco.

**THE ROSE PERFUMS CO., Boite 651, TORONTO.**



Ce magnifique rasoir à quatre lames, avec manche en perle, aux personnes qui vendront seulement que six Épingles Per à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent, et votre rasoir vous sera envoyé franco immédiatement.

**La Cie. DIX, Boite 1007 Toronto, Can.**

## GRATIS MONTRE



**MEILLEUR QUE LE SOLEIL**

Le jour comme la nuit il est toujours correct ne vous soûlez rien, il est absolument garanti. Il est de confection Américaine et complètement garanti. Gagnez cette belle montre sûre en vendant seulement 2 douzaines de Plumes de verre à 10c. chaque. Ces plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent toute une page avec une goutte d'encre. Ecrivez et nous enverrons les plumes. Venez-les, retournez l'argent et vous recevrez franco cette splendide montre en nickel poli avec bord ornementé.

**TOLEDO PEN CO. Boite 614 TORONTO**

GAGNEZ DANS UNE HEURE DURERA DIX ANS



### 24 à 10c. Chacun

Sont tous qu'il faut que vous vendiez pour gagner cette recommandable montre qui tient parfaitement le temps, avec bord orné et véritable mouvement Américaine à cylindre. Elle est donnée absolument gratuitement en vendant seulement 2 douzaines de merveilleuses plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent une page avec une plume d'encre. Tout le monde les achète. Ecrivez et nous enverrons les plumes. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette jolie montre. Tous frais payés. Si on en prend soin, elle durera dix ans.

**THE TOLEDO PEN CO., Boite 616 TORONTO.**



## GRATIS

Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord ornementé, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.

**The Lever Button Co., Boite 1002 Toronto, Can.**

Le directeur de l'Alcazar de T... télégraphie à son correspondant :  
 "Envoyez trois dames et deux comiques pour demain sans faute."  
 Le correspondant répond :  
 "Vous envoie les deux comiques, quant aux dames, il y a pénurie."  
 Le directeur réplique aussitôt :  
 "Engagez Pénurie."  
 Et inscrit sur les glaces de son établissement :  
 "Incessamment, débuts de Mlle Pénurie."

— Vous allez à l'Opéra, que donne-t-on ?  
 — *Lohengrin*.  
 — Mais votre fille n'y comprendra rien ?  
 — C'est possible, mais dans *Lohengrin* il y a un cygne apprivoisé, et ma fille adore les animaux.

\*\*\*  
 EN CHINE

— Veuillez encore sur les Chinois !  
 — Oh ! c'est pas les Chinois qui me font peur... c'est les alliés... tout le temps ils nous tirent dessus en nous prenant pour des Chinois.

### Les Médecins le recommandent et les Malades en bénéficient

Le VIN DES CARMES est recommandé par les médecins parce qu'il guérit leurs malades. En voici un témoignage donné par un Révérend Père Rédemptoriste :

Ste-Anne de Beaupré, 9 octobre 1900.  
 A. M. Arthur Toussaint,  
 Rue Dalhousie, Québec.

Monsieur,  
 Vous me demandez si, depuis 15 mois que je souffre de la dyspepsie, j'ai employé le VIN DES CARMES.

De l'avis de mon médecin, le célèbre docteur Rousseau, de Québec, j'ai fait usage de ce vin depuis le mois de juillet dernier. JUSQU'À PRÉSENT, CE VIN DES CARMES M'A FAIT UN BIEN CONSIDÉRABLE. Je continuerai d'en prendre pendant quelque temps encore.

Votre très humble,  
 E. LAMONTAGNE, C.S.S.R.

Zigomar se présenta chez un avocat qui n'est pas heureux avec les causes qu'on lui confie, pour avoir un moment d'entretien.

— Impossible de voir monsieur, lui dit le domestique, il a défendu sa porte.

Zigomar, toujours rosse :  
 — Oh ! alors, c'est me dire qu'elle est condamnée.

### LA CONSOPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Pouxmons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussez par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

**W. A. NOYES,**  
 (2) 347 Powers Block, Rochester, N.Y.

### LA RESTITUTION DES OBJETS PILLÉS

— Vous retournerez cette potiche en Chine, d'où elle vient, à son ancien propriétaire.  
 — L'ancien propriétaire, mais il est dedans.

### LA COQUELUCHE

Chez ces pauvres enfants, elle ne résiste pas au *Barume Rhumal*.



## Fricots pour les Fetes

Pour faire les meilleurs gâteaux il faut le meilleur soda, et pour les Fêtes c'est une chance d'essayer le Soda à Pâte

### Dwight's Cow Brand Soda

(Marque de la vache)

Vendu en paquets seulement.

Ecrivez pour notre livre de recettes — nous l'envoyons gratis.

**JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.**

## Succès Toujours Croissant

— DU —

# Vin Morin Creso-Phates

## MONSIEUR L'ABBÉ,

DE QUEBEC,

## Guéri de Bronchite

Par l'action puissante de cette merveille scientifique.

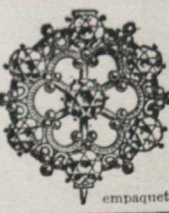
Monsieur L'Abbé, de Québec, souffrait d'une sévère Bronchite, depuis six mois, ne pouvant trouver aucun remède qui pût le guérir. Il ne se laissa cependant pas aller au découragement et chercha partout sa guérison.

Lisant un jour, dans son journal, une guérison extraordinaire opérée par le roi des Toniques, le VIN MORIN "CRÉSO-PHATES", il résolut d'en faire usage, au moins quelque temps. L'effet bienfaisant de cet excellent remède se fit vite sentir et Monsieur L'Abbé commença à espérer.

Après un traitement suivi selon les directions des circulaires et l'avis de son médecin, le mal disparut sans retour.

La grande popularité du VIN MORIN "CRÉSO-PHATES" s'affirme chaque jour; ses effets aussi sûrs que rapides en ont fait un remède des plus universellement estimés, s'adaptant facilement à tous les estomacs. Chacun le prend avec goût et avantage — il soulage et guérit le rachitisme, la chlorose, la grippe, la bronchite, la pulmonie, etc., tous les maux de la gorge et des pouxmons.

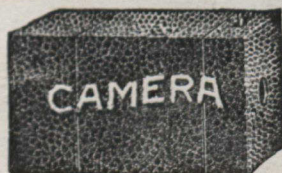
Le VIN MORIN "CRÉSO-PHATES" est encore le meilleur restaurateur connu, le Tonicque par excellence du vieillard débile, de la femme pâle et affaiblie, de l'homme sans énergie ni courage. Prenez-le d'abord, prenez-le lorsque tous les autres remèdes auront failli, prenez-le toujours — là est votre guérison.



## MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS!

Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boîtier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remontoir et régulateur, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines d'Épinglettes à 15c. chaque. Ces Épinglettes sont très belles, finies en Or et en Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épinglettes. Venez-les parmi vos amies, remettez-nous l'argent et nous enverrons votre montre soigneusement emballée et enregistrée.

**La Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.**



## GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Nous donnons un Camera avec accessoires aux personnes qui vendront seulement que 24 douzaines de gros paquets d'emplâtre à 5 cts. chacun. Ce Camera a une belle lentille et permet de prendre des photographies de 2 x 2 pouces. Les accessoires comprennent 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier-argent et un set complet de directions. Ecrivez nous et nous enverrons l'emplâtre. Venez-le — envoyez l'argent et nous vous enverrons le camera et les accessoires soigneusement emballés, tous frais payés.

**THE CROWN DRUG CO., Boite 632 Toronto.**

**Avant. Après. Phosphatine de Wood.**  
**Le Grand Remède Anglais**  
 Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'ex-cès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.  
**The Wood Company, Windsor, Ont.**  
**B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal**

**OR SOLIDE** Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles Épingles Parisiennes à 10c. le set. Ces Épingles sont finies en Or et en émail, joliment gravées et fixées sur cartons par groupes de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Solide vous sera expédiée par retour du courrier. **CIE. DOMINION NOVELTY, Boîte 1008 Toronto.**



**LAMPE SUSPENDUE pour RIEN**  
 En bronze poli, avec dessins fleuris très bien travaillés et globe en cristal rubis, rose ou ambre, incandescence et cheminée amovibles. Elle jette une douce lumière de couleurs et donne de la chaleur et une belle apparence au passage, au salon ou à la salle à manger. Donnée tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de belles épingles à ceintures, à 10c. chacune. Nous venons de recevoir ces épingles de Paris où elle sont en grande vogue et nous vous enverrons les épingles par la poste. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique lampe suspendue emballée avec soin avec ses accessoires complets, tous frais payés.  
**628**



**GRATIS.** Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfums à 10c. chacune. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums durable. Tout le monde en est échantonné et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.  
**La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto, Can.**



**GRATIS OR SOLIDE**  
 Bague ornée avec une grande Perle, Grenat ou Tourquoise Oriental effective, donnée aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de délicieux parfums en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Il se vend partout. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique bague en or ornée avec des pierres dans une boîte de soie tous frais payés.  
**The Rose Perfume Co., Boîte 658, Toronto**



Les portes de la capitale ne disent jamais reçois, mais toujours apporte.

**GRATIS** Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivari complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.  
**GEM PIN CO., Boîte 1003, Toronto, Can.**



**GAGNEZ CETTE MONTRE**  
 En vendant seulement 2 douzaines de belles Épingles finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.  
**La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.**



**Gagnez une Mandoline** en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts. chacune. Elles sont dans de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris oeillet, lys de la vallée, Rose, etc. Envoyez-nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Vendez-les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec boyer, tête en cuivre brevetée de facture américaine, portes cordes en points de position incrustés et un jeu complet de cordes et "pickers". Ne négligez pas une aussi belle chance. Écrivez aujourd'hui.  
**The Lincen Doyley Co., Boîte 641, Toronto.**



**MONTRE EN OR GRATIS**  
 Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, pressez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse en Or, bien arté, et les autres recevront de Beaux Prix. **LA CIE. ARTS SUPPLY, Boîte 1010 Toronto.**



**Economisez Dans la Maison!**

Que chaque femme se procure un morceau de cette fameuse Teinture Domestique Anglaise: le Savon Maypole (il lave et teint d'un seul coup) et qu'elle épargne patience, temps et argent en faisant ses teintures chez elle. Pas de gâchis, pas de trouble. Couleurs fixes, brillantes.  
 10 cents pour toute couleur (15 cents pour le noir). Si vous ne pouvez vous le procurer chez votre fournisseur, envoyez l'argent par la malle directement aux Agents Canadiens, 8 Place Royale, Montréal.  
**Par le retour de la malle vous arrive le Maypole.**

**POURTANT BIEN PARTI**



La mère. — Si tu ne manges pas ta soupe, tu ne grandiras pas.

**BON CONSEIL**  
 Une personne ayant demandé à parler à Gustave III, roi de Suède, dit qu'elle venait l'avertir qu'un homme en place formait des projets contre sa majesté. Le roi, n'ignorant pas que le dénonciateur était ennemi du prétendu coupable, le renvoya en lui disant: "Allez vous réconcilier avec votre ennemi, et je pourrai ensuite vous écouter et vous croire."  
 \*\*

**L'INSTINCT DE LA PROPRIÉTÉ**  
 Le chien de l'épicier dort à la porte de la boutique, dévoré par les mouches. Le petit du fruitier passe et cueille une des bestioles sur le nez du caniche. Le petit de l'épicier, sortant furieux: — Dis donc, toi, vas-tu bien laisser nos mouches tranquilles? Est-ce que je vais chercher les tiennes chez toi?

**LA RESSOURCE**  
 Pour couper court aux suites souvent terribles d'un refroidissement, nous n'avons que le **Baume Rhumal**, mais nous l'avons. 17

**GRATIS**  
 Or Solide ou Argent Solide  
 Chaîne composée donnée aux personnes qui vendront seulement une douzaine d'épingles d'or ou d'argent à 10c. chacune. Elles sont estampées prêtes de travailler avec les épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous enverrons ce beau bracelet dans une jolie boîte tous frais payés.  
**THE BEST CO., BOITE 625, TORONTO.**



**GRATIS**  
 Nous donnons ce beau bracelet d'or ou d'argent composé en vendant seulement 1 douzaine de grandes jolies doilies en toile à 10c. chacune. Elles sont estampées prêtes de travailler avec les plus nouveaux et jolis dessins de roses, pensées, boux, etc. Elles se vendent. Écrivez et nous vous enverrons les doilies, vendez-les, envoyez l'argent et nous vous enverrons le bracelet tous frais payés.  
**Linen Doyley Co., Boîte 612, Toronto**



**PRIX GRATIS**  
 Les lettres à droite épèlent les noms de 3 grandes villes. Pouvez-vous les trouver? Alors écrivez votre nom lisiblement et envoyez-le nous avec 3 timbres de 2 centimes, pour frais d'envoi, etc., et vous recevrez gratuitement Magnifique Prix qui vous fera certainement bien plaisir.  
**Cie. Toronto Premium, Boîte 1008 Toronto.**

L	P	A
R	O	I
S	K	N
D	O	R
O	N	N
Y	E	W

**COUPONS DE SOIE.**  
 D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des coussins de fantaisie, à épingles, des oreillers de sofa et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et donneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpassez tout paquet jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour \$2. **Johnston & Co., Boîte 308, Toronto.**



**GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES**  
 Donnée aux personnes qui vendront seulement 15 plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent aussi facilement que une pointe précieuse d'or. Ce Camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Avec cela quelque garçon brillant ou fille, brillante peut faire de bonnes photographies. Les accessoires comprennent, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hy-po, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et un set complet de directions. Écrivez et nous vous enverrons tout cela, nous vous enverrons votre Camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés.  
**Toledo Pen Co., Boîte 615, Toronto.**



—Ah! mon ami, quelle joie pour moi de te rencontrer! Et toi, que sens-tu?...  
 —Ma foi, je sens l'ail!

Les gens heureux prendront toujours leur bonheur pour de l'adresse, et les spéculateurs indéliçats leurs roueries pour de simples habiletés.

**GAGNEZ CETTE MONTRE** En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel-platé et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.  
**EMPIRE NOVELTY CIE., Boîte 1004, Toronto, Canada.**



## MODES PARISIENNES



CORSAGE FANTAISIE EN TAFFETAS CHANGEANT, VELOURS ET MOUSSELINE DE SOIE. Les devants droits, ouverts à partir des épaules, sont retenus par des liens de velours fixés par des boutons de strass laissant apercevoir un gilet de mousseline de soie surmonté d'un col drapé. Manches blouse serrées.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

## COURRIER FEMININ

« Faire le plus possible, avec le moins possible », tel est l'axiome que doit prendre pour règle de conduite, la brave et honnête femme, désireuse d'introduire dans sa maison avec la sage économie qui est la base de toute dignité dans la vie, l'aimable bien-être qui en est le charme. La première application de ce précepte concerne la domesticité que nous devons surveiller, former, autant pour le développement de son sens moral que pour le sauvegarde de nos intérêts.

Suivant l'heure du coucher et les besoins matinaux de la maison, la bonne se lèvera entre six heures et six heures et demie. Rapidement, si l'on n'a pas le gaz, elle allumera le feu dans la cuisine. Pendant qu'il prendra, vivement, elle nettoiera les vêtements que ses maîtres ont portés la veille et qu'ils vont reprendre, — les chaussures auront été faites à l'avance ; plus loin nous dirons comment et pourquoi ; — elle s'occupera des feux si c'est l'hiver, débarrassera les poêles mobiles des cendres qui gênent leur tirage, les garnissant de charbon, préparera les autres feux dans les cheminées, de manière qu'il n'y ait qu'une allumette à craquer pour les faire prendre.

Tout cela exécuté avec méthode ne demande pas grand temps ; aussi, quand sept heures sonneront, la bonne sera toute aux soins que réclament le déjeuner. Elle a pu, tout en vaquant aux occupations que nous venons d'indiquer, mettre à l'avance son chocolat à mijoter dans l'eau pour qu'il soit bien fondu et cuit quand elle aura à le terminer ; elle posera le lait à l'endroit le moins chaud de la cuisine pour éviter. Le café, dans un petit pot en terre — toujours le même — lui tiendra compagnie avec la soupe à côté si quelqu'un en prend à son premier repas, auquel cas il est bon tous les soirs, en faisant le potage du dîner, d'en réserver pour le lendemain matin, afin de ne pas avoir à cuisiner si tôt. L'eau chaude, destinée pour la toilette, sera là aussi.

Tous ces petits travaux s'emboîtent parfaitement les uns dans les autres. A sept heures et demie, le déjeuner doit être prêt. On le laissera sur le feu que l'on aura couvert, ou sur le gaz que l'on aura baissé, si tout le monde ne le prend pas aussitôt, mais cette heure est de rigueur pour les enfants qui vont en classe. La bonne doit prendre son premier repas en même temps qu'eux — pour travailler il faut avoir l'estomac garni. Si c'est elle qui accompagne les enfants, en revenant, elle fera vivement les emplettes, surtout en vue du dîner, emplettes que sa maîtresse aura dé terminées la veille au soir, après l'examen des restes du dîner.

Pendant cette première sortie de la bonne, la maîtresse de la maison,

qui fera bien de se lever à sept heures et demie, huit heures moins le quart au plus tard, sert à son mari son déjeuner. Elle lui donnera, en outre, l'eau chaude qui a été réservée pour sa toilette et veillera avec un soins scrupuleux à ce que tout ce dont il a besoin soit bien à sa disposition, que son linge soit bien en ordre, ses vêtements brossés, ses chaussures bien cirées. Toutes ces délicates attentions, expression précieuse d'un tendre attachement, charment celui qui en est l'objet et, en quittant sa demeure pour aller au travail où le conduit le pieux souci de l'existence des siens, l'époux ainsi choyé se sent l'âme calme, fortifiée à l'avance contre les ennuis qu'il pourra avoir à supporter, les luttes que peut être il lui faudra subir dans le cours de cette journée qui commence si bien.

Pour que tout soit bien tenu dans un ménage où il n'y a qu'une bonne, il est nécessaire de l'aider un peu. Au reste, de tels soins n'ont rien de rebutant, loin de là, pour une femme qui aime son intérieur et veut que les siens soient heureux. La maîtresse de la maison devra donc, autant que possible, se charger des menus travaux qui demandent plus d'intelligence, d'habileté et de goût que de force réelle. Elle fera son lit elle-même (la bonne pourra toutefois en retourner les matelas), époussetera les meubles ainsi que les petits objets qui ornent les chambres dont, autant que possible, une, tous les jours sera faite à fond.

Quand la bonne rentrera d'accompagner les enfants — il sera environ huit heures et demie — elle quittera son tablier blanc et en prendra un bleu qui sera spécial au service des chambres, car elle en aura un autre pour la cuisine. Si le maître de la maison a des occupations qui le retiennent chez lui, de suite, aidée de sa maîtresse, elle fera le cabinet de travail. Dans le cas contraire, elle s'occupera, suivant la disposition de l'appartement, de la pièce que, pour le service, il semble préférable de faire première, et ainsi de suite — les chambres à coucher viennent en dernier.

Pour la pièce qui est faite à fond, elle devra être débarrassée des meubles volants qui la garnissent. Les rideaux ensuite seront battus à la raquette, le tapis balayé au balai de jonc, une première fois, pour enlever le plus gros. Ensuite on répandra les feuilles de thé des précédentes infusions, conservées avec soin pour cet usage, on les éparpillera sur le tapis. On procédera alors à un deuxième battage des rideaux sur lesquels la poussière soulevée par le balayage a certainement voltigé. Ce sera ensuite le moment de promener avec un balai un peu rude les feuilles de thé sur le tapis, enlevant ainsi la poussière demeurée encore dans ses laines, mais qui, alourdie par l'humidité, n'aura plus la possibilité de prendre son vol vers les tentures.

Nous compléterons ces petits conseils dans le prochain Courrier.

XXX.

## FORT JUSTE

*Le journaliste.* — Pourquoi me comptez-vous les manchettes deux fois plus cher qu'auparavant ?

*La blanchisseuse.* — Parce que vous y faites des annotations au crayon.

*Le journaliste.* — Et quelle différence cela peut-il faire ?

*La blanchisseuse.* — Cela perd le temps des ouvrières qui cherchent à les déchiffrer !

## L'HOMME COUPÉ EN MORCEAUX

Appelé à titre d'expert par le coroner, le célèbre chirurgien Déchiquetard regarde longuement les débris de la victime et dit :

— Evidemment, ce ne peut être l'œuvre d'un confrère, la méthode manque.

## A BORD DU STEAMER

*Mme Damien.* — Qu'est-ce que c'est que cela, capitaine ?

*Le capitaine.* — Ça ? C'est ce qu'ont perdu les trois quarts de nos braves législateurs.

*Mme Damien.* — Ah ! j'y suis ! C'est une boussole !

## SON CHAMP DE SUCCÈS

*La cliente.* — On me dit, docteur, que vous avez ici un nouveau confrère qui vous fait concurrence ; on ajoute même que, chaque jour, il gagne du terrain...

*Le médecin.* — En effet... au cimetière.

## A LA BOUCHERIE

*Le boucher.* — Eh bien, mon Toto, que faut-il ce matin ?

*Toto (très important).* — Trois cervelles de mouton... Du même si c'est possible.

## PAS SI FOU QU'IL LE PARAÎT



*Tom.* — J'ai rêvé la nuit dernière que vous m'aviez embrassé.

*Nelly.* — Vous savez qu'il faut toujours prendre les rêves à rebours...

*Tom.* — Ah ? Eh bien, je vous embrasse.



# LE PACIFIQUE CANADIEN

## SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

### DE MONTREAL

Départ de la gare de la rue Windsor, \*9.30 a. m., \*9.55 a. m., \*4.10 p. m., 6.15 p. m., \*10 p. m.  
Départ de la gare de la Place Viger à 8.30 a. m., 5.40 p. m.

### ARRIVENT A OTTAWA

Gare Centrale, 12.10 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.  
Gare Union, 12.40 p. m., \*1.10 p. m., 9.45 p. m., \*1.40 a. m.

### D'OTTAWA

Partent de la gare Union, \*4.15 a. m., 8.45 a. m., \*2.35 p. m., 5.45 p. m.  
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 9.05 a. m., 4.25 p. m.

### ARRIVENT A MONTREAL

Gare de la rue Windsor, \*8 a. m., 9.35 a. m., 11.20 a. m., \*6.10 p. m., 8.40 p. m.  
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.  
\*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

### CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C. A.
- 8.00 a. m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a. m. Intercolonial Limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a. m. pour Ottawa.
- \* 4.10 p. m. pour Ottawa.
- \* 5.50 p. m. pour les stations du C. A.
- \* 6.50 p. m. pour Boston et New-York via C. V.
- \* 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
- \* 8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- \* 8.30 p. m. pour Québec et Portland.
- \* 9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

\* Signifie: train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

## On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous iritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,  
Lachine, Qué.

**GRATIS** Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de pierres-imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.

**CARBINE A AIR**

### UN REFUS DIPLOMATIQUE



Elle.—La glace est-elle assez forte pour qu'on passe? Je vais te donner dix cents si tu veux aller voir.

Johnny.—Je vous demande pardon, madame. Je suis pas un monsieur de la ville, mais je connais la politesse: les dames d'abord.

**GRATIS.**

**COLLIER DE PERLE**

Ornée de 176 gros à belles perles, 5 brillantes pendant pendants éblouissants, et une agrafe de perle, donné aux personnes qui vendront seulement une douzaine de grands beaux paquets de délicieux parfum en Violette, Rose et Hélotrope à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons franco par la maille votre superbe collier. Vous l'aimerez très bien.

**The Rose Perfume Co., Boite 655 Toronto.**

**GRATIS** Nous donnons cette belle montre avec boîtier en nickel poli, mouvement Américain à cylindre aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de gros paquets de grains de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés des plus nouvelles et les plus odoriférantes de tous les couleurs. Ils sont le fleur préféré de tout le monde. Ecrivez et nous enverrons les marchandises. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre jolie montre qui tient parfaitement le temps tous frais payés.

**THE PRIZE SEED CO., Boite 691, TORONTO.**

**Fillettes GRATIS**

Nous donnons cette élégante lampe aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de paquets de délicieux parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Cette lampe est pourvue d'un pied en nickel, loi en cuivre, un abat jour en couleur. Complète avec mèche et cheminée. Le bol est rempli du liquide parfumé le plus choisi, quand le parfumé est épuisé, remplir d'huile et vous avez alors une jolie lampe de chambre non-explosive. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre lampe tous frais payés.

**THE ROSE PERFUME CO., BOITE 659, TORONTO.**

**GRATIS**

**Or Solid ou Argent** de gourmette composée de 100 grains de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés dans tous couleurs. Ecrivez et nous enverrons les grains de pois sucrés à 10c. chacun. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce joli bracelet dans une jolie boîte, tous frais payés.

**THE PRIZE SEED CO., Boite 693 Toronto, Ont.**

**Solid Bracelet chaîne** donné en vendant seulement un douzaine de gros paquets de grains de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés dans tous couleurs. Ecrivez et nous enverrons les grains de pois sucrés à 10c. chacun. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce joli bracelet dans une jolie boîte, tous frais payés.

**THE PRIZE SEED CO., Boite 693 Toronto, Ont.**

**Gratis**

Nous donnons cette montre sûre de garçon en vendant 2 douzaines de gros paquets de grains de pois sucrés à 10c. chacun. Ou cette jolie montre sûre de dame avec cadran décoré et aigüilles d'or pour la vente de 3 douzaines. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes de toutes les couleurs. Ecrivez et nous enverrons les grains. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre montre tous frais payés. Le saison pour la vente est court, ainsi demandez toute de suite.

**THE PRIZE SEED CO., BOITE 690, TORONTO.**

**GRATIS**

Bague diamant brillant électrique donnée absolument gratuit aux personnes qui vendront seulement 10 grands beaux paquets de délicieux parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Notre parfum

se vend. Ecrivez et nous enverrons gratuit. Vendez-le, renvoyez \$1.00 et vous recevrez cette splendide bague dans une boîte doublée en peluche. Home Specialty Co., Boite 664, Toronto

**GRATIS**

**DIAMANT BRILLANT ELECTRIQUE**

Admirablement orné dans une belle bague en gold fil et donne aux personnes qui vendront seulement 10 grandes épingles parisiens à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles font fureur maintenant. Ecrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette splendide bague électrique diamant dans une etui doublée en peluche tous frais payés.

**THE BEST CO., Boite 626, Toronto.**

**GRATIS**

**BAQUES EN OR**

Avec diamants électriques brillants ou ornées de 3 magnifiques opales, ou bagues souvenirs magnifiquement gravées à votre choix, si vous vendez simplement dix gros et beaux paquets de parfum, hélotrope, violette et rose à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons vos bagues dans un etui doublé en peluche, tous frais payés.

**Paris Perfume Co., Boite 673 Toronto**

**GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.**  
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens vendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas.  
Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

**Cook's Cotton Root Compound**

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company, Windsor, Ont.**  
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. McGALE, 2128 rue Notre-Dame, Montréal

**Pilules de Fer pour le Sang** DE COVENTON

Un infallible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.

**PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.**

**C. J. COVERTON & CO.,**  
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

### "International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

**GRATIS** Nous donnons une magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 16 clefs, 20 clefs, 20 clefs, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'expédions pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, renvoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés.

**GEM PIN COMPANY, Boite 1003 Toronto, Canada.**

**100 TIMBRES** La meilleure valeur pour timbres qui ait jamais été offerte—un paquet contenant 100 Timbres Etrangers Mélangés: Danemark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco par 10c. paquets pour 25c. **McFarlane & Cie, Toronto, Can.**

**GRATIS** MAGNIFIQUE SOLO ACCORDEON

donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de plumes en verre à 10 cts. chacune. Ces merveilleuses plumes sont faites entièrement de verre, et serviront une page avec une plume d'encre. Ce splendide Accordéon à 10 clefs, en nickel, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajouré et soufflets doublés avec protecteurs et agrafes. Ecrivez et nous enverrons les plumes, vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Accordéon tous frais payés.

**THE TOLEDO PEN CO., Boite 613 Toronto.**

**GRATIS** Nous donnerons, gratis aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de belles Epingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chacune, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 44 vues coniques d'hommes, femmes, garçons, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre de suite. **Che. Embury Novelty, Boite 1006 Toronto.**

**GRATIS**

Nous donnons cette Autoharpe douce aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de belles épingles à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris, où elles font fureur et sont le plus populaire. Quelqu'un joue bien avec très petite pratique. Le son qu'elle produit égale ce qui du meilleur piano, et pour accomplir l'œuvre d'un piano, elle n'est pas surpassée. Ecrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre Autoharpe dans une belle boîte, complète avec des pics porte musique, une série de 16 morceaux de choix populaires à très frais payés.

**The Best Co., Boite 623 Toronto**

**OR SOLIDE**

Nous donnons cette magnifique bague en Or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague.

**PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.**

## LES ENFANTS TERRIBLES



Ninette. — T'es donc coiffeur ? Papa a dit : " En voici encore un qui vient me raser."

## GRANDES PERSONNES

JEANNETTE, neuf ans. LILI, huit ans.  
SUZON, dix ans. MISS, trente ans.  
LA GOUVERNANTE, trente-cinq ans.

Dans un parc, en septembre. Miss et la gouvernante font des ouvrages d'aiguille. A quelques pas, les trois petites sont assises dans des fauteuils de jardin.

SUZON. — Alors, c'est entendu, nous jouons comme à Paris ?

JEANNETTE. — Oui, aux visites.

SUZON. — De qui c'est-il le jour ?

LILI. — De moi.

JEANNETTE. — Ah ! bien, non ! De moi.

SUZON. — Chacune son tour, là. Pour commencer, ça va être le mien. C'est mon jour. (*Elle se carre dans le fauteuil.*) Qui c'est-il qui me fait visite en premier ?

LILI. — Moi.

JEANNETTE. — Eh bien, et moi ?

SUZON. — Toi, t'es déjà arrivée, comprends-tu ? Viens t'asseoir en face. Voilà censé déjà une heure que t'es là et que tu t'éternises. (*A Lili.*) Allons ! prépare-toi, Lili. Attends d'abord que nous soyons bien lancées de causer, Jeannette et moi, pour faire une belle entrée.

LILI. — Alors, je vas dans l'antichambre ?

SUZON. — C'est ça. (*A Jeannette.*) De quoi que nous allons parler pour son entrée, dis ?

JEANNETTE. — Dame...

SUZON. — Cherchons quelque chose ?

JEANNETTE. — Parlons de gâteaux ?

SUZON. — Si tu veux. (*Avec des manières.*) Et quels gâteaux préférez-vous, madame ?

JEANNETTE. — Les saint-honoré, madame.

LILI. — Je peux-t'y entrer ?

SUZON. — Tout à l'heure.

JEANNETTE. — C'est trop tôt. (*A Suzon.*) J'aime bien aussi les savarins au rhum.

SUZON. — Moi, madame, mon docteur me les a défendus, à cause de ma goutte ! (*A Lili.*) Là, maintenant, tu peux. Quelle dame aimes-tu le mieux faire ? Une jeune ou une vieille ?

LILI. — Oh ! une vieille !

SUZON. — Eh bien, va ! bébé. Fais une vieille. Fais Mme de Saint-Hippolyte, tiens ?

LILI. — Bonjour. (*Elle éclate de rire.*)

JEANNETTE. — Oh ! ne ris pas. Si tu fais la bête, alors il n'y a plus de jeu !

SUZON. — Est-ce qu'on rit, en visite, voyons ?

LILI. — Bon... jour... (*Elle continue de pouffer.*)

SUZON. — Va-t'en, tiens. Tu ne sais pas. On ne peut jamais s'amuser, avec toi.

LILI. — J'aime mieux faire la dame qui y est déjà. Celle qui arrive, je suis pas encore assez grande... C'est trop difficile pour moi.

JEANNETTE. — Eh bien ! je vais la faire, moi.

SUZON. — C'est ça. Tu la feras bien mieux qu'elle.

JEANNETTE. — Bonjour, belle et bonne amie...

SUZON (*à part*). — A la bonne heure ! (*Haut.*) Quel amour vous êtes de venir, par ce vilain temps !

LILI. — Mais il ne pleut pas !... Y a du soleil !

SUZON. — On le sait bien. Mais on suppose... Ça fait partie de la visite. Es-tu bête !

JEANNETTE. — Elle ne comprend rien.

SUZON. — Comment va votre affreux mari ?

JEANNETTE. — La politique l'a bien fatigué. Et chez vous ?

SUZON. — Doucement, petitement, ma bonne.

JEANNETTE. — Vos beaux enfants ?

SUZON. — Ne m'en parlez pas. On n'en peut rien tirer. L'air de la campagne les énerve.

JEANNETTE. — C'est comme les miens, ma bonne. Des démons.

LILI. — Moi, au contraire, mesdames, je suis enchantée de ma petite Lili. C'est un amour ! Elle a fini tous ses devoirs de vacance...

SUZON (*à Lili*). — Veux-tu te taire ? Pourquoi dis-tu ça ?

JEANNETTE (*à Lili*). — On ne parle pas de soi. Tu te fais des compliments !

LILI. — Je fais comme vous, je fais la visite. Si je ne peux rien dire, alors, j'aime mieux aller causer avec ma poupée.

SUZON. — Pas du tout. Reste, mais fais la visite en silence.

LILI. — C'est pas bien poli.

JEANNETTE. — Au contraire. Ça signifie que tu nous écoutes tant que tu peux.

LILI. — C'est bon. Je vous écoute.

JEANNETTE (*à Suzon*). — Avez-vous des projets, pour la rentrée, madame ?

SUZON. — Oui, madame.

JEANNETTE. — Ah ! Lesquels ?

SUZON. — Nous ne savons pas encore, madame.

JEANNETTE. — C'est comme nous. Mais nous en avons tout de même.

LILI. — Moi, je ne remettrai sûrement pas ma petite Lili au pensionnat de Mme Lécuyer...

SUZON. — Encore ? Voilà que tu recommences à dire des choses de toi ?

LILI. — Mais...

JEANNETTE. — Prends un autre nom que le tien.

LILI. — Bouffette, le nom de ma poupée qui n'a qu'une jambe ?

SUZON. — Si tu veux.

JEANNETTE (*à Suzon*). — Aimez-vous toujours le théâtre, madame ?

SUZON. — Toujours, surtout l'Opéra. Et puis, mon mari adore la danse ! Nous pensons déménager l'an prochain.

JEANNETTE. — Ah ! vraiment. Pourquoi ?

SUZON. — Pour nous rapprocher un peu des chevaux de bois. A cause des enfants.

JEANNETTE. — Nous, nous demeurons rue de Rivoli. Nous avons le guignol des Tuileries, à deux pas.

SUZON. — Et puis le bassin, pour les grands garçons, avec des gaufres.

JEANNETTE. — C'est bien commode.

SUZON. — Oh ! il n'y a encore que Paris !

JEANNETTE. — Etes-vous toujours contente de vos domestiques ?

SUZON. — Comme ci, comme ça ! Je suis bien volée et mal servie...

LILI. — Permettez ?... Je voudrais dire quelque chose... Au moins une phrase ?

SUZON. — Eh bien ! dis vite une phrase, pour t'amuser.

JEANNETTE. — Mais rien qu'une.

LILI. — Je m'assomme.

JEANNETTE. — Tais-toi, tu es une grossière.

SUZON. — Nous avons été trop bonnes. Laissons-la ! Qui est-ce qui vous fait vos corsets ?

JEANNETTE. — Mme Loato.

SUZON. — Et vos robes ?

JEANNETTE. — Une petite couturière qui travaille comme un ange. Et pour rien ! Je vous l'indiquerai.

SUZON. — Moi, je me fais habiller à Warehouse. Ça me coûte les yeux

## ARRIVÉE EN TEMPS



Toto. — C'est rien, rien du tout. On compte seulement les pots...

CHEZ ABRAHAM



*Le fils (joyeux).*—Papa ! papa ! le magasin voisin est en feu, le nôtre va brûler.  
*Le père.*—Mon fils, il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant d'avoir tué l'animal.

de la tête, mais mon mari veut que je sois la mieux le dimanche, à la messe du Catéchisme.

*JEANNETTE.*—Oui, il est très bon pour vous, votre mari, et il vous rend très heureuse ?

*SUZON.*—A la condition que je le laisse libre de s'amuser avec ses amis.

*JEANNETTE.*—Ne vous plaignez pas, allez ! Si vous aviez le mien !

*SUZON.*—Oui, je sais, il est très difficile.

*JEANNETTE.*—Il joue et il boit.

*SUZON.*—Pauvre belle.

*JEANNETTE.*—Aussi, il y a perpétuellement des scènes... Avec ces maisons en papier, les voisins entendent tout !

*SUZON.*—Comme c'est désagréable !

*JEANNETTE.*—Ne m'en parlez pas. Il y a des jours où je voudrais être morte.

*SUZON.*—Mignonne, ma toute amie ! voulez-vous bien ?... Il faut venir souvent me demander une tasse de thé... Nous vous consolerons. C'est dit, n'est-ce pas ?

*JEANNETTE.*—C'est dit. Ne parlons plus de moi. D'ailleurs, je vous quitte. J'ai des quantités d'achats... Aux quatre bouts de Paris ! Une idée : je vous enlève ! J'ai ma voiture aux chèvres.

*SUZON.*—Impossible, malheureusement. C'est l'heure du goûter des enfants.

*JEANNETTE.*—La gouvernante s'en occupera.

*SUZON.*—Quand je ne suis pas là, tout va de travers. Elle est parfaite, cette fille, sans doute, mais ça ne vaut pas l'œil de la mère.

*JEANNETTE.*—Je vous laisse donc. Au revoir, ma mignonne.

*SUZON.*—Au revoir, chère amie, et bon courage.

*JEANNETTE.*—Que voulez-vous ! Au bout le bout.

*SUZON.*—Mais non. Comme dit ma tante à maman quand elle pleure : "Tout cela s'aplanira... avec le temps."

*LA GOUVERNANTE (à Suzon).*—Mademoiselle, c'est l'heure de rentrer pour étudier votre piano.

*MISS (à Jeannette).*—Et vous, miss Jane, pour la récitation.

*SUZON.*—Comment, déjà ?

*LILI.*—Ouf ! c'est fini, la visite ! J'en avais assez, d'être dame ; on redevient Lili, j'aime mieux ça.

HENRI LAVEDAN.

## LE VRAI COUPABLE

*Bouleau.*—Hello ! Vous cherchez le chien qui a mordu votre enfant, hein ?

*Rouleau.*—Non. Le chien ne connaissait pas mieux. C'est dans la nature de cette sorte de chiens de mordre. Tout le monde sait cela.

*Bouleau.*—Alors que faites-vous ici avec ce fusil, si vous n'avez pas l'intention de tuer le chien ?

*Bouleau.*—Je cherche l'homme à qui appartient le chien.

Les droits de la justice et de la liberté sont inaliénables : méconnus, violés aujourd'hui, ils auront demain leur revanche.

## Chronique des Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

La direction et les artistes du Théâtre National Français doivent être fiers du succès qu'ils ont remporté, la semaine dernière, avec le drame militaire de Jules Mary, "Sabre au Clair". Cette pièce, magnifiquement montée, a été un véritable triomphe, à chaque représentation, pour les artistes.

Pour la semaine du 18 février on a monté un drame célèbre de MM. Xavier de Montépin et Jules Dornay, "Le médecin des pauvres", épisode extrêmement intéressant et émouvant des terribles guerres de la Franche-Comté.

De superbes décors nouveaux serviront de cadres à ces scènes épiquantes que nous regrettons de ne pouvoir citer, faute d'espace. Les costumes et la mise en scène ont été aussi particulièrement soignés.

On peut prédire au "Médecin des pauvres" le plus vif succès.

## CONSEIL DU SOMMELIER

Si l'on veut vieillir rapidement un bon vin trop jeune encore pour être servi avec toute sa valeur on remplit des bouteilles à un verre près. Elles sont bouchées et mises dans un chaudron rempli d'eau jusqu'au col.

L'eau est chauffée jusqu'à environ soixante degrés, température qu'il ne faut pas dépasser. On maintient les bouteilles à cette température environ une heure ; puis on les retire ; on achève de les remplir avec le contenu de l'une d'elles et on les bouche bien.

Le vin ainsi préparé paraît avoir de dix à douze ans.

Avons-nous besoin de faire remarquer, qu'en opérant ainsi sur un vin sans qualité naturelle, on ne ferait que l'amoinrir car il ne peut acquérir aucun bouquet et se dépouillerait des principes qui le rendent potable.

## Deux Années de Souffrances

GRANDES DOULEURS DANS LE  
COTE—TRAITEMENTS INUTILES

Madame Fecteau,

De Saint-Nicolas,

ECHAPPE A LA MORT PAR L'INFLUENCE DES

## Pilules Cardinales

DU DR ED. MORIN

Madame Fecteau, de St-Nicolas, souffrait de douleurs dans le côté.

Quelle était la cause de ce mal ? d'où provenait-il ?

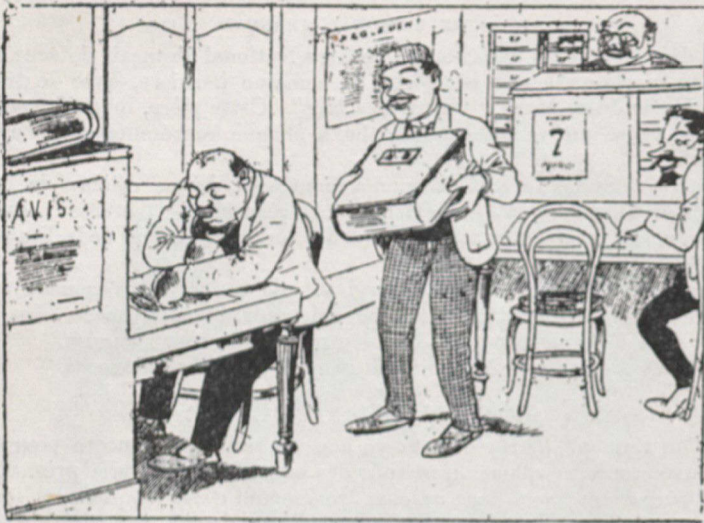
Madame Fecteau consulta le médecin qui lui fit suivre plusieurs traitements sans aucuns bons résultats. Son mal était devenu intolérable et il fallait absolument essayer d'autres remèdes. Les "Pilules Cardinales" du Dr Ed. Morin lui furent proposées par une amie qui avait toute sa confiance dans cette incomparable médecine. Son conseil fut pris en considération et mis en pratique.

Cet incomparable produit scientifique eut d'admirables résultats dans le cas de Madame Fecteau. Elle prit régulièrement ce magnifique remède qui la calma d'abord, fit disparaître insensiblement toutes ses douleurs de côté et fortifia ses organes digestifs.

Madame Fecteau recommande avec force ce Tonique sans pareil.

Se vend dans tout le Dominion. Partout connu et acclamé.

## FARCES DE ROUNDS DE CUIR



Plumard.—Nous allons rire... J'veis réveiller Durand.

## LE SIROCO

*Le siroco rouge aux lèvres de feu,  
Le siroco, fils du désert sans borne,  
Emplit la campagne éclatante et morme  
Et tournoie au loin sous le grand ciel bleu.*

*Escaladant tout, brisant toutes chaînes,  
Il accourt, déferle en chauds tourbillons,  
Puis s'arrête, brusque, aux creux des sillons,  
Y brûlant la fleur des moissons prochaines.*

*Les bêtes, les gens, ainsi qu'un troupeau,  
Sentant haleter ce souffle de forge,  
Filent devant lui, sans air dans la gorge,  
La nuit dans les yeux, l'enfer sur la peau.*

*Implacablement, poursuivant sa route,  
Il va, vole, sourd aux pleurs de demain,  
Joyeux de briser, comme un hochet vain,  
Ces trésors du sol qu'il met en déroute.*

*Place à lui, partout, place! Et sans compter,  
Il dessèche ou tord les blés et les vignes,  
Comme un soldat ivre, aux fureurs indignes,  
Que rien ne saurait calmer ni dompter.*

*Place à lui, partout, place. — jusqu'à l'heure  
Où, lui-même las des maux qu'il répand,  
Il s'affaisse et tombe, épuisé, rampant,  
Tandis qu'anxieux, attendant qu'il meure,*

*Les bêtes, les gens, soudain revenus,  
Sous le grand ciel bleu toujours impassible,  
Contemplant au loin, sûr, irrémédiable,  
Le deuil de leurs champs désolés et nus!*

VICTOR PITTIE.

## L'ART DE CHOISIR UN COCHER

Le premier des principes consiste à *ne jamais causer de déception à un cocher*. Le cocher qui a cru faire une course, et que vous gardez à l'heure une fois qu'il est arrivé à destination, est un homme profondément blessé et qui vous fera regretter de l'avoir induit en erreur. Quelques personnes, par inadvertance ou par esprit de calcul, oublient l'avertissement préalable; elles montent en voiture en jetant d'un ton dégagé l'adresse de leur première course... Le cocher part, et, comme il se croit bientôt libre, il n'est pas ennemi d'une certaine vitesse... On fait ainsi la première course. Mais la seconde? Ah! la seconde!... Le cocher qu'on a trompé ne dit rien; il écoute sans sourciller la nouvelle adresse; il ramasse ses guides d'un air indifférent; il repart... et malheur au voyageur égaré!

Second principe: *Ne jamais discuter l'itinéraire*. Le cocher, quel qu'il soit, qu'il appartienne à la corporation depuis deux jours ou depuis vingt ans, a la prétention de connaître "son Paris," c'est-à-dire un Paris qui n'est pas le vôtre et à travers lequel lui seul a le droit de vous conduire. Si vous vous permettez de lui indiquer son chemin, en ne le guidant pas rue par rue, il le suivra de telle façon que vous serez bien vite égaré... Triomphe du cocher, qui s'arrêtera en vous demandant ironiquement de nouveaux conseils. Si vous n'avez pas, alors, la sagesse de faire amende honorable en avouant que vous ne savez plus où vous êtes, vous aurez bien de la peine à sortir du labyrinthe. Si, au contraire, vous reconnaissez vos torts, le cocher consentira, peut-être, à vous ramener dans le bon chemin, mais vous aurez payé cher un moment de présomption.

Laissez donc faire votre guide et n'essayez pas de lui démontrer que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, il vous prouverait le contraire!

\* \* \*

Autre question. Doit-on prendre de préférence un jeune ou un vieux cocher?

Le cas est embarrassant et nous ne nous piquons pas de le résoudre.

Les jeunes cochers sont pleins d'ardeur; ils ont la soif de l'inconnu et ils sont naturellement portés à courir plus vite vers l'endroit où ils doivent vous conduire. Rien ne les effraye, et lorsque vous les prenez à la gare

d'Ivry pour les conduire à la porte Maillot, c'est d'un air joyeux qu'ils se mettent en route. Mais ce chemin, qu'ils ne connaissent pas très bien, leur paraît bientôt affreusement long; ils s'impatientent; ils fouettent leur cheval qui part au galop et qui va se buter contre un omnibus. Le brancard de votre voiture est cassé, vous êtes obligé de descendre, altercation entre les deux cochers, injures mêlées de coups de fouet, attroupelement des passants qui s'apostrophent sur votre dos:

—Ce n'est pas de sa faute!...

—Je vous demande pardon, monsieur; c'est lui qui est venu se jeter dans l'omnibus.

—Non! c'est l'omnibus qui a fait un détour...

—Il devait prendre sa droite...

—Vous ne savez pas ce que vous dites...

—Eh bien, et vous? En voilà un cocher de malheur!

—Insolent!...

Les sergents de ville interviennent... On prend le numéro du cocher, on vous demande votre nom... Et lorsque, le brancard étant raccommodé, vous pouvez repartir, vous vous apercevez que vous n'avez plus le temps d'arriver à l'heure de votre rendez-vous.

Le vieux cocher, lui, connaît parfaitement son chemin, mais il connaît très bien aussi toutes les ruses de son métier, et il vous fera passer par une série de petites tortures que vous devez endurer sans rien dire. Il cherchera lentement, dans les profondeurs de son gilet, un numéro dont vous n'aurez que faire, il refermera soigneusement la porte que vous aurez tirée sur vous, il arrangera le mors de son cheval, il montera paisiblement sur son siège, puis, comme son âge lui donne le droit d'être frileux, il mettra un temps infini à s'envelopper de plusieurs couvertures... Une fois parti, il s'arrêtera de temps en temps pour donner à boire à son cheval, pour laisser passer un enterrement, pour échanger quelques mots avec un ami... et vous arriverez en retard au chemin de fer.

Nous ne pouvons donc nous prononcer sur le choix du cocher; c'est affaire de perspicacité et de tact, d'inspiration surtout. La connaissance des hommes ne suffit pas: il y faut une intuition particulière qui n'est pas le lot de tout le monde.

Vous comprenez qu'après cela, la résignation devient un devoir. Laissons donc faire les cochers; apprenons à vivre avec eux; que ces rapports, toujours difficiles, deviennent pour nous une école de patience et d'amabilité... Et qui sait si, lorsque les tramways à vapeur et autres auront remplacé les voitures de place, nous ne regretterons pas l'heureux temps où, avant de prendre un fiacre, il fallait se composer une figure agréable et héler un cocher avec cette grâce toute française que ne nous envieront jamais les Américains.

ABRAHAM DREYFUS.

## A L'HOTEL VALLÉE

*Le tourne-clés.*—Comment, malheureux, c'est encore vous? C'est bien la huitième fois qu'on vous écroue dans cette prison!...

*Croquenjambe.*—Eh ben, après! Quand on n'a pas fait de sottises dans une maison, il me semble qu'on peut bien y revenir!...

## ENTRE INTERNES D'HOPITAL

*L'un.*—Le No. 8 a une fièvre de cheval. C'est une phtisie galopante...

*L'autre.*—C'est une bien belle fin pour un ancien jockey! Il part au galop!...

## PRATIQUE

*Le beau-père.*—Voici vingt mille dollars, et vous me promettez que vous serez un mari fidèle et aimant pour ma fille

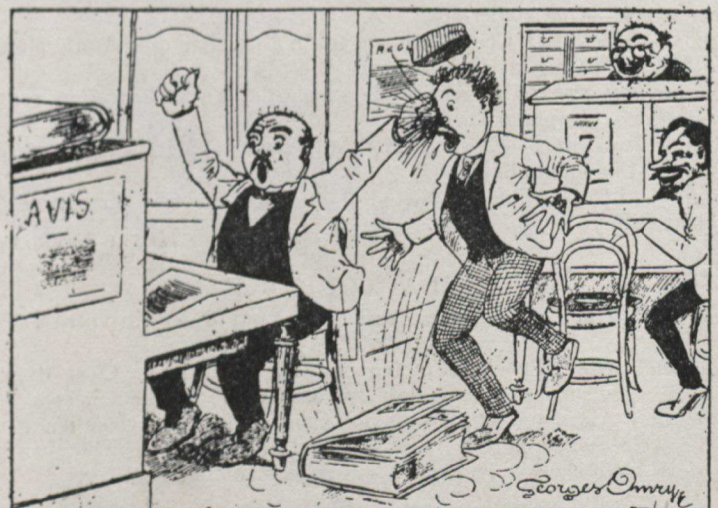
*Le gendre.*—Laissez-moi d'abord compter les billets.

## COUP DE DENT

*Emma.*—Elle a hérité ce joli teint de la famille de sa mère.

*Julia.*—Etaient-ce des pharmaciens?

FARCES DE ROUNDS DE CUIR — (Suite et fin)



!!!!!!!

# Bonne Santé



La santé du corps tout entier dépend du sang et des nerfs. Le sang doit être riche, rouge et pur, les nerfs vigoureux et forts. C'est pourquoi un remède qui crée un sang nouveau et qui donne de la vigueur aux nerfs, s'attaque à l'origine de bien des maladies sérieuses. Ce sont là les effets des

## Pilules Roses du Dr Williams

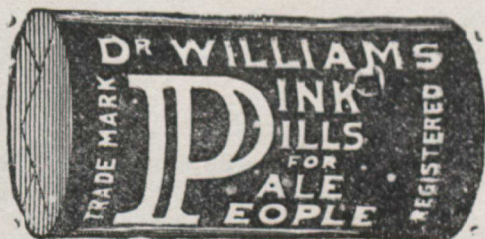
et leur pouvoir de vaincre la maladie. Des milliers de cas—un grand nombre dans votre voisinage—prouvent que ce remède guérit infailliblement le rhumatisme, la sciatique, la paralysie partielle, la danse de St-Guy, le mal de tête nerveux, les battements de cœur et toutes faiblesses sous toutes les formes chez les hommes ou les femmes.

Mais vous devez avoir les véritables Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles. Les imitations ne peuvent pas opérer de guérison et toutes les autres pilules roses ne sont que des imitations de cette grande médecine.

Mlle Alma Gauthier, fille de M. Adélarde Gauthier, propriétaire d'un hôtel bien connu à Trois-Rivières, jouit d'une très grande estime parmi ses compagnes, qui se sont grandement réjouies de son retour à la santé après une grave maladie. Un reporter s'était présenté pour s'enquérir des faits, mais comme Mlle Gauthier était en visite hors de la ville, chez des parents, son père raconta comme suit l'histoire de sa guérison :

"Sans les Pilules Roses du Dr Williams j'ai lieu de croire que ma fille ne serait pas de ce monde, et je serais un ingrat si je ne recommandais pas ce remède, qui lui a rendu la santé. Les premiers symptômes de sa maladie datent déjà de plusieurs années. Au début, ils n'étaient pas très alarmants et nous étions sous l'impression que ce n'était qu'un mal passager. Il n'en fut pas ainsi ; elle devenait de plus en plus faible, les maux de tête revenaient souvent, elle n'avait pas d'appétit, elle était accablée et incapable de supporter la moindre fatigue. Elle se mit sous les soins d'un bon médecin, mais son état ne s'améliora point. Au contraire elle perdait du terrain. Il lui était impossible de monter un escalier sans arrêter plusieurs fois. Elle avait la figure excessivement pâle ; enfin elle avait cette maladie de langueur qui fait tant de victimes parmi les jeunes filles, et nous croyions que la consommation finirait par l'emporter. Sur la recommandation pressante d'un ami de la famille, nous lui fîmes prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Avant qu'elle eut fini la deuxième boîte son appétit s'était amélioré, ce qui nous paraissait un indice favorable. Nous en achetâmes une demi-douzaine de boîtes. Dès lors la vigueur et le courage augmentaient de jour en jour. Aujourd'hui il ne reste pas le moindre vestige de sa maladie, et il n'y a pas une jeune fille à Trois-Rivières qui ait meilleure santé qu'elle. Elle doit sa guérison aux Pilules Roses du Dr Williams, et je suis heureux d'avoir l'occasion d'en témoigner publiquement ma reconnaissance."

Les véritables pilules ne sont vendues qu'en paquets semblables à la gravure ci-contre à droite, avec une enveloppe rouge. Si l'on vous offre d'autres pilules



ne les prenez pas, mais adressez-vous directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. Elles vous seront expédiées frais de port payés à raison de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

### Une Recette par Semaine

VERNIS RÉSISTANT AU FEU ET A L'EAU

Mélez un gallon et demi de chaux éteinte et bien tamisée avec une pinte de sel ordinaire et un gallon d'eau ; faites bouillir et écumez soigneusement.

Puis, ajoutez pour chaque pinte du mélange : deux tiers d'once d'alun, un tiers de sulfate de fer en poudre, un demi de potasse et un cinquième de pinte de sel fin ou de cendre d'os bien pulvérisé. On peut colorer ce vernis comme l'on veut. Il est plus solide que l'ardoise et peut s'appliquer pour isoler des murs humides.

### BISMARCK PLAGIAIRE

On accordait volontiers à M. de Bismarck la paternité de ce mot cruel : "La force prime le droit."

Or, récemment, nous trouvons ce passage dans un conte de Franco Sacchetti, Florentin du XIV<sup>e</sup> siècle :

Après les compliments d'usage, messire Ridolfo dit à son neveu, retour de Bologne :

—Et qu'as-tu fait à Bologne ?

—Monseigneur, répondit-il, j'ai appris le droit.

—Tu as mal employé ton temps, dit messire Ridolfo.

—Et pourquoi donc, monseigneur ? demanda le jeune homme à qui le mot parut singulier.

—Parce que, répondit messire Ridolfo, tu aurais dû apprendre "la Force qui vaut deux fois le Droit".

Bismarck a fait sienne cette formule, mais il ne l'a pas inventée.

\*\*

### SANG-FROID

En allant de Vienne à Saint-Petersbourg, un voyageur amusa beaucoup ses compagnons en devinant leurs pensées. Un juif polonais lui offrit 50 roubles s'il pouvait deviner la sienne. Le devineur, assez amusé, lui dit :

—Vous allez à la foire de Nijni-Novgorod. Vous allez acheter des marchandises pour vingt mille roubles ; après quoi vous ferez faillite et payerez trois pour cent.

Le juif, sans dire un mot, ouvrit son sac et compta 50 roubles.

—Alors, fit le devineur, alors j'ai bien deviné votre pensée, n'est-ce pas ?

—Pas du tout, dit le juif, mais vous m'avez fourni une excellente idée.

\*\*

Jeau Frédéric, électeur de Saxe, étant tombé entre les mains de Charles V, répondit à ce prince, qui le menaçait de lui faire couper la tête : "Votre majesté impériale peut faire de moi tout ce qu'elle voudra, mais elle ne me fera jamais peur." En effet, quand on vint lui annoncer son arrêt de mort, il en fut si peu troublé, qu'il dit au duc de Brunswick, avec lequel il jouait aux échecs : "Achevons notre partie."

### CRITIQUE

A un homme qui n'ayant rien produit était cependant critique amer et dénigrant, Rivarol disait un jour :

"C'est un terrible avantage de ne rien avoir fait ; mais il ne faut pas cependant en abuser."

\*\*

On dit à Curran qu'un avare était parti de Cork pour Dublin avec une chemise et un louis d'or. Curran répondit qu'il ne changerait ni l'un ni l'autre avant de revenir.

# Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicelle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ses petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"Cher monsieur :—Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"Cher monsieur :—Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"Cher monsieur :—Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

## GAGNEZ

Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement cylindrique et remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1008, Toronto, Can.

**GRATIS** Set complet de quatre gants de boxe donnés gratis aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins fins, les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. GEM PIN CO., Boîte 1008, Toronto, Can.

**GRATIS!** Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en or, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en émail fines en or. À 10c. le set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon Parfums. La Cie. DOMINION NOVELTY, Boîte 1008, Toronto.

**GRATIS.** Nous donnerons une magnifique montre, à face découverte avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et avec véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines de Médallions en Parfums, à 10c. chaque. Ce Parfums est quel-que chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums étant solide peut durer des années. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons la montre gratuitement. La Cie. Parfums, Boîte 1009, Toronto.

# Théâtre ... National Français

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine  
Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le 18 Février 1901

## Le Médecin des Pauvres

Episode des guerres de la Franche-Comté.  
Drame en 6 actes par Xavier de Montépin et Jules Dornay.  
Réapparition de Mme BLANCHE DE LA SABLONNIERE dans le rôle d'Eglantine.

Représentations tous les soirs 8.15 h.

MATINEES :

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures

PRIX :

SEMAINE (Soirées . . . 10c, 20c, 25c et 30c Matinées, 10c, 15c (Pour Dames seulement) et 25c.)

DIMANCHE (Matinées et Soirées) 10c, 20c, 30c et 40c

Semaine prochaine : "L'AS DE TRÈFLE."

**GRATIS**  
**POUPEE HABILLE**  
Donnée en vendant seulement 2 douzaines nos gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. Chaque paquet contient 42 grandes variétés des plus nouvelles et les plus odoriférantes, fleurissantes de toutes couleurs. Cette jolie poupée a les joues roses, lèvres rouges, yeux bleus cheveux touffus, paies et frisés. Elle a 19 pouces de longueur avec tête, bras et jambes mobiles. Sa robe qui est de riche étoffe est très garnie de velours et dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Ecrivez pour les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette jolie poupée tous frais payés. **THE PRIZE SEED CO., Boîte 694, Toronto.**



**GRATIS**  
**PARFUM LAMPE**  
Avec un abat-jour en cuivre et bol en verre remplie avec parfum liquide le plus choi, donne en vendant seulement 12 gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. Chaque paquet contient 42 grandes variétés des plus nouvelles et les plus odoriférantes dans toutes couleurs. Ecrivez pour les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons sous frais payés la jolie lampe avec huile, et vous avez une jolie lampe de chambre. **PRIZE SEED CO., Boîte 699, TORONTO.**



Il n'y a pas à se glorifier de sa valeur, si l'on est impuissant à laisser une œuvre qui l'atteste.

**STEREOSCOPE**  
Donne à tous ceux qui vendront seulement 2 douzaines de gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. Chaque paquet contient 42 grandes variétés des plus odoriférantes fleurissantes de toutes couleurs. Ce stéréoscope a une poignée brevetée qui se replie, sur montant enroulé, un capuchon verni et de puissantes lentilles qui font paraître des scènes de la vie actuelle. Les vues envoyées avec chaque instrument sont une source d'amusements sans fin. Ecrivez pour les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce stéréoscope avec une splendide assortment de vues, tous frais payés. **Le saison pour la vente des graines est court, aussi demandez aujourd'hui.** **PRIZE SEED CO., Boîte 695, TORONTO.**



**GRATIS**  
**3 BELLES OPALES**  
Des couleurs de l'arc-en-ciel, ornées dans solide gold alloy, données en vendant seulement 10 gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. Chaque paquet contient 42 grandes variétés des plus nouvelles et les plus odoriférantes fleurissantes dans toutes couleurs. Ecrivez pour les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons cette bagne dans un joli étui doublé en peluche, tous frais payés. **THE PRIZE SEED CO., Boîte 696, Toronto.**



Un jeune homme, comparaisant devant un magistrat pour vol, avait l'air très comme il faut, tellement que le juge lui demanda comment il avait pu faire une pareille chose.

Le prisonnier lui répondit : —J'avais mal à l'estomac ma mère ma dit d'aller chez le médecin et de prendre quelque chose.

—Mais, dit le juge, vous n'aviez pas besoin de prendre une pendule.

—Si, dit le prévenu, car il y a un proverbe qui dit que le temps et le médecin guérissent toutes les maladies.

Il fut acquitté.

Deux jeunes gens voulurent plaisanter le curé. Le rencontrant dans la rue, ils lui dirent :

—Vous connaissez la nouvelle ?

—Quelle nouvelle ? demanda le curé.

—Le diable est mort ! répondirent-ils avec empressement.

—Oh ! alors, dit le curé le regardant en face, je vais prier pour ses deux orphelins !

—Vous faites beaucoup d'automobile ?

—Enormément. Au point de ne plus admettre d'autre moyen de locomotion.

—Et vos chevaux ?

—Ils se croisent les bras.

### Un Très Nouveau Témoignage

Le remède tout à fait magique par lequel un médecin du comté de Champlain guérit grand nombre de malades.

Ste-Thècle (Champlain), 13 février 1901.  
Messieurs,—J'ai obtenu beaucoup de succès dans plusieurs cas d'ANÉMIE, de DÉBILITÉ et dans les CONVALESCENCES des maladies débilitantes, en prescrivant votre VIN DES CARMES. Veuillez m'en expédier sans retard encore cinq (5) douzaines.

Bien à vous,  
Dr B. BORDEDEAU.  
A. Toussaint & Cie,  
Québec.

### "SOUS LES TILLEULS"

Tel est le titre d'une valse très brillante et d'une parfaite originalité que notre excellent artiste Emery Lavigne a composée pour la dédier à son élève Mlle Aimée Moss. Nos pianistes ne devraient pas manquer d'enrichir leur bibliothèque musicale. Nos remerciements à M. Ed. Archambeault, l'éditeur de cette valse, pour l'envoi d'un exemplaire. *Sous les Tilleuls* se vend 50 cts chez l'éditeur, 1686 rue Sainte-Catherine.

### UNE TIRADE DE TARTARIN

—On ne se figure pas ce que sont les chaleurs au Dahomey ! Ainsi il y avait des nuits où nous avions jusqu'à cinquante degrés... à l'ombre !

—Vous avez sans doute appris la mort du capitaine Lamalec ?

—Oui, le pauvre diable ! Il avait devant lui une magnifique carrière. Mais comment donc a-t-il été enlevé ?

—De la façon la plus triste pour un marin : la rupture d'un vaisseau.

### UNE PERLE

Une des perles de la science humaine, c'est le *Baume Rhumal* qui guérit les affections de la gorge et des poumons. 16-

### Guérison certaine



### Ouvrières — Femmes mariées, Veuves, Filles et Fillettes,

pâles, épuisées, fatiguées et découragées par l'excès d'un travail sédentaire trop assidu ou autre, prenez, à des intervalles assez fréquents, 2 ou 3 Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais." Ce remède fournit la nourriture aux cellules des nerfs épuisés, enrichit le sang, renforce et règle le cœur, et donne de la vigueur à tout le système. Soulagement immédiat. Guérison assurée. 50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyé partout franco par la malle, sur réception du prix.

Adressez : CIE MÉDICALE DU DR JEAN, B. P. Boîte 187, Montréal, Qué.

### Nos Nouveaux Salons de Coiffure

Exclusivement destinés à faire la coiffure des dames et où se trouvent tous les appareils connus, comme ayant quelque valeur pour les soins à donner à la chevelure. Notre personnel se compose d'habiles artistes qui possèdent à fond la théorie et la pratique du traitement capil aire et les plus nouveaux styles de coiffures. A la tête de ce département nous avons les coiffeurs les plus expérimentés du continent. Nous faisons une spécialité de chaque genre de coiffures pour Théâtre, Opéra, Mariage, At Home ou toute autre réunion sociale ; il y a aussi départements de Manicure et de Massage Facial sous la direction d'artistes spéciaux. On peut s'assurer des séances pour n'importe quelle heure en envoyant un message téléphonique (Main 391), s'assurant ainsi un service immédiat. Les voitures du tramway passant toutes à notre porte, les dames trouveront notre établissement d'un accès facile.

Attention spéciale donnée au roussillage (singeing) et à la restauration électriques de la chevelure.

J. PALMER & SON, 1745 RUE NOTRE DAME  
Tel. Bell Main 391



**LANterne MAGIQUE GRATIS ENGIN A VAPEUR**  
Gagnez une lanterne magique ou un engin à vapeur en vendant seulement 21 douzaines de jolies épingles à ceinture d'or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles font fureur. Les dames sont ardent aux acheter. Elles vendent très vite. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, avec de lentilles faciles à poser, et à 6 longues et 3 glissières circulaires, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, enfants, animaux sauvages, etc. Faites de l'argent en donnant des représentations. Ce splendide engin à vapeur safety à un compartiment pour brûler en toile de Russie et des accessoires en cuivre poli. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. Nous ne demandons pas un sou en avance. Ecrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les renvoyez l'argent et nous enverrons votre engin ou votre lanterne tous frais payés. Demandez les épingles aujourd'hui. Maintenant est le temps des vendeurs. Tout le monde veut avoir une. **THE BEST CO., BOITE 629, TORONTO, ONT.**



Le bohème Z... de mise et de tenue est assez correct — mais il a rarement cinquante centimes pour s'offrir une absinthe.

Hier, pendant qu'il flânait dans un magasin de nouveautés, il sent une main se glisser dans sa poche ; immédiatement, il appréhende le voleur au collet, puis tirant son porte-monnaie, il l'ouvre tout grand aux yeux du pick-poket ahuri et s'écrie :

—Tu voulais donc en remettre ?

Un pauvre diable, bègue par surcroît, demande à un papa la main de sa fille.

Et il ajoute :

—Je dois vous avouer que je suis sans... sans patrie...

—Sans patrie, malheureux ! Hors d'ici !

Et l'infortuné se voit poussé dehors avant d'avoir pu ajouter : ...moine !

Le journaliste américain, mettant son pardessus : "Avouez que c'est dur ! Il manque dix lignes à la rubrique nécrologique et me voilà obligé de sortir pour tuer quelqu'un pour la compléter ?"

ACTUALITÉ PARISIENNE  
—Vous savez, madame Bolivard, que tous les maîtres chanteurs vont passer en justice.

—Oh ! mon Dieu ! Et ma Rose qu'est au Conservatoire !...

CETTE FRANÇOISE !  
Madame entre dans sa cuisine ; elle est indignée :

—Comment, Françoise, vous vous êtes laissé servir un si mauvais morceau de viande, il est plein d'os ?

—Ah ! Madame, c'est vrai ! Et, aussi, j'y ai bien dit au boucher : " Si c'était pour moi, je ne le prendrais pas."

A PARIS  
La demoiselle. — Je voudrais voir mon pauvre frère qui...

Le concierge.—Impossible ; les sœurs n'entrent plus ici, l'hôpital est laïcisé !

L'ESPRIT DES ENFANTS  
On demande à Toto si son professeur est content de lui.

—Oh ! oui, répondit-il fièrement Il m'a dit que si je continuais comme ça, l'année prochaine je serais le doyen d'âge de la classe ?

### Employez-vous une Veilleuse ?

... La petite veilleuse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandelles pendant quarante heures, coûtant un centin et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier  
8 RUE ST-LAURENT.

**Lanterne Magique Gratis** **Gratis** **Engin a Vapeur**  
Gagnez une Lanterne Magique ou un engin à vapeur en vendant seulement 21 douzaines de gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacune. Chaque paquet plus nouvelles et les plus couleurs. Cette superbe métal verni avec lentilles glissières circulaires, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, enfants, animaux sauvages, etc. Faites de l'argent en donnant des représentations. Ce splendide Engin à Vapeur safety à un compartiment pour brûler en toile de Russie et les accessoires en cuivre poli. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. Ecrivez et nous enverrons votre engin ou votre lanterne tous frais payés. Demandez les épingles aujourd'hui. Maintenant est le temps des vendeurs. Tout le monde veut avoir une. **PRIZE SEED CO., Boîte 601, Toronto.**





**Un Bienfait pour le Beau Sexe !**



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance :

**L. A. BERNARD,**  
1882 rue Ste-Catherine, Montreal  
Aux Etats-Unis : G. L. de MARTIGNY, pharmacien  
Manchester, N. H.

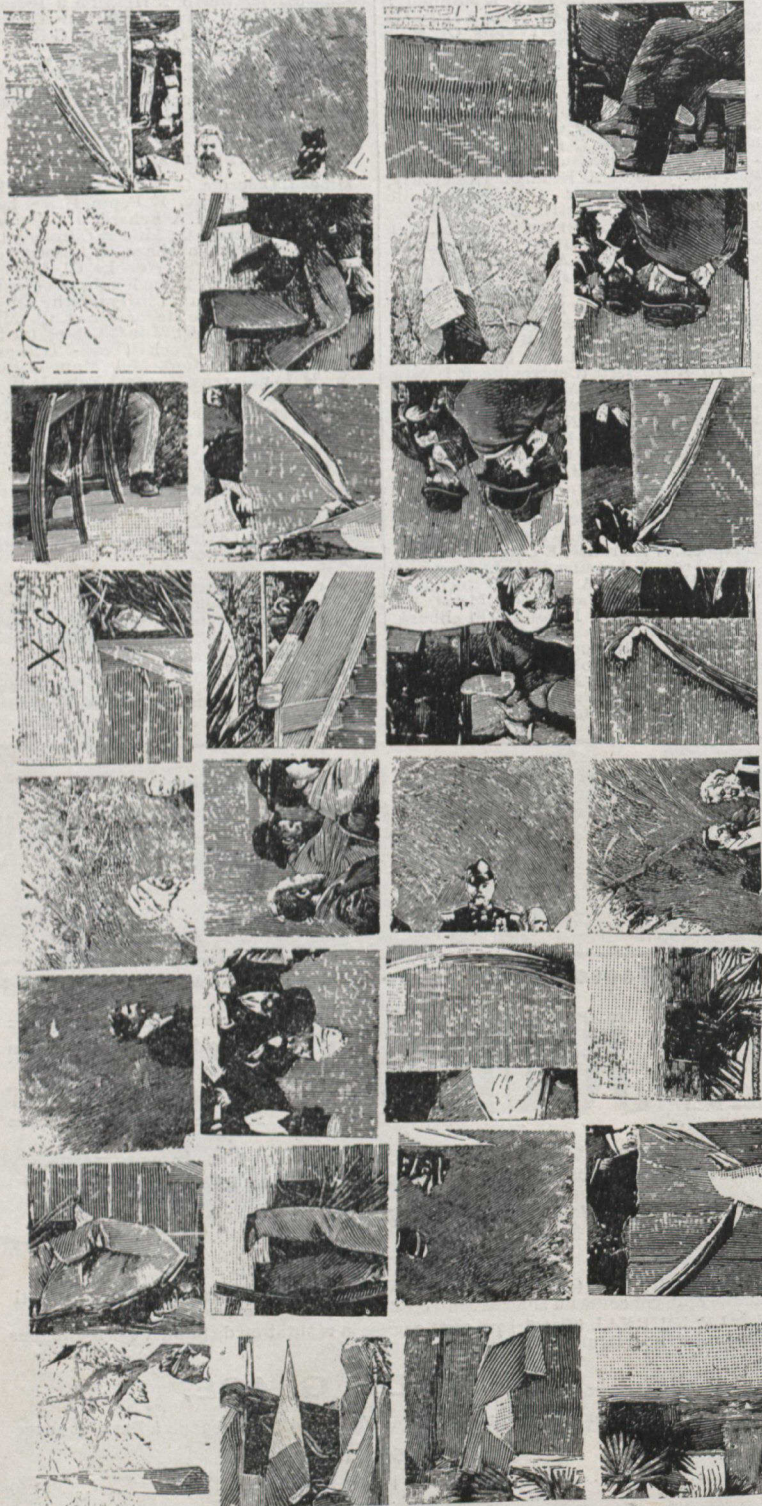
Le dépit est la faillite de l'orgueil.

**IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS.** Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer. "Imprimeur" d'encre, plinquettes et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.

**GAGNEZ**

Cette montre de Dame, c'est une vraie petite beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cents chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement. **La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada**

**Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 274**



**INSTRUCTIONS A SUIVRE**

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : INAUGURATION DU MONUMENT LAVIGERIE : LES TRIBUNES.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 27 février à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr, les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes : Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.

**L'Alcool, voilà l'Ennemi !**

Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude ?

Prenez le **Remède Végétal Dixon**

Le seul Spécifique infallible contre l'alcoolisme...

Recommandé et employé par le Dr Mackay, spécialiste de Québec, comme bien supérieur à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes. *Guérison parfaite garantie ou argent remboursé.*

**AVANT LA GUERISON.**

Peut être pris n'importe où, sans publicité, sans perte de temps, sans danger.

Témoignages de cas extraordinaires guéris visibles à notre bureau. Visite instantanée sollicitée. Renseignements confidentiels fournis sur demande. Adressez à

**J. B. LALIME, Agent de la "Dixon Cure"**  
572 RUE ST-DENIS, MONTREAL,  
Ou DR MACKAY, BELMONT RETREAT, QUÉBEC.

**APRES LA GUERISON.**

**Poils Follets**

Enlevés instantanément par le

**BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE**

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

**PRIX : \$2.00 LA BOUTEILLE.**

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.

Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

**Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE.**  
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.

**UNE MERE SAGE**

devrait apprendre tout ce qui regarde les maladies particulières à son sexe afin de les prévenir et de les guérir avec succès. Elle devrait connaître la construction et le fonctionnement de ces organes délicates pour pouvoir instruire ses filles d'une manière convenable sur ce sujet important. Ces connaissances se trouvent dans le dernier livre de Mad. Richard "Le Guide de la Femme." Il traite de toute les maladies particulières à la femme et enseigne comment les éviter et les guérir. Ce livre contient au-delà de 100 pages de lecture instructive et est illustré avec profusion. C'est le vrai guide de la femme. En suivant les conseils sages qu'il contient, les femmes s'éviteront beaucoup de désagréments et de souffrances. Toutes les femmes sont cordialement invitées à en faire la demande. Il sera envoyé gratuitement sur réception de 10 cts pour les frais de poste.

**Mad. J. C. RICHARD, Boîte 996, Montréal.**

**GRATIS**

Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'Épingles à 10c. chaque. Ces épingles, fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. **La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto,**

**FEMMES ANXIEUSES**

Si vous êtes menacées ou affligées de suppressions ou d'irrégularités, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les directions et informations nécessaires dans notre

**LIVRE GRATIS**

"Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse.

**The Dr. Wilson Medical Co., Box 1171, Montréal.**

**GRATIS**

Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or montée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Épingles à Cravate, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours.

**EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1004, Toronto.**

**GRATIS**

**Une Montre de \$25**

En apparence. La plus belle véritable montre fine en or qui ait jamais été offerte. Boîtier de chasse, grandeur pour dames ou Messieurs, par en gravé en or-oidé à remontoir avec régulateur, mouvements ornés de perles, parfaitement recommandés, offerte tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 4 douzaines de gros jolis paquets de délicieux parfum de Violette, Rose et Heliotrope à 10c. le paquet. Ecrivez nous et nous vous enverrons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons enregistrée par la poste la magnifique montre ci-contre. Vous en serez enchanté.

**THE PARIS PERFUME CO., BOITE 674 TORONTO.**

La fatigue de l'esprit est physique.

**GAGNEZ DES CANTELETS EN FOURRE**

Offerts absolument gratuitement. Cette magnifique paire de gantlets en véritable astrachan noir doublés en fourrure, jolis, clauds et durables, donnée aux personnes qui vendront seulement 5 douzaines de belles épingles à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles viennent justement d'arriver de Paris où elles sont beaucoup à la mode, cette année. Les dames s'empressent de les acheter. Elles se vendent d'elles-mêmes. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles à ceinture, tous frais de poste payés. Vendez-les, renvoyez nous l'argent et vous recevrez ces magnifiques gantlets tout à fait gratuitement.

**The Best Co., Boîte 627, Toronto.**



# NEIGE ROSE

Poésie de

ARMAND SILVESTRE

Musique de

F. COMAS.

CHANT. Moderato grazioso. *p*

PIANO. Moderato grazioso. *poco f* *p*

Dans les vergers écla - tants Qu'un ma -

- tin joyeux co - lo - re Ve - nez ad - mi - rer la flo - re O - do -

- ran - te du prin - temps Pour qu'en mes chàn - sons re - nais - se.

Dans ce dé - cor en - chan - té L'é - clat de vo - tre jeu - nes se L'é -

*p* *p* *cresc.*

clat de votre beauté Dans les grands jardins qu'ar-ro - se A



- vril de ses der-niers pleurs — J'ai vu les pé-chers en fleurs — Et

*segue*



j'ai — cru voir vos cou-leurs Ils é-taient en nei-ge ro -



- se

*p cre scen do f*



Le long des gazons fri - leux Sous

vos fri - leuses toi let - tes Dans l'œil bleu des vi - o - let tes Ve

- nez mi - rer vos yeux bleus Pour que les flo - rai - sons frê - les

Qu'emportent les a - qui - lons S'ef - feuil - lent comme sur el - les Dans

*f dim p*

l'or de vos che - veux blonds Dans les grands jar - dins qu'ar - ro - se

The first system of music features a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in grand staff (treble and bass clefs). The key signature has three sharps (F#, C#, G#). The vocal line begins with a forte (*f*) dynamic, followed by a decrescendo (*dim*) and then a piano (*p*) dynamic. The piano accompaniment mirrors the vocal dynamics, starting with *f dim* and then *p*. The lyrics are: "l'or de vos che - veux blonds Dans les grands jar - dins qu'ar - ro - se".

*sempre*

- vril de ses der - niers pleurs J'ai vu les pé - chers en

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a *sempre* marking above it. The piano accompaniment features a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a bass line in the left hand. The lyrics are: "- vril de ses der - niers pleurs J'ai vu les pé - chers en".

*p*

fleurs Et j'ai - cru voir vos cou - leurs Ils é -

The third system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line starts with a piano (*p*) dynamic. The piano accompaniment continues with the same accompaniment pattern. The lyrics are: "fleurs Et j'ai - cru voir vos cou - leurs Ils é -".

*p cres cen - do*

- taient en nei - ge ro - se

The fourth system continues the vocal line and piano accompaniment. The piano accompaniment has a *p cres cen - do* marking. The lyrics are: "- taient en nei - ge ro - se".

*ff rall et dim molto p pp*

The fifth system shows the piano accompaniment concluding the piece. It features a *ff* dynamic, followed by *rall* and *et dim molto*, ending with a *p* and *pp* dynamic. The piano accompaniment consists of a complex, flowing line in the right hand and a supporting bass line in the left hand.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 23 FÉVRIER 1901 (1)

# Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

DEUXIÈME PARTIE

Abandonnée !

CHAPITRE XI. — APRÈS LE SACRIFICE

(Suite)

Il appuie l'oreille sur la poitrine de la patiente, il écoute, retenant son souffle.

— Ah ; s'écrie-t-il, elle respire !... Elle respire !...

Alors il lui parle, approchant son visage du visage de sa femme.

Il lui dit avec douceur :

— Marie !... Réponds-moi... dis-moi que tu m'entends, que tu comprends !... Je t'en prie, ma pauvre Marie, réponds-moi.

Désespéré, il passe sa main sur le front de Marie-Jeanne ; il lui frotte les tempes.

Il se demande :

— Quel motif l'a donc amenée... à cette heure, près de cet hospice !...

Et, saisi d'un sinistre pressentiment, il murmure :

— J'ai peur ! J'ai peur !...

Il insiste pour obtenir une réponse.

Il supplie :

— Réponds-moi donc !... Qu'est-ce que tu faisais là ?... Je veux le savoir !... Réponds, je t'en supplie...

Les vapeurs qui obscurcissaient encore le cerveau du malheureux se dissipent tout à fait.

La terrible vérité ne lui apparaît pas encore dans toute son horreur, mais il se sent envahir par le pressentiment d'un terrible malheur.

Après avoir vainement tenté d'obtenir une réponse aux questions qu'il a adressées à la pauvre femme, il essaie de la relever et de la faire tenir debout.

Avec mille précautions, il y parvient enfin. Il la soutient et, l'attirant doucement à l'appuie contre sa poitrine.

Il espère qu'elle va reprendre ses sens.

Il la regarde avec émotion, épiait l'instant où elle ouvrira les yeux.

Marie-Jeanne exhale un long soupir... Elle porte la main à son cœur.

— Plus de doute, elle reprend connaissance, se dit Bertrand. Cette première manifestation du sentiment qui revient à Marie-Jeanne, lui rend un peu de courage.

Il s'écrie de nouveau :

— Marie... Je t'en supplie, parle-moi !...

Puis il ajoute en tremblant :

— Que t'est-il donc arrivé ? Comment se fait-il que je t'aie trouvée évanouie, ici, à cette place ?

— Réponds-moi, réponds-moi donc, Marie.

L'infortunée a rouvert les yeux. Pendant quelques instants elle promène son regard, comme si elle ne voyait encore qu'à travers un voile.

Puis, tout à coup, reconnaissant l'homme qui la tient dans ses bras et qui lui parle, elle pousse un cri et cherche à s'éloigner de son mari.

Et le repoussant avec colère, elle s'écrie :

— Laissez-moi, laissez-moi !

Elle sent que la force l'abandonne à nouveau ; elle chancelle. Bertrand veut la reprendre dans ses bras, en lui disant avec émotion :

— Voyons, Marie, tu vois bien que tu es encore trop faible pour marcher toute seule ; appuie-toi sur moi !

Mais la voix de l'homme par qui elle vient de subir une épouvantable torture, après tant d'autres, lui fait retrouver toute sa colère, toute sa haine.

Elle répond d'une voix sourde :

— M'appuyer sur vous ?... Allons donc !

— Mais tu es toute tremblante, insiste Bertrand, tu souffres, je le vois bien que tu souffres !

Marie-Jeanne l'enveloppe d'un regard empreint du plus profond ressentiment.

Et elle réplique :

— Qu'est-ce que ça vous fait, à vous ?

Encore une fois elle veut s'éloigner.

Mais Bertrand la retient.

Et c'est en tremblant, secoué par l'horrible pressentiment qui s'acharne en son esprit, qu'il insiste plus vivement encore pour connaître le motif qui a déterminé sa femme à venir en cet endroit, devant cet hospice !...

Il renouvelle cette question qu'il lui a déjà adressée à plusieurs reprises, sans succès :

— Dis moi au moins ce que tu es venue faire ici... dis-le-moi, Marie !

Et son émotion débordant, il s'écrie en balbutiant :

— Dis-moi... dis-moi où est... où est notre enfant !

Marie-Jeanne ne se contenait plus.

En entendant parler de son fils qu'elle avait été réduite à abandonner, tout son être se révolta.

— Notre enfant, dit-elle... Vous n'êtes donc plus ivre, que vous vous occupez de lui ?

Et avant que Bertrand ait trouvé un mot à répondre, elle l'avait saisi par le bras.

Elle l'entraînait devant le "tour".

Et, avec un geste d'une terrible éloquence :

— Notre enfant !... Eh bien, tenez ; je l'ai mis là !

Bertrand demeura foudroyé.

— Là ?... là ! répète-t-il ; aux Enfants-Trouvés ?

Cette dernière émotion a épuisé tout ce que la pauvre mère avait pu trouver d'énergie. Ses forces l'abandonnent.

Elle éclate en sanglots.

— Oui, je l'ai mis là !... dit-elle, parlant avec effort, car elle n'a plus qu'un souffle entrecoupé de larmes... je l'ai condamné à vivre loin de sa mère !... à manger le pain de l'aumône !

— Tu as fait ça, toi ? s'écrie Bertrand.

Et s'emparant des mains de Marie-Jeanne :

— Non ! ajoute-t-il avec force, non, ce n'est pas vrai !... Tu mens ! Tu n'as pas abandonné notre petit Charlot ! non, non, ce serait un crime.

— Oui, je l'ai faite, cette action horrible, épouvantable !... Je l'ai faite !...

« Mais si c'est un crime, ajoute-t-elle en regardant Bertrand avec des yeux de folle, s'il y a un coupable, c'est toi... toi seul, entends-tu !

Bertrand veut parler pour se défendre contre cette foudroyante accusation, Marie-Jeanne lui impose silence avec un geste impérieux. Elle veut lui dire tout ce qu'elle a sur le cœur.

Et d'une voix saccadée, elle accumule grief sur grief.

— Qui est-ce qui a dissipé en un an mes économies de dix années ? Est-ce moi, dis ?

« Qui est-ce qui a amené dans notre ménage le désordre et la misère ?... Est-ce moi, dis ?

« Qui est-ce qui a épuisé mes dernières ressources ? qui est-ce qui a mangé le pain de la pauvre petite créature... ? est-ce toujours moi, dis... ? dis ?

« Ah ! tu ne réponds pas, tu ne peux pas répondre, prononce-t-elle avec véhémence, parce que tu sais bien que tu es seul coupable, tu sais bien que tu es la cause de l'affreux malheur qui me tue.

— Eh bien, oui ! s'écrie Bertrand, oui, je suis un misérable... un brigand !... Oui, mais avant de commettre une action pareille, avant de renier mon fils, avant de l'abandonner, j'aurais été capable de tout...

« Il fallait me parler franchement, il fallait me dire que tu en étais réduite là ; le travail pouvait tout réparer.

Il s'attendrissait, il avait à présent des larmes dans la voix.

Il continua !

— La raison et le courage vous reviennent, quand il s'agit de ne pas abandonner son pauvre petit enfant !...

— Oui, dit Marie-Jeanne avec amertume, le courage vous revient ; je le sais bien, moi qui en trouvais, au milieu de toutes mes souffrances...

« Oui, le travail pouvait réparer beaucoup de choses ; je le sais bien, moi qui travaillais pour lui, le pauvre cher ange, nuit et jour.

« Et cela depuis que le médecin avait dit : « Si votre enfant n'a pas une nourrice... il mourra ! » Ah ! je me sentais la force, allez ! Et en un mois, j'avais économisé tout l'argent nécessaire... tout l'argent qu'il fallait pour assurer l'existence de mon fils !...

« Cet argent, je l'avais bien caché... c'était la vie de mon enfant !

« Mais un voleur s'est introduit dans ma pauvre chambre, il a découvert mon trésor ; il me l'a volé !

« Et ce voleur... c'était vous !...

Bertrand chancela sous le coup qui le frappait dans sa conscience.

— Oui, c'est moi, malheureux que je suis ! bégayait-il.

Il tendait les mains vers sa femme.

Il la suppliait de l'écouter.

— Je veux tout racheter !... Ecoute-moi, Marie-Jeanne... viens avec moi, dit-il, essayant de lui prendre la main.

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1900.

—Avec vous ?... Avec vous ?... Non, c'est fini... Jamais !  
—Comment ?... Tu ne veux pas ?... Tu me repousses !...

—Jamais ! vous dis-je.

Et se dégageant avec violence :

—Ne s'approchez pas !... Ne me touchez pas !... s'écria-t-elle.

« Oh ! tenez, rien que de vous voir, ça me fait horreur !... »

Elle le fuyait, détournant la tête avec une expression d'irrésistible répulsion.

Toutefois, Bertrand la rejoignait au moment où elle arrivait vers la maison près de laquelle Appyani venait d'apparaître.

Alors, elle consentit à s'arrêter, pour lancer à Bertrand, ces dernières paroles :

—Ah ! ça vous étonne, n'est-ce pas, de m'entendre vous parler comme je le fais... moi qui ai supporté tant de mauvais traitements sans me plaindre...

—Marie !...

—C'est que dans ce temps-là, je l'avais, lui, pour me consoler !... C'est que dans ce temps-là, vous ne faisiez souffrir que moi seule...

« Je n'étais qu'une femme malheureuse et je me résignais... »

« Mais, vous m'avez condamnée à être une mauvaise mère !... Il n'y a plus rien de commun entre nous ! »

« Allez-vous-en !... je ne vous connais plus ! »

Elle se retourna, bien décidée cette fois à ne pas se laisser accompagner.

Bertrand la suivit en pleurant.

—Marie... Je ne chercherai pas à me justifier... je ne le pourrais pas !... je ne chercherai pas à te faire comprendre tout ce qui se passe dans mon cœur !... Je... je ne le pourrais pas.

« Puisque tu me chasses, je ne te demande plus qu'une chose... »

« Dis-moi à quoi on doit reconnaître mon fils... sur quels indices on pourra nous le rendre. »

Marie-Jeanne se tourna brusquement vers son mari et pendant quelques secondes, celui-ci put croire qu'il avait réussi à désarmer sa colère.

Mais la malheureuse femme repoussa la demande avec une énergie nouvelle.

—Je ne vous le dirai pas ! s'écria-t-elle en se croisant les bras, d'un air d'inflexible résolution.

—Pourquoi ?... Pourquoi ?...

Et Bertrand laissait voir la douloureuse déception qu'il éprouvait.

—Vous voulez savoir pourquoi ? répondit Marie-Jeanne hors d'elle-même et emportée dans une furibonde exaspération.

« Je vais vous l'apprendre ! »

« Parce que vous êtes sur la route du bain, et que je ne veux pas qu'un jour vous en montriez le chemin à mon fils. »

Bertrand bondit sous ce coup qui le cinglait avec violence.

Il eut un mouvement de révolte, presque de menace.

—Prenez garde, Marie ! dit-il d'une voix pleine de fureur.

—Oh ! vous pouvez me tuer, dit Marie-Jeanne, en pleurant, ça m'est bien égal... pour le bonheur que j'ai à présent !

Bertrand eut alors un geste de découragement.

—Mais rien ne peut donc te fléchir ? exclama-t-il.

—Rien ! répondit-elle.

Et pour mieux accuser sa volonté inflexible, elle ajouta :

—Je serais mourante que je ne vous dirais pas ce que vous me demandez.

Puis elle voulut mettre fin à cette épreuve qui lui torturait l'âme.

—Je n'ai plus rien à vous dire ! prononça-t-elle en s'éloignant de son mari. A présent, je vous défends de me suivre.

Mais Bertrand ne tint pas compte de cette défense.

Il voulait encore tenter de ramener sa femme à des sentiments plus miséricordieux. Et c'est en pleurant de vraies larmes qu'il lui dit :

—C'est mal, Marie, c'est bien mal de me traiter comme tu fais ; si coupable que j'aie été, je suis assez puni ; tu ne devrais pas tant m'accabler.

Ils avaient, l'un suivant l'autre, fait quelques pas de plus. Ils étaient maintenant si près de la maison dépassant l'alignement de la rue, que le docteur Appyani entendait tout ce qu'il disaient.

Et, depuis que Bertrand avait demandé à quels signes, à quels indices il pourrait reconnaître son fils, Appyani était tout oreilles.

Cette fois encore le hasard devait le servir.

Marie-Jeanne avait consenti à s'arrêter un instant, et Bertrand en profita pour tenter un dernier effort.

—Alors, tout est bien fini entre nous, dit-il, et, plus tard, quand nous serons morts tous les deux, moi par le désespoir et le remords... toi par l'isolement, par l'abandon...

« Car je te connais... si je ne te rends bientôt notre enfant, tu ne vivras pas, pauvre Marie-Jeanne !... »

« Et quand nous ne serons plus, continua-t-il en baissant la voix, personne ne pourra lui dire : « Voilà où repose votre mère ; c'était une brave et digne femme qui vous aimait bien... » »

La voix de Bertrand se noyait dans les larmes.

Le pauvre affligé dut faire un effort de volonté et contenir ses sanglots, pour pouvoir continuer :

—Personne ne pourra lui montrer la croix de bois devant laquelle il devra prier à genoux...

« Non, s'écria-t-il avec véhémence, non, Marie, non ; c'est impossible, tu ne peux me refuser plus longtemps... tu ne le peux pas... »

« Maudis-moi, quitte-moi. »

« Mais... laisse-moi du moins l'espoir de te retrouver... lorsqu'à force de privations et de travail... je pourrai te rendre ton fils !... »

Marie-Jeanne porta les mains à sa tête où tourbillonnaient toutes les phrases émuës qu'elle venait d'entendre.

On eût dit, à la voir chanceler, que, prise de vertige, elle allait tomber.

C'est qu'à ce moment elle était combattue par la volonté de rompre à tout jamais avec le mari qui n'avait pas su se montrer digne d'elle, et par un sentiment d'instinctive droiture.

Elle était descendue dans sa conscience et y avait entendu bruire cette voix intérieure qui conseille le vrai et le juste, même au prix d'une indulgence imméritée.

Elle se demandait où était son devoir et jusqu'où pouvait aller son droit de mère.

Et tremblante elle disait : « Ton devoir n'est pas de te venger cruellement en faisant souffrir à son tour... Tu n'as pas non plus le droit d'empêcher ce père de retrouver son enfant !... »

Alors cette femme qui avait pris la ferme résolution de rompre à tout jamais avec l'homme qui lui avait donné le droit de le haïr, cette femme qui gardait pour l'espoir de reprendre bientôt son fils, cette femme se laissa aller à la bonté de son cœur.

Et dans un élan de son âme, elle eut la bonne parole pour celui qui, à présent, elle n'en pouvait douter, partageait sa douleur et son désespoir.

Elle saisit le bras de Bertrand, et d'une voix qui tremblait elle prononça ces mots qu'attendait le coupable :

—Eh bien... eh bien !... Oui !... Je vous le dirai... »

—Ah ! enfin ! exclama Bertrand en s'emparant des mains de sa femme, et en les serrant fiévreusement dans les siennes...

« Ah ! c'est bien ce que tu fais là, Marie ; c'est une bonne pensée qui t'est venue, et je t'en remercie... Je t'en remercie ! »

Mais Marie-Jeanne se déroba à l'étreinte de cet homme à qui elle ne pardonnait pas, auquel elle voulait seulement laisser la possibilité de racheter ses fautes.

—Bertrand, dit-elle, je consens à vous dire ce que vous me demandez ; mais souvenez-vous, ajouta-t-elle avec force, souvenez-vous que je ne vous reverrai... qu'avec lui... avec mon fils !...

—Oui, avec lui... c'est convenu !... Je te le promets, Marie... je t'en fais le serment devant Dieu !

Il leva la main, le bras tendu vers le ciel.

Puis s'adressant à sa femme :

—Tu peux parler à présent... Parle... parle, Marie-Jeanne ! Ce que tu vas me dire, Dieu l'entendra en même temps que moi !... Il me donnera le courage et me conservera la force, afin que je puisse bientôt tenir le serment que je t'ai fait.

« Parle, Marie... parle ! »

Appyani était maintenant tout aussi impatient, tout aussi pressé que Bertrand d'entendre ce qu'allait révéler sa femme.

Il s'approcha le plus possible de l'encoignure de la maison, de peur de perdre une seule des paroles qui allaient être prononcées.

—Eh bien, dit Marie-Jeanne, j'ai mis sur lui un papier où j'ai écrit son nom : Charles Bertrand.

Appyani répéta mentalement ce nom, afin de bien le graver dans sa mémoire.

—Bien ! prononça Bertrand. Après ?

Marie-Jeanne continua :

—J'ai placé près de lui mon anneau de mariage et la branche de buis bénit qui était au-dessus de son berceau.

—C'est tout ? demanda Bertrand.

—Oui, c'est tout ! répondit la pauvre femme en éclatant en sanglots, le front penché, les mains jointes et comme absorbée dans sa douleur.

Tout à coup elle releva la tête, et regardant son mari, elle lui dit avec fermeté :

—Maintenant, séparons-nous.

Et comme Bertrand ne bougeait pas, elle ajouta d'un ton d'inébranlable résolution :

—Vous allez partir de votre côté, moi du mien...

—Marie-Jeanne !... Mais... où iras-tu ?... Que vas-tu faire ?

—Je retourne chez moi ! Je travaillerai pour lui. Et le jour où vous reviendrez avec notre enfant, je serai encore l'honnête femme que j'ai toujours été !...

« Et à présent, adieu !... »

—Adieu, Marie-Jeanne... adieu ! répondit Bertrand en regardant s'éloigner sa femme.

Puis, élevant la voix :

—Adieu, répéta-t-il... Je te rapporterai notre enfant... où je mourrai à la peine!

Et à son tour il s'éloigna dans la direction opposée à celle qu'avait prise Marie-Jeanne.

Le docteur Appyani avança la tête pour s'assurer que les deux personnes dont le hasard lui avait permis de suprendre le secret, se retireraient précipitamment.

Et quand il ne les aperçut plus, il alla se placer sous le bec de gaz de l'hospice. Et tirent son portefeuille de sa poche, il y écrivit ces mots :

« Charles Bertrand... un anneau de mariage... une branche de buis. »

Puis, jetant un regard sur la petite porte de l'hospice, il prononça les paroles suivantes :

—Et voilà un pauvre enfant du peuple qui sera, demain, le fils et l'héritier d'un riche gentilhomme.

## TROISIÈME PARTIE

### Deux crimes

#### CHAPITRE I. — LES PROJETS D'APPYANI

Quel était le motif assez impérieux pour obliger le docteur Appyani à se risquer dans le bouge de la Mère Gigogne, afin de s'entendre avec l'homme qui devait lui procurer, à prix d'or, un enfant du sexe masculin ?

Par quelle suite de circonstances cet Appyani, que nous avons laissé aux Prés-Saint-Gervais, le jour du mariage de la comtesse de Bussières, était-il arrivé à point nommé devant l'hospice des Enfants-Trouvés, pour voir Marie-Jeanne déposer son enfant dans le tour.

S'il se disait dans un mouvement de satisfaction diabolique : « Voici un pauvre enfant du peuple qui, demain, sera le fils d'un riche gentilhomme, » c'est que ce misérable, grâce au hasard qui semblait le protéger en toute chose, venait de trouver le moyen de réaliser un abominable projet qu'il avait préparé de longue date.

Quel était ce projet longuement mûri dans le cerveau du docteur ?

Quel but visait-il ?

C'est ce que nous allons dire en rétrogradant dans notre récit et en ramenant en scène quelques-uns des personnages que nous avons dû abandonner pour nous consacrer tout entier à la lamentable histoire de Marie-Jeanne, aux événements si douloureux qui s'étaient succédé pour la malheureuse femme à partir des premières semaines de son mariage, enfin à toutes phases de l'existence cruelle à laquelle l'avait condamnée l'inconduite de Bertrand.

Le même hasard qui l'avait si impitoyablement poursuivie, pendant ces derniers mois, allait s'acharner encore contre elle.

En faisant tomber l'enfant de Marie-Jeanne entre les mains du docteur Appyani, il préparait à la pauvre femme, qui avait déjà tant souffert, des épreuves bien autrement douloureuses que celles déjà subies, des émotions plus violentes encore que toutes celles qu'elle avait ressenties jusque-là.

Pendant que Marie-Jeanne, réduite à la triste situation que l'on sait, se débattait entre la misère et la perte de son enfant, la jeune comtesse de Bussières était, elle aussi, menacée d'un danger chaque jour plus imminent.

A partir du moment où, accompagnée de Charlotte, la comtesse était allée au rendez-vous de Marie-Jeanne, une existence nouvelle avait commencé pour elle. La main criminelle d'Appyani allait semer de ronces et d'épines la route qu'elle allait parcourir, le misérable ne lui épargnerait ni le désespoir ni les larmes.

Nous allons donc revenir à cette journée qui avait vu les deux mariages célébrés dans la même église et les deux noces fêtées en même temps dans la charmante petite localité des Prés-Saint-Gervais.

Nous y retrouverons le docteur Appyani d'une part, puis le comte et la comtesse de Bussières, que nous suivrons, étape par étape, dans le développement des situations dramatiques et terribles, où vont s'agiter ces personnages.

Ainsi que nous l'avons dit, au commencement de ce récit, le docteur avait résolu de ne reculer devant aucun obstacle, pour arriver à réussir dans un ténébreux projet.

On a vu par quelle méprisable ruse il avait assisté à l'entretien

de la jeune comtesse avec celui qui avait été jadis son fiancé et à qui elle avait raconté le long martyre, qui venait d'aboutir à cette cruelle union qui les désespérait l'un et l'autre.

Appyani connaissait, maintenant, la cause de la profonde mélancolie qu'il avait observée chez Mlle Sophie d'Anglemont, depuis le jour de ses fiançailles avec le comte de Bussières.

Le mystère qu'il avait deviné dans l'existence de la jeune fille, venait de s'éclaircir pour lui.

Il tenait enfin une arme terrible dont il se proposait de se servir impitoyablement, s'il rencontrait des résistances par trop énergiques que ne pourraient surmonter, ni la diplomatie patiente, ni l'habileté audacieuse.

Il se sentait fort à présent contre cette faible femme qui venait de se montrer si noble, si résignée et si pure, dans cet entretien avec l'homme aimé auquel il lui avait fallu dire un éternel adieu.

Et en sortant de la cachette où il s'était tenu pour écouter, il voulait se donner l'âcre jouissance de suivre du regard celle qui allait, — il n'en pouvait douter, — lui appartenir désormais.

C'est alors qu'il s'était trouvé tout à coup en présence de Robert Maurel.

On eût dit que la Providence, détruisant ce qu'avait fait le hasard, envoyait ce Robert tout exprès pour déjouer les détestables projets et mettre à néant la criminel machination du docteur Appyani.

En effet, à la vue de celui qui, en prononçant son nom, l'avait enveloppé d'un regard menaçant, il semblait que, saisi de stupéfaction, le misérable allait s'enfuir pour se dérober à la coïère d'un adversaire redoutable.

Et de fait, dans la seconde qui suivit, Appyani s'était senti perdu sans ressource. Démasqué par Robert Maurel, il serait, pensait-il, véritablement chassé par d'Anglemont. La comtesse de Bussières lui échappait alors pour toujours.

Cet homme lui apparaissant au moment même où il se croyait certain d'arriver à son but, allait lui barrer le chemin.

Il le connaissait ce Robert Maurel ; il avait eu, ainsi qu'on le verra plus tard, l'occasion de mesurer son courage ; il savait que guidé par sa droiture, cet homme d'honneur agirait avec la plus puissante énergie lorsqu'il s'agirait de défendre et de sauvegarder le bonheur de celle à qui il venait, avec un sublime abnégation, de sacrifier toute espérance de bonheur, dans l'avenir.

Il comprit alors que tout ce qu'il avait édifié s'effondrait subitement, et que ses projets allaient s'évanouir devant la première manifestation de Robert Maurel.

Il restait bien un coup d'audace à tenter pour sauver la situation qui paraissait irrémédiablement compromise.

Il fallait tenter les chances d'un duel, mais le docteur Appyani n'était pas homme à jouer sa vie dans une rencontre.

Et l'idée ne lui venait même pas de provoquer son ennemi. Mieux valait à ses yeux, frapper sans risque pour lui-même, perfidement et dans l'ombre.

Mais après la commotion violente qu'il avait éprouvée en se retrouvant face à face avec Robert Maurel, le docteur Appyani ne fut pas longtemps à se ressaisir.

Et comme s'il n'eût pas été atteint dans son honneur par les paroles outrageantes qu'on lui avait adressées, il haussa dédaigneusement les épaules et battit en retraite, affectant une assurance qui n'était pas en lui, un calme qui contrastait avec le trouble qui, tout à l'heure, avait envahi son âme.

Puis une réaction se produisit en son esprit, jusque-là en proie aux préoccupations alarmantes.

—J'avais tort de m'alarmer ; non, se dit-il, il me tentera rien contre moi. Il n'osera me dénoncer ni à M. de Bussières, ni à sa femme. Il craindra que je redise la conversation que j'ai entendue ; que je ne dévoile leur amour d'autrefois, toujours aussi brûlant que jadis.

Le misérable connaissait bien l'âme délicate et loyale de son ennemi.

Il savait que Robert était de ceux qui laissent, au besoin, vivre le reptile, de peur, en l'écrasant, d'en faire jaillir le venin sur la fleur qu'ils veulent protéger.

Il arrivait à cette conclusion, que Robert Maurel veillerait désormais sur la comtesse de Bussières, qu'il serait son protecteur dans l'ombre, vigilant, attentif, se sacrifiant pour la défense constante et la sauvegarde de celle qu'il aimait.

Alors, pensait-il, ce sera une lutte au plus habile. Et il savait qu'il aurait, dans ce cas, bien des ressources personnelles sans compter les complicités qu'il saurait s'assurer.

Et tout d'abord, pour déjouer les plans que Robert Maurel allait très probablement combiner, il se dit que la première chose à laquelle il fallait songer devait être de faire quitter Paris au comte et à la comtesse de Bussières dans le plus bref délai.

Pour cela, sa double qualité de médecin et d'ami de la famille lui donnait doublement le droit de conseiller un déplacement que justifierait amplement la frêle santé du comte de Bussières.

Il savait d'ailleurs qu'il n'aurait pas grand-peine à faire hâter le

départ pour un voyage de noce déjà décidé en principe et dont il n'y avait qu'à fixer l'itinéraire.

Appyani était maintenant en pleine possession de lui-même.

Précipitant le pas, il était arrivé à l'entrée du sentier.

Il se dirigea rapidement vers la grille dont il n'eut qu'à pousser la porte et pénétra dans le parc.

Mais au lieu de se rendre tout de suite à l'endroit d'où lui arrivait la mélodie endiablée d'une valse entraînant, il gravit quelques marches d'un escalier rustique conduisant à une sorte de pavillon élevé sur un tertre et qui s'encadrait au milieu d'un bouquet d'arbres.

C'était là que pendant son séjour dans la propriété des Prés-Saint-Gervais, Mlle Sophie d'Anglemont, avant son mariage, aimait à venir s'isoler pour songer au fiancé dont elle attendait le retour et qui, hélas ! ne devait revenir que trop tard !

Appyani, qui connaissait ce coin retiré, ne pouvait choisir un meilleur endroit où s'embusquer pour s'assurer que l'homme qu'il venait de quitter ne l'avait pas suivi dans le sentier.

Il n'eut, en effet, pas longtemps à attendre.

Moins de dix minutes plus tard, il apercevait Robert Maurel sur la route.

Soudain il tressaillit et il eut l'impression que tout son sang se figeait dans ses veines.

Robert Maurel s'était arrêté et, les yeux fixés sur l'entrée du parc, il semblait indécis sur ce qu'il allait faire.

Puis lentement, le front penché, il avait fait quelques pas vers la grille.

L'inquiétude qu'avait éprouvée le docteur se changeait, à présent, en terreur.

Plus de doute, Robert Maurel venait bien chez M. d'Anglemont.

Appyani s'était levé d'un bond, comme si, ses instincts criminels se réveillant en lui, il eût voulu courir au-devant de son ennemi et l'empêcher de pénétrer dans le parc.

Mais à ce moment Robert Maurel s'arrêtait brusquement dans sa marche.

Et comme s'il eût, après réflexion, pris une résolution suprême, il jeta un dernier regard sur ce parc dont l'aspect ravivait en lui tant d'ineffaçables souvenirs ; puis vivement et pour se soustraire à l'envie de revenir sur une décision prise à grand'peine, il s'élança dans la direction de Paris.

Alors un soupir de soulagement sortit de la poitrine d'Appyani.

— Enfin ! exclama-t-il en se risquant cette fois en dehors du rideau d'arbres, afin de suivre, aussi loin que sa vue pouvait porter, la forme humaine qui s'enfonçait, de plus en plus, dans le lointain de la route.

Et quand il fut bien certain que Robert Maurel ne songeait pas à revenir sur ses pas, il reprit l'allée conduisant à la maison et se mit aussitôt à la recherche de M. d'Anglemont.

Il avait bien deviné quelles pensées s'agitaient dans l'esprit de son ennemi.

Robert Maurel, en effet, avait pendant quelques minutes formé le projet de se présenter à M. d'Anglemont et de lui dévoiler à quel misérable il avait donné sa confiance. Mais, il n'en pouvait douter, Appyani avait surpris le secret de son amour pour la comtesse, et, à l'accusation formulée contre lui, il en opposerait une autre, capable de compromettre le repos, l'honneur même de la jeune femme.

Non ! la démarche que voulait tenter Robert Maurel auprès de son ancien protecteur n'était pas possible. Il lui fallait renoncer à voir M. d'Anglemont.

Mais, pour s'être trouvé dans la nécessité d'abandonner brusquement le projet qu'il avait formé, il ne se résignait pas, cependant, à laisser le misérable libre d'abuser de la situation qu'il avait réussi à se créer près du jeune ménage, et de tramer les ténébreuses machinations dont il le savait capable.

Il le retrouverait et, cette fois, il se chargerait lui-même de le mettre désormais hors d'état de nuire.

C'est sous l'empire de ces réflexions qui l'avaient dissuadé de brusquer les choses que Robert Maurel avait repris la route de Paris.

Le docteur Appyani avait rejoint M. d'Anglemont dans le petit salon où quelques acharnés whisteurs discutaient un coup mal joué.

— Qu'êtes-vous donc devenu, mon cher docteur ? lui demanda le vieux gentilhomme sur le visage duquel se lisait la joie qu'il avait au cœur.

Appyani allait puiser, dans cette expression de bonheur qui se reflétait sur la physionomie de son hôte, l'occasion de pousser M. d'Anglemont à presser le départ pour le voyage de noce projeté pour le jeune couple.

Il répondit, d'un ton grave, sérieux, et affectant l'air soucieux :

— Mon cher hôte, j'ai profité de la liberté que vous laissez à vos invités d'agir à leur fantaisie, pour m'isoler dans une des allées solitaires de votre admirable parc.

— Et vous avez bien fait, cher docteur ; mais quel motif avez-vous de vous isoler ainsi ?

— Pourquoi cet air grave, que je lis sur votre visage, ajouta-t-il

en passant familièrement son bras sous celui du docteur et entraînant celui-ci dans la serre.

— Voyons ! . . . Qu'y a-t-il, Appyani ?

— Vous avez recommandé à la comtesse de ne pas trop se fatiguer, lui permettant tout juste de figurer au quadrille d'honneur. . . Auriez-vous quelque crainte. . . sérieuse au sujet de la santé de ma fille. . . ?

— Ne me cachez pas la vérité, je vous en prie, mon cher docteur.

Appyani poussa un soupir, comme s'il eût voulu laisser supposer qu'il hésitait à répondre.

— Vous allez m'effrayer, reprit M. d'Anglemont devenu subitement inquiet.

— Il n'y a pas encore de quoi s'alarmer, répondit Appyani.

— Pas encore, dites-vous ? . . . Mais alors la comtesse serait donc sérieusement menacée ? . . . Cependant tout à l'heure vous ne paraissiez pas par trop inquiet ; vous vous contentiez de prescrire du repos, beaucoup de repos.

— Aussi n'est-ce pas la santé de Mme de Bussières qui m'inquiète ! . . .

— Mais alors. . . de qui s'agit-il ?

— De mon ami. . .

— Le comte de Bussières ! interrompit M. d'Anglemont en saisissant la main du médecin.

— Oui ! . . . La santé du comte laisse à désirer. . .

— Sérieusement ?

— A vous, mon cher hôte, je dois la vérité tout entière. . .

— Parlez donc sans réticences ! prononça M. d'Anglemont en s'appuyant sur le bras du docteur.

Ils étaient tout au fond de la serre et personne ne pouvait entendre leur conversation.

Le docteur Appyani baissa néanmoins la voix.

— Vous avez sans doute remarqué l'extrême pâleur du comte, à certains moments. . .

— Oui ! . . . Mais j'avoue que je n'avais pas songé à donner à cette pâleur, qui ne m'avait pas paru malade, une cause alarmante.

Appyani inclina légèrement la tête comme pour faire entendre à M. d'Anglemont qu'il s'était trompé.

Aussi ce dernier s'informa-t-il avec une visible émotion :

— Alors cette pâleur est bien réellement malade ?

— Je n'ai pas l'intention de vous alarmer outre mesure, cher monsieur d'Anglemont. La santé de votre gendre ne saurait, pour le moment du moins, donner de sérieuses inquiétudes ; mais. . .

— Mais. . . achevez donc.

— Il y a des ménagements, bien des ménagements à prendre.

M. d'Anglemont l'interrompant :

— Mais, avant les fiançailles du comte, vous ignoriez donc que votre ami fût atteint d'une affection organique de quelque gravité ?

— Ce serait presque un reproche que vous m'adresseriez là ? fit le médecin d'un air légèrement piqué.

— Soyez persuadé que si j'eusse reconnu chez mon ami des symptômes réellement graves, j'aurais conseillé, pour le moins, d'ajourner le mariage.

— Ah ! vous me rassurez ! dit M. d'Anglemont en laissant s'échapper un soupir de soulagement.

— Seulement, vous me permettrez de vous donner un conseil. . .

— Est-ce un simple conseil d'ami ou bien une prescription du docteur ?

— L'un et l'autre ! répondit en souriant le médecin.

Appyani avait suffisamment préparé la voie pour arriver droit à son but.

Il reprit donc :

— Ce qu'éprouve, pour le moment, le comte de Bussières, c'est surtout une grande exaltation.

— La joie excessive a, parfois, ses dangers, aussi bien que le malheur.

— Or, le comte aimait éperdument et depuis longtemps Mlle d'Anglemont et, lorsque, pour la première fois, il vous demanda sa main. . .

— De graves motifs me forcèrent de repousser cette demande.

— Oui, des motifs que je connais. . . un scrupule qui vous honore et que, grâce à votre charmante fille, nous sommes parvenus à vaincre.

— Aujourd'hui, le comte est au comble de ses vœux, et ce bonheur subit, après un long désespoir causé par votre refus, est bien fait pour ébranler quelque peu la santé la plus robuste. . .

— Eh bien ! je le déclare, le comte de Bussières, impressionnable à l'excès, se ressent, aujourd'hui, des émotions d'autrefois. . .

(A suivre.)



FEUILLETON DU "SAMEDI", 23 FÉVRIER 1901 (4)

# LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

(Suite)

LXVIII. — LE MUR NOIR

La fureur qui remplissait Stewart Bolton était telle qu'il semblait encore une fois n'être plus le même homme.

Méprisant les difficultés que présentait la marche dans ce souterrain, il avait rejoint les quelques houspailleurs qu'il avait fait passer devant lui précédemment afin de se prémunir contre quelque retour offensif de Christie de Clinthill.

Mais ils ne rencontraient pas l'intersection du nouveau souterrain dans lequel ils supposaient tous que les trois voyageurs avaient dû se jeter.

Ils n'apercevaient nulle part non plus la torche révélatrice.

— Ils ne sont pourtant pas enfoncés sous terre ! marmottaient les Anglais.

D'après le chemin parcouru, ils avaient certainement dépassé l'endroit où la lumière avait disparu.

Quelle infractuosité imperceptible, dissimulée dans un recoin, leur aurait-elle échappé, donnant accès dans le nouveau souterrain emprunté par les fugitifs ?

Cette hypothèse expliquait seule leur insuccès présent.

Ces partisans revinrent sur leurs pas, inspectant les parois.

L'agent secret, resté seul à la même place, avec ses hommes d'avant-garde, frappait les pierres du manche de son poignard.

Il se demandait si l'ancien écuyer, habitant depuis longtemps ces solitudes, ne connaissait pas quelque message mystérieux, l'existence de quelque rocher qui, pivotant sur son axe, ouvrirait ou fermerait le chemin.

Il essaya d'ébranler un banc granitique dont la position lui parut singulière.

— Rien !... avoua-t-il les dents serrées. Pas le moindre indice.

Alors, imposant d'un geste le silence à ces hommes, il écouta, se disant que sous ces profondeurs, la répercussion du son devait être considérable.

Brusquement, ses yeux s'éclairèrent.

Il colla son oreille contre le mur de la galerie.

Une joie violente remplaçait la colère, le sombre dépit imprimés un instant auparavant sur ses traits.

D'un mouvement soudain, il appliqua ensuite son oreille sur l'autre paroi.

Et un rire aigu tendit sa lèvre.

— Ils sont là, fit-il d'une voix brève, saccadée. Là, devant nous !

Sa main désignait les ténèbres de la galerie qui se prolongeait en face d'eux.

Le son se propageant à travers les molécules de la pierre, la muraille rocheuse avait en effet signalé la marche hésitante des infortunés voyageurs sur lesquelles il voulait planter sa griffe.

De là son premier et ardent espoir.

Mais ce qu'il venait d'entendre pouvait aussi provenir d'une galerie voisine.

C'est alors que l'espion de Somerset avait collé son oreille sur l'autre côté de la paroi.

Là, également, le son parvenait à lui, aussi net, aussi clair.

Plus de doute : il émanait de la galerie même dans laquelle ils se trouvaient.

Julien d'Avenel, Christie de Clinthill et l'ancienne meunière du Moulin-Joli étaient donc encore devant eux.

Et si l'on avait cessé d'apercevoir la lumière de leur torche, c'est sans doute que, se voyant poursuivis, ils l'avaient éteinte afin de donner le change.

Les partisans restés auprès de lui avaient imité sa manœuvre ; ils avaient écouté, eux aussi, aux murailles de la galerie.

Ils avaient perçu des pas hésitants.

Plus d'incertitude ; en effet, ce qu'ils parvenaient indiquait bien l'allure des gens qui marchent à tâtons dans les ténèbres.

Sur l'ordre de Stewart Bolton, il hélèrent ceux de leurs compagnons qui s'étaient éloignés.

Ces derniers revenus, l'espion les harangua par ces mots rapides :

— Les Ecossais sont devant nous. Ils ont éteint leur torche pour cesser d'être visibles. C'est donc qu'ils se sentent menacés. Leur précaution montre en outre qu'ils ne comptent sur aucun autre souterrain pour se dérober. A nous la belle !

— A nous la revanche... et la belle ! répondirent les soudards d'une seule voix.

Et remplis d'une nouvelle ardeur, il repartirent en avant.

Les fugitifs entendirent leur clameur d'allégresse.

La sonorité de ces sombres retraites qui les avait dénoncés à leur implacable et lâche ennemi les avertissait à leur tour.

— Vous le voyez, Christie, dit le fils du chevalier d'Avenel, votre place est aussi une place d'honneur. On nous a découverts et nous n'allons pas tarder à être attaqués.

Le soldat ne le comprenait que trop.

Il tourna sa tête puissante en arrière et crut voir s'agiter au loin-tain la sarabande des feux de l'enfer.

C'étaient les torches des partisans projetant sur la voûte leurs reflets haletants dans un nouvel élan.

Julien essaya de presser sa marche, insensible aux meurtrissures, aux blessures des arêtes brutales des rocs.

Mais il ne pouvait avancer qu'en tâtonnant, tandis que leurs adversaires avaient autour d'eux la clarté des branches résineuses dont il s'étaient munis.

Ketty et Christie le suivaient sans un mot.

Ce dernier comprenait que l'heure était proche en effet où il n'aurait pas à regretter d'être à l'arrière-garde, afin d'être plus près pour combattre.

Il remarquait cependant que le vent qui les avait fait se jeter dans ce passage inconnu devenait plus vif.

Et tous, dans la tension de leurs facultés, formulaient cette espérance : quelle délivrance, s'ils parvenaient à se trouver en plein air avant d'avoir été rejoints !

Au milieu des forêts, dans la nuit étoilée, ils pourraient continuer à espérer encore.

Ils auraient voulu rallumer leur flambeau, puisque leur piste avait été retrouvée.

Leur marche, en ce cas, aurait été plus rapide, et conservant l'avance qu'ils avaient réussi à gagner, il serait devenu impossible à Stewart Bolton de les rejoindre.

Christie tira son briquet, et en fit jaillir des étincelles sur la branche éteinte que Ketty lui tendit.

Mais le bois ne s'enflamma pas, ne braisilla même point.

Le soldat avait fait cet essai par acquit de conscience.

Ils étaient condamnés, ils ne devaient réellement plus compter que sur le hasard, et sur eux-mêmes s'ils étaient attaqués.

Ils venaient de franchir la zone tourmentée dans laquelle ils avaient eu tant de peine à se frayer, à trouver un passage.

Malgré les avertissements infatigables de Julien, Ketty et Christie de Clinthill avait senti plus d'une fois la dent rude de la pierre entamer leurs vêtements et leur chair.

Mais la jeune femme n'avait pas laissé une seule plainte s'exhaler de ses lèvres.

Avec sa grande taille, l'ancien écuyer devait naturellement être le plus éprouvé de tous.

Mais est-ce que cela comptait pour lui ?

Il respira cependant lorsqu'ils furent sortis de ce passage difficile, heureux de pouvoir relever la tête et de respirer à peu près librement.

Julien, marchant toujours le premier, activait le pas, sa main suivant la paroi maintenant à peu près régulière du souterrain.

C'était autant de temps de gagné.

— Christie, dit-il avec un frémissement dans l'intonation, je crois que nous approchons ; je sens le vent qui me fouette plus fort le visage.

— Dieu t'entende ! répondit le géant, le tutoyant comme il le faisait encore à certains moments solennels.

Et à part lui, ayant partagé cependant cet espoir dès le premier instant, il pensait :

— Pourvu que ce ne soit pas au contraire un indice fâcheux ! Pourvu que le passage ne se rétrécisse pas, comme cela nous est déjà arrivé, ne laissant filtrer que ce courant d'air comprimé, plus vif et qui fait frémir de tant d'impatience mon pauvre Julien.

Le soldat résonnait juste.

Consentant à tout pour sa part, le guerrier songeait :

— Pourvu qu'ils puissent passer. Pourvu qu'ils soient sauvés l'un et l'autre, qu'importe ce qu'il adviendra de moi après !

Mais la galerie continuait à se prolonger régulière.

Et habitués à la complète obscurité, ils maintenaient à peu près leur avance.

L'air presque glacé séchait la sueur répandue sur leur visage après les difficultés précédentes.

Et Christie de Clinthill se laissait aller, lui aussi, à partager la confiance de Julien.

Mais celui-ci poussa tout à coup un cri sourd, un gémissement plutôt, qu'il ne peut retenir.

Un choc venait de retentir en même temps.

Et l'enfant, perdant l'équilibre, tombait sur un genou.

Que s'était-il donc passé?...

Hélas! Julien cheminait, rempli déjà d'allégresse, s'attendait à voir le ciel chargé d'étoiles apparaître à ses yeux.

Mais pas un de ses caprices inexplicables que l'on rencontre souvent dans les entrailles du sol, le souterrain, large et praticable jusqu'alors, s'interrompait tout à coup, laissant une sorte de muraille le fermer brusquement.

Et le fils de Walter d'Avenel avait frappé avec force de la tête sur l'obstacle imprévu.

Le choc avait été tellement rude que l'enfant avait perdu l'équilibre, ne pouvant retenir un gémissement douloureux.

—Julien! que t'arrive-t-il? fit Christie de Clinthill d'une voix affolée.

Quittant son poste, il s'élança, les mains étendues.

Ketty était déjà agenouillée auprès de l'adolescent qui était venu tomber presque à ses pieds.

Hagard, ne pouvant se rendre compte de rien au milieu de ces ténèbres impénétrables, le soldat rencontra le corps de la jeune femme et l'interrogea tout alarmé.

Ce fut Julien qui lui répondit.

—C'est peu de chose, mon bon Christie, fit-il en s'efforçant de raffermir son accent; c'est le rocher contre lequel je viens de me heurter un peu durement.

Le guerrier chercha à tâtons ses mains; il lui semblait que leur contact allait lui révéler l'état exact de l'enfant.

Il les rencontra, les pressa avec anxiété, les sentant chaudes, mais sans ressort.

En même temps, il les trouva humides.

—Tu saignes! prononça-t-il avec douleur. Mon pauvre Julien, dis-moi la vérité, au nom du Ciel!

Le fils Walter d'Avenel avait effectivement porté la main à sa tête dans la sensation cruellement douloureuse qu'il venait d'éprouver.

Et la liqueur de vie, et de mort, extravasée de son crâne sous le choc, l'avait inondée.

Mais, hélas! ce n'était pas la première atteinte éprouvée par l'enfant.

Une autre sueur de sang avait déjà marbré ses doigts, lorsqu'il l'essuyait silencieusement sur son visage pour que les gouttes tombant à terre ne révélissent pas à leurs poursuivants qu'ils avaient passé par là. Et il n'avait rien dit alors.

Julien discerna la mortelle inquiétude de leur compagnon.

Afin de le rassurer, il fit un effort pour se relever, se soustraire aux mains de Ketty qui le soutenaient.

Il y parvint.

Et un rire forcé, il souffrait tant! sur les lèvres, il reprit:

—Que veux-tu, mon bon Christie, j'ai encore mon apprentissage à faire faire pour me diriger raisonnablement dans les ténèbres. Mais avec de la patience, cela viendra.

Son intonation rassura un peu le brave écuyer.

Il exhala un gros soupir de voir le fils de son maître aussi malheureux, sans rien pouvoir pour lui.

Et il s'avança vers le fond, afin de reconnaître l'obstacle qui l'avait ainsi meurtri.

Une exclamation de surprise affreuse lui échappa.

Le souterrain était obstrué!

Un désespoir l'accablait.

Il ne comprenait que trop que Julien eût été blessé.

La paroi de la galerie s'abaissant tout à coup la fermait presque tout entière, comme si véritable mur avait été bâti à cet endroit, le mur noir qui, enclôt les trépassés dans leur caveau.

Il entendait au loin des rumeurs lui annonçant l'approche de plus en plus rapide des Anglais.

Il distinguait les rouges reflets de leurs torches.

Il ne resterait bientôt plus aux trois voyageurs qu'à périr en se défendant.

Dans une désespérance farouche, le soldat songea que l'endroit de la galerie où ils se trouvaient était assez large pour lui permettre de lutter utilement.

Il ferait de son corps un rempart aux deux êtres qui partageaient son sort: il le ferait aussi longtemps qu'il lui resterait un atome de vie.

—Hélas! pensa-t-il. Je ne ferai que retarder leur martyre.

Mais le vent qui le frappait au visage et qui, quelques minutes auparavant, remplissait l'âme de Julien de tant de confiance?

Christie de Clinthill s'élança vers l'ouverture d'où venait la brise, au risque de se briser lui-même le crâne contre quelque saillie.

L'ouverture offrait une fente longitudinale: on aurait dit que les gaz volcaniques renfermés sous le roc en avaient déchiré la masse pour s'ouvrir un passage.

Mais elle ne livrait pas même place à une tête d'homme. Comme il l'avait déjà tenté dans un endroit différent, Christie de Clinthill essaya d'en ébrécher l'arête sous la pression vigoureuse de ses mains.

Mais que pouvaient même les Titans contre les rochers.

Les rumeurs produites par l'approche de Stewart Bolton et de ses satellites se faisaient de plus en plus distinctes.

Si ces derniers étaient encore un peu éloignés, c'est que l'ancien intendant hésitait, depuis que ni lui ni ses limiers, en écoutant aux parois, ne percevaient plus le bruit de la marche des trois voyageurs.

Il craignait quelque ruse de guerre de Christie de Clinthill, quelque embûche à un coude souterrain, la chute peut-être de quelques rochers destinés à l'écraser, à l'ensevelir, lui et les siens.

Et il n'avancait en conséquence qu'avec la plus extrême circonspection.

Mais il avançait néanmoins.

Mais quelques instants, c'en serait fait sûrement de ceux qu'il avait condamnés.

#### LXIX. — LA MASSUE DE PIERRE

Christie de Clinthill avait éprouvé d'abord un accablement absolu en se voyant acculé. Avoir tant lutté contre tout, n'avoir jamais fléchi, — et aboutir là!...

Dans un coup de révolte, il se retourna contre l'obstacle, palpant les murs, se baissant, cherchant il ne savait quoi pour attaquer l'ouverture trop exigüe du souterrain, l'éventrer, l'ouvrir.

Aucune pierre détachée de la masse, aucun caillou gisant à terre. Rien qui pût l'aider.

—Oh! fit-il, je l'épargnerai avec ma tête s'il le faut.

Il s'attela à ce bloc comme le bœuf s'attelle au joug, à la charrue.

Et les muscles de ses bras saillant comme des cordes, comme des câbles, des espèces de sanglots hoquetant dans sa poitrine, il s'accrocha à ce rocher.

Il y eut un craquement, un "ah!" effrayant de sa gorge... un choc sourd...

Et il roula sur le sol, à côté du rocher arraché enfin de son alvéole.

L'émotion de ses deux compagnons dans cette obscurité où ils ne pouvaient se rendre compte de rien, on la devine.

Le soldat, le géant ne leur laissa pas le temps d'interroger.

Il se releva. D'une de ses mains à la peau excoriée, avivée par les angles coupants du rocher, il tâta, reconnut les bords de la baie étroite par où arrivait l'air du dehors.

Et se reculant, prenant le bloc à deux mains, ainsi qu'une massue d'un autre âge, faisant penser à quelque sombre génie des ténèbres, il attaqua la montagne.

Le roc sonna contre le roc.

Stewart Bolton et ses estafiers l'entendirent, et ils s'arrêtèrent glacés de terreur.

L'espion, prompt à voir partout complications et périls, crut que Christie de Clinthill avait fait partir quelque mine.

Le bloc manié par le géant avait heurté le côté de l'ouverture par où sifflait le vent égaré dans ces solitudes; mais ç'avait été sans l'entamer.

Après son attaque infructueuse, Christie palpa le rocher pour se rendre compte de l'effet produit, et surtout pour reconnaître où il avait touché.

Un léger éclat de la pierre sous ses doigts le lui apprit.

C'était au moins à une coudée de l'ouverture elle-même.

Rectifiant sa position, il brandit de nouveau son énorme massue et la lança encore contre le but qu'il s'était assigné.

La montagne entière sembla avoir rugi.

Le soldat ayant trouvé le point où il devait frapper, multipliait à présent ses attaques, ne sentant plus le poids de la masse qu'il maniait, insensible à la fatigue qui tordait ses membres.

Effarés, affolés par le roulement de ces rumeurs formidables, les houspailleurs regardaient autour d'eux avec terreur.

Leur chef, Stewart Bolton, avait fait un premier mouvement pour s'enfuir en entendant renaître ce bruit menaçant et sinistre.

Soudain Christie s'arrêta dans sa lutte titanique contre le rocher. L'énorme bloc dont il se servait échappa à sa main, en même temps qu'un éclat de pierre le frappait au visage.

La contusion violente lui arracha non un cri de douleur mais un halètement de vif contentement.

Le rocher était entamé: c'était le principal.

En effet, au troisième coup, les angles qui tenaient encore sautaient.

Le soldat poussa une clameur de triomphe.

—Le passage est ouvert! Ketty, Julien, approchez!

Calme et résolue, et résignée en même temps, la meunière du Moulin-Joli obéit.

Julien s'avança aussi, mais la tête tournée en même temps vers le fond de la galerie.

C'est qu'il avait vu se mouvoir de nouveau quelques-unes des torches frappées soudain d'immobilité lorsque les bruits terribles causés par le travail de sape formidable du géant avaient commencé à s'élever.

Le fils du chevalier d'Avenel avait deviné la stupeur, l'épouvante ressenties par leurs poursuivants.

Mais cette stupeur, cette crainte ne devaient pas toujours durer.

C'est leurs torches que Julien voyait se mouvoir, tandis qu'il se rapprochait de Christie de Clinthill.

—La brèche est ouverte, annonça le guerrier. Passer, Julien Ketty te suivra. Moi ensuite.

Et serrant, contre sa poitrine, le nouvel outil dont il venait de se munir, le géant introduisit son corps nouveau à travers la brèche.

Il touchait presque de partout.

Mais enfin il passait.

## LXX. — A PLAT VENTRE

Combien l'homme apparaît faible et chétif à côté des grandeurs et de la puissance de la nature !

Cette sensation devient surtout irrésistible, à l'esprit de l'être humain jeté par la destinée dans les entrailles du sol et obligé, comme les termites, de se frayer un chemin tortueux sous sa masse écrasante.

Cependant le vent qui soufflait plus large à travers l'étroite fissure avertissait les voyageurs que leur sort allait peut-être devenir moins pénible.

—Courage, enfants, annonça Christie, je crois que nous aurons bientôt franchi cet affreux passage.

La voûte s'exhaussait en effet.

Mais elle n'était pas encore assez élevée pour leur permettre de se tenir debout.

Christie de Clinthill s'arrêta.

—Il n'y a pas trop à nous tracasser à cause du retard occasionné par cet instant de repos, dit-il. Les estafiers que ce sacrifiant de Bolton traîne avec lui n'iront pas plus vite que nous dans l'affreux boyau dont nous venons de sortir.

« Pour ma part, j'ai bien cru un moment que j'allais y laisser mes os, engagé comme dans un moule trop étroit. Et je me demande même si nos paroissiens vont oser s'y engager.

Une fois reposé, il se remit en mouvement.

Mais un jurement sourd ne tarda pas à annoncer qu'il venait d'éprouver quelque déception violente.

Il s'était dressé sur les genoux afin d'aller plus vite.

Mais un renflement de cette masse volcanique solidifiée au temps des grands bouleversements du monde venait de s'interposer brutalement entre lui et le but.

Le géant s'aplatit de nouveau et essaya de passer au-dessous de l'obstacle.

Impossible !

Ce qu'il éprouva fut indicible après l'espérance qu'il manifestait quelques instants auparavant de voir leur tâche facilitée.

—Allons ! fit-il d'un ton sombre, à l'ouvrage.

Il saisit la pierre dont il s'était muni en guise d'outil.

Mais il n'avait pas confiance.

Couché sur le ventre, la serrant fortement entre les deux mains, il attaqua encore le rocher.

A chaque coup, la pierre dont il se servait s'effritait, augmentant ses angoisses.

Brusquement, contre son attente, un cube énorme de gravats s'abattit devant lui, manquant de l'atteindre.

Et une ouverture plus grande qu'il n'aurait osé le prévoir existait maintenant.

Il écarta les déblais qui venaient de se faire, et s'y enfonça, respirant avec un véritable soulagement.

Le terrain offrait à présent une facilité remarquable : il semblait que le destin voulait cesser de les persécuter.

Christie s'arrêta, prêtant l'oreille afin de se rendre compte si possible de ce que devenaient leurs ennemis.

Aucun bruit ne parvint jusqu'à lui.

Un espoir inattendu distendit alors la poitrine de l'ancien écuyer, et il murmura :

—S'ils avaient renoncé à une plus longue poursuite ?...

## LXXI. — L'HEURE APPROCHE

Stewart Bolton, les quelques hommes plus hardis qui le précédaient, la masse de ceux qui le suivaient avaient repris leur marche, certains qu'il n'existait aucune issue latérale visible.

Averti par les échos formidables qui l'avaient tant épouventé d'abord, l'espion politique de Somerset avait ordonné à ses hommes de frapper les parois du souterrain à intervalles très rapprochés, afin de découvrir le couloir secret par lequel les voyageurs s'étaient dérobés, si ce passage existait.

Ces recherches avaient été interrompues par la nouvelle lutte du géant contre le rocher.

Soudain la clarté des torches, portées par ses hommes d'avant-garde, se refléta sur les gemmes cristallines d'un mur naturel qui paraissait obstruer, interrompre brusquement le souterrain.

Ils pressèrent le pas afin d'atteindre l'obstacle lui-même.

Leurs chaussures criant sur des éclats de pierre tapissant le sol, puis soudain la découverte de l'étroite anfractuosité dans laquelle les trois Ecossais s'étaient engagés, leur révélèrent ce qui ne paraissait que trop être la vérité.

Stewart Bolton rejoignit ses acolytes, tandis que les éclaireurs examinaient la brèche ouverte par Christie de Clinthill.

—Ah ! fit le cruel personnage, pourquoi ne nous sommes-nous pas hâtés davantage, nous les tenions acculés ici.

Il s'expliquait maintenant le bruit qu'il avait comparé à celui du tonnerre et qui l'avait empli d'une si grande terreur.

Les moins braves d'entre les partisans, ceux qui malgré tout se trouvaient mal à l'aise sous ces voûtes profondes, étant habitués à combattre sous le ciel, se pressaient maintenant pour arriver auprès de l'ouverture pratiquée par les fuyitifs.

Un d'eux, placé tout à fait à l'arrière-garde, eut une exclamation joyeuse.

Il venait de distinguer des éclaboussures de sang.

On chercha alors ; les rouges stigmates se reproduisaient de loin en loin pour aboutir presque à l'entrée du boyau.

—Il y a un blessé, fit le sergent. Dans une troupe, un blessé c'est un trainard. Allons, la curée s'approche.

Mais, pour cela, il fallait se hasarder dans ce passage où l'on ne pouvait pénétrer qu'en rampant.

—Je me risque, dit enfin à voix basse celui des éclaireurs de la troupe qui s'était remarqué jusqu'alors par son acharnement.

Il semblait craindre d'être entendu de l'autre côté de l'étroit passage.

Il ajouta :

—Seulement, je ne veux pas de flambeau ; pas plus que celui qui viendra derrière moi n'en doit avoir.

Il éteignit, contre le rocher, la branche de sapin qui lui servait de torche.

Et s'accrochant aux aspérités du couloir, il y introduisit sa tête et la première partie de son corps.

L'autre, ayant faite halte de nouveau, retira de sa ceinture un pistolet qui y était passé et l'arma.

On entendit le claquement sec du ressort.

Ce bruit était impressionnant à ces profondeurs.

Il recommença à se traîner : on percevait le frottement de ses vêtements contre les parois.

Nul ne faisait mine de le suivre.

Le sergent eut honte pour sa troupe.

Il jeta sa torche loin de lui, avec colère.

—A moi, le tour ! dit-il.

Et nommant quelques-uns de ses hommes :

—Wilfrid, tu passeras après moi, Jack ensuite, puis Scheker William, John le blond et les autres. C'est l'ordre ! Vous garderez vos torches, vous autres.

Et comprenant qu'il fallait donner l'exemple, il se hissa à l'ouverture et disparut, lui aussi, dans la cavité.

Il n'avait pas parlé de Stewart Bolton : ce dernier payait. Sa place était où il voudrait. Cela le regardait seul, sa couardise ayant été jugée du premier moment.

Tandis que Christie de Clinthill reprenait des forces, la pensée lui était venue de profiter de la situation exceptionnelle dans laquelle ils se trouvaient pour passer de la retraite à l'offensive.

Il calculait les chances de sa résolution au point de vue de l'intérêt général, lorsque Julien prit la parole.

—Christie, dit-il, le ciel a eu pitié de nous en nous contraignant à mettre cette issue entre nous et nos ennemis. Ils seront obligés de la franchir à leur tour pour nous atteindre.

« Mais un homme peut seul s'y engager en même temps : de plus, les torches dont ces bandits sont munis les désigneront à nos coups.

« Christie, est-ce que cela ne te dit rien ?

Les poumons dilatés du soldat résonnèrent bruyamment.

—Si cela ne me dit rien, demandes-tu, Julien ? Ah ! tu viens au-devant de mon désir.

Et se penchant vers l'endroit où la voix d'adolescent lui avait indiqué qu'il se trouvait, il poursuivit :

—Il y a des moments où la fuite, la retraite quand même ne valent plus rien pour l'homme d'action. Je crois que ce moment-là est venu pour nous.

« Ces écorcheurs de grand chemin persistent à nous traquer ; ils devraient savoir que le gibier forcé dans son gîte fait tête au feu. Tu as raison, Julien, nul endroit ne peut valoir mieux pour nous que ce coin de souterrain. Nos agresseurs sont une trentaine, peut-être, et nous ne sommes que deux. Mais, à la sortie de ce tunnel étranglé, deux hommes résolus braveront une armée.

L'accent doux et pénétrant de Kitty se fit entendre alors.

—Christie, songes-tu que le fils de notre seigneur est déjà blessé ? Oublies-tu qu'il suffit d'une balle traitresse pour avoir raison du plus intrépide ?

Le soldat mordit sa moustache.

Ce fut l'enfant qui rétorqua les arguments de la jolie meunière du Moulin-Joli.

—Notre situation ne peut devenir pire que celle que nous subissons à cet heure, dit-il. Des ténèbres à donner le frisson nous enveloppent.

« Nous ne savons où nous allons. Peut-être serons-nous irrévocablement arrêtés dix pas plus loin, et obligés de rétrograder ou d'attendre, immobilisés, le trépas, le massacre auquel nous sommes vraisemblablement voués.

« Ici, au contraire, nous pouvons lutter : l'avantage de la position compense l'infériorité du nombre.

« La nature semble avoir providentiellement placé, entre nous et nos adversaires, les âpres difficultés que nous sommes parvenus à surmonter, mais non sans peine.

Et s'animant :

—Le mal léger, d'ailleurs, que j'éprouve vient de l'obscurité qui nous environne ; ceux que je propose d'attendre sont munis de branches résineuses enflammées. Nous leur arracherons ce feu, symbole de la vie. Et s'il faut, malgré, tout, continuer à reculer, les torches dont nous serons munis dirigeront nos pas.

Kitty se tut.

L'enfant s'était exprimé avec une force, une sorte d'éloquence qui doublait la portée de ses paroles. Cependant elle aurait voulu détourner Christie et l'enfant de ce projet.

—Julien, vous parlez comme devait le faire en vérité le fils du chevalier d'Avenel, prononça alors l'ancien écuyer.

Julien, la devise de vos ancêtres était : *quand même !*

—Ce sera la mienne aussi. Christie, je ne bougerai pas d'ici avant d'avoir essayé de nouveau la force de mon bras. Nous repartirons ensuite, s'il le faut, mais non sans que le fer ait parlé.

La jeune femme ne répondit plus que par un soupir.

Elle était en effet d'un pays où les épouses, les mères et les sœurs étaient accoutumées à se taire lorsque les hommes avaient sonné la corne de bataille.

Christie de Clinthill la chercha en tâtonnant ; et ayant mis la main sur son épaule, il l'écarta doucement afin qu'elle se mit un peu à l'abri.

Kitty obéit à regret.

Elle pensait :

—Que n'ai-je, moi aussi, un objet, une arme quelconque avec lequel je puisse les seconder dans l'action !

Le soldat se rapprocha de l'orifice d'où ils étaient sortis.

Et il demeura aux aguets.

Tout à coup sa main se crispa sur le rocher contre lequel elle était appuyée.

Il se tourna vers Julien adossé à côté, contre la paroi du souterrain.

—Les voici, souffla-t-il.

—Ce n'est pas trop tôt, murmura l'enfant

## LXXII. — LA DERNIÈRE CARTE

Ce n'est pas trop tôt ! avait soufflé Julien d'Avenel en entendant Christie lui annoncer l'approche des houspailleurs.

Il lui tardait, en effet, de voir arriver ceux qu'il avait résolu de combattre en sentant ses forces l'abandonner.

L'ancien écuyer du chevalier d'Avenel attribua ses paroles à son impatience d'en découdre, car il aurait tout préféré au sort qui attendait vraisemblablement le jeune homme, s'il avait connu son véritable état.

Et il se reprit à écouter.

Des chuchotements parvenaient jusqu'à lui, indistincts.

Soudain, une clarté faible, tamisée par les sinuosités du tunnel, vint mourir jusqu'auprès d'eux.

Le soldat eut un halètement léonin.

Mais cette éclaircie dura peu.

—Essayer de nous prendre par la faim serait digne de lui, pensa le géant avec une véritable angoisse.

Tenter de nouveau le passage du tunnel pour revenir sur leurs pas et se heurter ainsi aux houspailleurs de garde de l'autre côté serait en effet vouloir tenter aussi le sort.

Mais Christie tressaillit presque aussitôt.

Il lui semblait avoir entendu un bruit sourd venir du boyau souterrain.

On aurait dit celui d'un corps rampant sur le sol, les vêtements frottant aux irrégularités du rocher.

Puis, un claquement sec résonna, caractéristique.

Christie, Julien et Kitty eurent la même pensée :

C'est la batterie du pistolet que l'on vient d'armer.

La jeune femme sentit un frisson traverser la racine de ses cheveux.

Le fils de Walter d'Avenel, oubliant soudain la faiblesse qu'il éprouvait encore une minute avant, se rapprocha vivement de l'ouverture du passage où Christie de Clinthill se tenait, comprimant sa respiration.

On entendait la même rumeur significative venir du boyau dont ils connaissaient l'exiguité, indiquant que quelqu'un s'y avançait.

Mais, contrairement à leur attente, aucune lumière ne brillait.

Le soupçon de la vérité traversa alors l'esprit du soldat.

—Les coquins, prévoyant que nous pourrions les attendre, auraient-ils caché leurs torches afin de nous prendre par trahison ?

En ce cas, ils avaient compté sans le bruit de leur marche qui, si faible qu'il fût, devait cependant dénoncer leur approche.

Ce bruit, cette rumeur plutôt se fait de plus en plus distincte.

Elle semblait même accrue, comme si de nouveaux agresseurs s'étaient joints à l'audacieux qui affrontait le premier ce passage.

Christie de Clinthill se baissa, s'agenouilla à de l'issue du tunnel et tira sa dague.

Mais il la remit presque aussitôt dans le fourreau.

Julien le touchait presque, et, dans l'obscurité, on a vite fait de se blesser les uns les autres.

Il venait de se souvenir que ses mains, ses doigts avaient été plus d'une fois des tenailles autrement redoutables qu'un poignard.

La tête penchée à l'ouverture du tunnel, il attendit, les bras en avant.

Il vit alors une lueur venir frapper encore une des saillies intérieures du rocher, mais pour disparaître bientôt, puis se montrer de nouveau en des apparitions intermittentes sans éclairer cependant le souterrain, en même temps que les rumeurs s'élevaient plus nettes.

C'était que le sergent s'était décidé à donner l'exemple, afin d'entraîner ses hommes hésitants, et ceux-ci suivaient, munis à présent de branches flambantes.

A l'orifice, Christie de Clinthill, toujours agenouillé, continuait à attendre.

Julien d'Avenel, debout à un pas, tenait son épée nue par la poignée et par la lame, comprenant que dans ces ténèbres il ne pourrait pas s'en servir peut-être, lui non plus, sans risquer de frapper son ami, son éducateur d'autrefois, son défenseur.

Le houspilleur à qui la soif du lucre avait communiqué l'intrépidité de passer le premier suspendait de loin en loin son mouvement pour se rendre compte de ce qui pouvait se passer devant lui.

Il se traînait sur un de ses coudes, sa main droite tenant son pistolet, prêt à faire feu.

Christie entendit le frottement de son corps à deux mètres à peine.

Soit illusion, soit développement soudain et anormal de ses facultés, visuelles, il crut distinguer une masse noire et mouvant devant lui.

Il envoya ses deux mains.

Elles rencontrèrent un corps, une tête crépue, et alors, terribles comme des tentacules de vampire, elles s'agrippèrent.

Et pas un mot, pas un cri.

Il y eut une sorte de rauquement d'épouvante, de contraction, de réaction du corps de l'individu qu'elles venaient de saisir, ce dernier, devant cette attaque sourde, dans cette nuit, dans ce silence, ayant eu la sensation non de l'étreinte d'un homme mais de quelque bête formidable, monstreuse.

Les poignets de Christie se meurtrirent au rocher. Mais la griffe épaisse avait mordu.

L'Anglais s'arc-bouta, sentant une pression d'étau écraser son ossature.

Il se débattit, essayant de s'arracher et fut tiré en avant.

La sueur de l'épouvante s'était collé à sa peau.

Il se rappela qu'il avait un pistolet chargé, étendit le bras et fit feu.

Une détonation sous ces voûtes profondes, déchiquetées... on aurait dit les cent voix de la mort hurlant à tous les échos.

Stewart Bolton, qui guettait, épiait à l'autre orifice du tunnel, eut un soubresaut d'angoisse, d'émoi, dominé soudain par une joie féroce, irradiante.

Un cri humain, aigu, irrésistible, se mêla au grondement brutal de la foudre.

Les limiers qu'il avait lancés avaient commencé à mordre : de là, le contentement violent dominant la secousse qu'il avait éprouvée à cette détonation qui avait semblé ébranler la voûte.

Et il se pencha avidement à l'ouverture du tunnel, en criant d'un accent forcené :

—Tue ! tue !

Il n'avait pas besoin de lancer ces excitations.

Les adversaires étaient aux prises comme les dogues qui, dans l'arène, se tiennent à la gorge par leurs crocs aigus.

Christie de Clinthill tirait à lui le premier houspailleur engagé dans le tunnel, commençant à l'étrangler sous la pression noueuse de ses phalanges ; l'autre, sentant déjà le souffle lui manquer, s'était servi de son pistolet.

Mais nulle arme ne pouvait être aussi incertaine qu'une arme à feu, dans un pareil endroit.

L'Anglais, incapable de distinguer son ennemi, avait tiré droit devant lui, espérant le toucher en plein corps.

Une des aspérités de la pierre rencontrant son poing, avait fait obliquer le canon de son pistolet.

La balle était partie en éraflant un stalactite, puis avait coupé l'air de son sifflet aigu et rapide.

Et un cri, que Stewart Bolton n'avait pu ouïr qu'imprécis et bref, un cri de femme s'était fait entendre.

—Ketty, tu es touchée ! gronda l'accent désespéré de Christie. Ah ! le damné chien qui a fait cela !

Et ses poignets secouant le bandit comme un fêtu lui aplatirent la tête contre la muraille.

Le sergent avait deviné tout de suite la lutte engagée entre son éclaireur et l'ancien écuyer.

Il tordit son cou en arrière, vers les houspailleurs qui le suivaient.

—Hardi, vous autres ! A la rescousse ! Et de la lumière !

Et se soulevant sur ses coudes, sur ses poings, il se lança en avant, afin de sortir au plus tôt de cet affreux boyau où ils risquaient d'être assommés les uns après les autres.

—Des torches ! clama-t-il encore au moment où il débouchait à l'orifice.

Emporté par l'élan qu'il avait pris, il heurta un corps humain, étendit les mains au hasard, en rencontra un second, tous deux enlacés, noués.

Aux peaux de bêtes qui couvraient Christie de Clinthill, il reconnut un ennemi.

Dans une inspiration rapide, n'ayant pas, comme l'écuyer, son énorme force musculaire, il jugea que le poignard était l'arme de ces corps à corps dans les ténèbres.

C'est à elle qu'il eut recours.

C'était quelque chose d'horrible, d'effrayant à concevoir que ces mains, ces bras d'hommes se cherchant au milieu de cette nuit de sépulcre afin de donner la mort.

Julien s'était avancé en devinant Christie de Clinthill engagé, afin de lui prêter main-forte.

A l'éclair fulgurant de la poudre, il avait vu le géant à peu près maître de son ennemi et avait entrevu derrière lui une ombre menaçante.

Et il s'était dit que le dernier venu allait être pour lui.

Le sergent, ses doigts attachés autour du manche de son large stylet, cherchait, sous la fourrure qui recouvrait l'ancien écuyer, une place mortelle pour y planter sa lame.

—Un de plus ! gronda le géant.

—Non, un de moins ! coupa la voix brève de Julien.

Sa main gauche, cherchant dans l'incertain de la nuit, venait de rencontrer enfin la poitrine du sergent sur le parement duquel elle se crispa.

—Ah ! c'est toi, le louveteau ! siffla le soudard.

A l'intonation juvénile, il avait discerné qu'il avait affaire à l'adolescent envers qui Stewart Bolton paraissait nourrir une haine particulière.

Le jeune homme venait de l'empêcher de porter un coup qu'il sentait sûr ; eh bien, c'est lui qui le recevrait.

Le fils du chevalier d'Avenel tenait encore son épée par la lame, le souterrain et l'obscurité ne lui permettant pas de la manier différemment.

Le sergent la sentit s'appuyer sur son sein.

D'une secousse de sanglier, il se rejeta en arrière, se dégagea, s'arrachant à l'étreinte trop faible de l'enfant.

Au même instant, un choc sourd, effrayant de tête écrasée, résonna à un pas à peine.

Le chef des houspailleurs, si habitué qu'il fût à braver le trépas, sentit ses cheveux se hérissier.

—A moi tous ! hurla-t-il d'un accent étranglé. Des torches, vite ! vite !

Il avait l'épouvante de cette nuit et de ce qui s'y passait.

Des matières grasses, chaudes et gluantes venaient de jaillir sur lui.

C'était la cervelle du partisan dont le guerrier venait de fracasser le crâne contre les rochers.

—Ah ! c'est toi qui fais feu sur les femmes, rugissait en même temps Christie.

Et faisant vibrer l'écho :

—Ma pauvre Ketty ! Julien !

—Vole à son aide, Christie, elle sera doublement vengée, va ! répondit l'enfant.

Une sorte de soufflement affolé était sorti de la gorge du sergent en sentant la cervelle de son compagnon rejaillir sur lui.

Le son rauque de son haleine avait guidé Julien.

Et se lançant à corps perdu, au risque de briser son épée contre le roc s'il manquait son but, il la lui enfonçait à ce moment au défaut de l'épaule.

—A moi ! râla encore le sergent en s'affalant contre la paroi du souterrain.

Au cri de Julien, l'ancien écuyer s'était précipité du côté de son amie, de celle à qui il était uni, l'appelant en des termes affolés.

A l'accent de son mari, elle releva la tête.

Et alors, du sol où elle était couchée, elle vit une grappe humaine, telle qu'un long serpent tortueux se mouvoir rapidement sous le tunnel, éclairée par les torches que portaient quelques-uns des houspailleurs.

—Christie, retourne-toi : les ennemis ! souffla-t-elle, mettant toutes ses forces dans cet avertissement.

Un des partisans anglais était déjà debout hors du tunnel, dans le souterrain même, ayant pu échapper à Julien.

—Eh bien, soit, que l'on se voit au moins pour mourir ! jeta Christie de Clinthill avec un éclat terrible.

Et il mit sa dague à l'air afin d'aller ravir un flambeau aux bandits, et se faire massacrer ensuite.

Un jet de clarté, éblouissant pour leurs yeux, remplaça soudain les ténèbres, les houspailleurs égrenés dans le tunnel ayant passé une torche de main en main jusqu'au premier.

Julien secoua sa tête juvénile comme pour chasser l'excès de lumière qui l'aveuglait.

Et devançant Christie, dans un élan soudain, imprévu, irrésistible, il bondit, arracha la branche résineuse à l'homme qui la tenait.

—Enfin ! clama-t-il en brandissant son épée, heureux lui aussi de ne pas succomber dans la nuit.

Son initiative hardie, inattendue, avait décontenancé les houspailleurs.

Celui qui avait réussi à sortir du tunnel, en voyant la tête du premier de ses compagnons d'armes écrasée, ouverte, béante d'une façon si effrayante, s'était rejeté en arrière.

Dans le boyau souterrain, ses camarades avaient cessé d'avancer.

Le sergent, réduit à l'impuissance par l'énergique coup de pointe de Julien, blême et affalé contre le mur, constata l'hésitation de ses hommes.

La fureur de voir que l'on tardait tant à le venger ranima ses forces.

—Au louveteau ! grinça-t-il d'une voix entrecoupée. A mort le louveteau !

Ses soudards semblaient ne pas l'entendre.

D'un bras défaillant, il prit alors son pistolet et fit feu.

Un autre coup de tonnerre ébranla les entrailles de la montagne.

La balle claqua sur un angle du rocher.

Et un rugissement de colère sortit de la poitrine de Christie de Clinthill qui chancela, comme chancellent les statues des géants de bronze, sur leur socle croulant.

A cette plainte indistincte de fauve blessé, le fils de Walter d'Avenel avait détourné la tête.

Et une exclamation douloureuse, déchirante, jaillit en même temps de sa bouche et de celle de Ketty.

—Christie !

La jeune femme, oubliant sa propre situation, relevée sur un genou, tendait les bras vers l'époux que la balle venait d'atteindre dans son ricochet.

Une stupeur désespérée venait de saisir tout à coup Julien.

Moins d'une minute auparavant, il ne pensait qu'à mourir courageusement.

Et, à présent, une pitié immense l'emplissait.

Christie, Ketty, blessés tous deux.

Une détente, une transformation brusque se fit dans son être.

Son regard, instinctivement, se plongea dans la profondeur du souterrain qui se continuait régulier et accessible maintenant ; il considéra la torche qu'il tenait longue encore et chargée de résine.

**VIN MORIN "GRESO-PHATES" REMEDE INFALLIBLE POUR les AFFECTIONS DE POITRINE, TOUX, BRONCHITE, MAUX DE GORGE, Etc.**

Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & COE, 24 Central Wharf, BOSTON, Mass.

—Ketty, Christie, dit-il dans l'idiome des highlanders que ces Anglais ne connaissent point, pourriez-vous essayer de vous traîner plus loin. Ce serait peut-être le salut. Et je vous défendrai tant que je pourrai.

Il songeait à la lenteur forcée des mouvements des houspailleurs dans le boyau où ils étaient enserrés.

Sans dire un mot, Christie de Clinthill tenta de marcher, se dirigeant vers Ketty.

Il ressemblait ainsi à quelque Titan des premiers âges de la terre, frappé par la foudre.

Julien crut prévoir son projet.

Celui des partisans qui avait réussi à sortir du tunnel les observait d'un regard louche, prêt à agir.

Le digne descendant de la vaillante race d'Avenel comprit que leur premier pas de retraite rendrait toute son audace à cet homme.

Aidé de ses compagnons près de le rejoindre, il se ruerait bientôt après eux, et le désastre ne serait que plus rapide, plus inévitable.

—A toi l'Anglais! lança-t-il d'un accent à qui sa volonté de vaince communiqua un éclat vibrant.

L'autre ne prévoyait pas cette attaque subtile.

Il avait, comme arme principale, son coutelas de coupe-jarrets, instrument redoutable entre les mains de ces sortes de gens.

Il se courba pour éviter l'épée du jeune homme, passer sous la lame et lui planter la sienne en plein flanc.

Il y avait une sorte d'escrime pour ces coups-là, immanquables la plupart du temps.

Comme il s'élançait, son talon glissa sur de la cervelle extravasée.

Il dut se reprendre, manqua la botte qu'il préparait.

—Mauvais estafier! cingla Julien.

Et comme le bandit revenait à la charge, l'épée du jeune homme, brusquement tendue, suffit pour l'arrêter.

Le houspilleur arriva en plein sur sa pointe, s'enferra.

Ses yeux se détendirent, l'orbite saillant tout d'un coup: sa bouche s'ouvrit.

Et son élan brusquement coupé, il pesa de tout son poids sur la rapière de Julien et glissa à terre en un lourd paquet, devant le tunnel, obstruant l'entrée.

#### LXXIII. — JUSQU'À LA MORT

L'œil perdu, Christie de Clinthill avait vu le duel et son dénouement.

Le boyau souterrain était fermé par des cadavres.

Il arriva jusqu'auprès de Ketty.

Le géant se baissa, les bras tendus vers la jeune femme.

Elle voulut le repousser, doucement.

—Non, Christie, fit-elle. Si je suis en état de m'échapper, je marcherai. Sinon, abandonnez-moi à mon sort.

Le soldat ne répondit rien.

Ses mains enveloppèrent le corps de la blessée.

Ketty, voyant la muette résolution empreinte sur ses traits, avait lié ses poignets autour de son cou afin de l'aider autant du moins qu'elle le pouvait.

Christie parvint à l'appuyer contre sa poitrine.

Il s'agissait maintenant de quitter la rocher contre lequel il était adossé, le rocher qui venait de le soutenir.

Rassemblant toute son énergie, il s'en écarta d'un coup brusque.

Christie se mit en marche, toujours chargé de son fardeau.

Julien s'était rapproché.

Il avait cheminé d'abord à reculons, tourné vers le côté où était le danger.

Il entendait en effet remuer dans le tunnel.

Les houspailleurs, poussés par Stewart Bolton, tâchaient de retirer un des cadavres qui obstruaient le passage.

Ils restaient moins nombreux pour partager la prime promise.

Leur part à chacun serait donc plus grosse: voilà tout!

—Allons-y! fit l'un d'eux.

Et il s'introduisit dans l'étroit boyau.

Il allait retirer le corps le plus rapproché d'eux.

Mais l'exiguïté du boyau était encore plus difficile que le gredin ne se l'était figuré.

Traîner un cadavre au milieu de ces replis, des arêtes rocheuses, était extrêmement pénible.

Le labeur devait durer plus qu'il ne le supposait.

Epuisé, en sueur, l'individu dut s'arrêter à plusieurs reprises.

Durant ce temps, les Ecossais avançaient dans le souterrain.

C'est alors que l'adolescent s'était rapproché de Christie.

Il l'éclairait avec sollicitude.

En le sentant chanceler, Ketty le suppliait de la laisser aller, de desserrer son étreinte.

—Je marcherai, prétendait-elle. Je me sens mieux.

Le géant ne répondait pas.

C'est que la voix de la jeune femme trahissait son mensonge.

Pourtant, ceux que l'on avait lancés contre eux continuaient à travailler à leur perte.

Le houspilleur engagé dans le tunnel était parvenu à en ressortir avec le cadavre qu'il s'était proposé de ramener.

Cette vue avait impressionné les autres.

—Un de moins pour partager ce qui vous reviendra, siffla Stewart Bolton pour chasser leur inquiétude.

Aucun bruit ne s'élevait auprès de lui.

Il percevait seulement, tout à fait au loin, une rumeur assourdie.

C'était l'écho faiblissant de plus en plus, par suite de la distance, des pas de Christie de Clinthill et de Julien.

Le houspilleur se tourna vers le côté où ses camarades étaient restés.

—Il n'y a plus personne. Mais on les entend au loin. Venez vite tous.

#### LXXIV. — LES ÉTOILES !..

La marche des trois fugitifs était affreusement lente.

A divers moments, Christie de Clinthill avait cessé d'avancer, reprenant haleine rappelant ses forces.

Mais ç'avait été pour repartir aussitôt.

Christie buta tout à coup, heurtant contre un obstacle imprévu.

Il eut conscience que s'il venait à tomber, et dans l'état où il se trouvait, il ne pourrait plus se relever.

Et écrasant Ketty contre son sein pour la retenir contre lui, il avança une main vers l'obstacle, afin de se retenir.

Un saisissement le secoua.

L'objet contre lequel il venait de buter, qu'il sentait entre ses doigts, était une racine d'arbre.

—Julien! fit-il, regarde!

Sa voix haletait, par suite de son épuisement.

Mais aussi à cause de son émotion!

Le fils de Walter d'Avenel activa la flamme de la branche de sapin résineux qu'il continuait à tenir.

Il l'approcha de l'objet désigné.

—Oui, dit-il très ému, tu ne te trompes pas, c'est une racine d'arbre.

La vive et si heureuse sensation qu'ils éprouvaient s'expliquait.

Jusqu'à ce moment, ils avaient voyagé à des profondeurs inconnues.

Ils allaient ils ne savaient où.

La rencontre de cette racine leur montrait qu'ils étaient à peu de distance de la surface du sol.

Mais il fallait repartir s'ils voulaient atteindre cette issue, cette terre promise.

Christie de Clinthill détacha ses doigts de la racine qui le soutenait.

Il fit un pas en avant.

Mais la halte qu'il venait de faire avait engourdi ses membres.

Le géant s'affala sur le sol.

Julien avait heureusement amorti sa chute.

Ketty, agenouillée, tenait son regard éploré attaché sur l'époux que, dans le déchirement affreux de son âme, elle croyait voir près de trépasser.

—C'est son sacrifice qui l'a tué! exhalait-elle d'une voix chevrotante, hagarde, d'un accent à faire pitié.

Et elle appelait.

—Christie!... Christie!...

Le géant ne pouvait répondre...

L'âme semblait onfui de son être.

Julien se mordait les poings de douleur et d'impuissance.

Il avait envie d'aller en avant et de voir s'il ne trouverait rien pour secourir l'infortuné, s'il ne découvrirait pas un suintement où il pût tremper son mouchoir.

Il n'osait pas se séparer de Christie et de la jeune femme, les laisser seuls au milieu des ténèbres.

Il lui semblait qu'il les aurait abandonnés.

A la fin, il fit quelques pas en avant.

(A suivre.)

### BAGUE GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague, finie en Or, ornée d'une pierre imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement que 10 des plus jolies petites Épingles, en forme de Fer à Cheval, que vous n'avez jamais vues. Elles sont de couleur d'Or et d'Argent et se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague vous sera envoyée franco.

**La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.**

### OR SOLIDE

Cette magnifique Bague en Or solide, ornée de rubis et de Perles, sera donnée aux personnes qui vendront seulement que 15 Médallions en Parfums à 10c. chacune. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons l'argent et nous vous expédierons la suite de cette magnifique Bague en Or Solide.

**Cie. Perfume, Boite 1009, Toronto.**

### LANTERNE MAGIQUE GRATIS ENGIN A VAPEUR

Gagner une Lanterne Magique ou un engin à vapeur en vendant seulement 21 douzaines de jolies épingles à ceinture d'or et argent à 10c. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris où elles font fureur. Les dames sont avides à les acheter. Elles vendent très vite. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, avec de lentilles faciles à poser, et à 6 longueurs et 3 glissières circulaires, montrant 41 vues comiques d'hommes, femmes, enfants, animaux sauvages, etc. Fairez de l'argent en donnant des représentations. Ce splendide engin à vapeur safety a un comptant pour brûler en huile de Russie et des accessoires en cuivre poli. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. Nous ne demandons pas un sou en avance. Écrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons votre engin ou votre lanterne tous frais payés. Demandez les épingles aujourd'hui. Maintenez le temps des ventes. Tout le monde veut avoir un.

**THE BEST CO., BOITE 629, TORONTO, ONT.**

### GAGNEZ

Cette Montre de Dame, une vraie petite beauté, en vendant seulement que 3 douzaines de Médallions en Parfums à 10c. chacune. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons l'argent et nous vous expédierons la suite de cette magnifique Montre de Dame.

**La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto.**

### Bague d'Or en Groupe

Ornée d'une superbe turquoise entourée de brillants et de rubis. Parisiens aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de parfums en Héloïse, Violettes et Rose à 10c. chacun. Écrivez et nous vous expédierons la bague.

**The Paris Perfume Co., Boite 670 Toronto**

### OR OU ARGENT SOLID

alloy. Bracelet, chaîne à maille torsu, donné et vendant 1 douzaine de photographes cabinet très belles finies 5 x 7 pouces de Sa Sainteté Léon XIII à 10c. chacune. Elles se vendent très bien. Écrivez pour les photographes. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons votre bracelet ou votre chaîne.

**THE PHOTO ART CO., BOITE 644, TORONTO.**

### GRATIS

#### POUPEE HABILÉE

Donnée en vendant seulement 2 douzaines de gros paquets de délicieux parfums en Héloïse, Violettes et rose à 10c. chacun. Son odeur durera pendant des années. Vous pouvez gagner cette jolie poupée facilement. Elle est de toute beauté, à 19 pouces de longueur avec tête, bras et jambes mobiles. Sa robe qui est de toute beauté, est garnie de velours et dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Écrivez pour les grâces. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons cette jolie poupée tous frais payés.

**The Prize Seed Co., Boite 694, Toronto.**

### SET MILIEU, 9 POUCE DE LARGE D'ESTAMPES

Consiste d'un nouveau du monde pour plateaux à poigne et en bronze, 10 pouces long, de 4 dollars 41 centes.

**McFARLANE & CO., Boite 670 Toronto, Can.**

### CAMERA GRATIS

Complet avec accessoires et les trousseaux. Pose un portrait 2 1/2 pouces, et à l'empresse quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de papier à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés. Aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle camera en vendant seulement 10 épingles à ceinture à 10c. chacune. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons votre camera tous frais payés.

**THE GEM PIN CO., Boite 1009 Toronto.**

### GRATIS

#### JOLIE POUPEE HABILÉE

Donnée en vendant seulement 2 douzaines de gros beaux paquets de délicieux parfums en Héloïse, Violettes et rose à 10c. chacun. Son odeur durera pendant des années. Vous pouvez gagner cette jolie poupée facilement. Elle est de toute beauté, à 19 pouces de longueur avec tête, bras et jambes mobiles. Sa robe qui est de toute beauté, est garnie de velours et dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Écrivez pour les grâces. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons cette jolie poupée tous frais payés.

**The Home Specialty Co., Boite 663, Toronto**

### GRATIS

Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec un brillant, les minutes et les secondes, à remonter et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de jolies Épingles finies en Or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco.

**La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.**

### GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement que 2 douzaines de belles Épingles, finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné d'un brillant. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.

**La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.**

### GRATIS

Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à ceinture à 10c. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons la bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

**Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boite 1005,**

### GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de gros paquets de délicieux parfums en Héloïse, Violettes et rose à 10c. chacun. Son odeur durera pendant des années. Vous pouvez gagner cette jolie montre facilement. Elle est de toute beauté, à 19 pouces de longueur avec tête, bras et jambes mobiles. Sa robe qui est de toute beauté, est garnie de velours et dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Écrivez pour les grâces. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons cette jolie montre tous frais payés.

**TOLEDO PEN CO., Boite 612, Toronto, Canada.**

### COUPONS DE SOIE.

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux acheteurs de ce journal qui s'occupent de confectionner des coussins de fantaisie, à épingles, des oreillers de sofa et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et étonnèrent toutes celles qui les reçoivent. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous remercier, disant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurant par pouces carrés. Nous sommes très satisfaits de nos garanties de vous donner d'autres satisfactions. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Tous par la Cie. Johnston & Co., Boite 306, Toronto.

### BOUTON ELECTRIQUE.

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'acier très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'agresseur cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. N'en perdez pas l'occasion. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto

### GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

aux personnes qui vendront 15 magnifiques photographes de Sa Sainteté Léon XIII. à seulement 10c. chacune. Ces photographes grandeurs cabinet sont splendides et bien finies dans les derniers goût. Tout le monde désire avoir un portrait de Sa Sainteté. Avec ce camera on peut prendre des photographes de 2 x 2 pouces. Les accessoires comprennent, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et les directions complètes. Écrivez et nous vous expédierons les photographes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons la camera, la camera et ses accessoires soigneusement emballés.

**THE PHOTO ART CO., BOITE 613, TORONTO.**

### GRATIS 3 PIERRES PRECIEUX

Diamants Rubis, Saphirs, etc. dans une bague de 18 karat or ou en or et en argent. Elle sera donnée aux personnes qui vendront seulement 15 épingles à ceinture à 10c. chacune. Ces belles épingles ont venu d'arriver de Paris où elles ont fait fureur maintenant. Écrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons votre bague dans une boîte de velours franco par la poste.

**THE BEST CO., Boite 634 Toronto**

### Lanterne Magique Gratis Engin à Vapeur

Gagnez une Lanterne Magique ou un engin à vapeur en vendant seulement 21 douzaines de jolies épingles à ceinture d'or et argent à 10c. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris où elles font fureur. Les dames sont avides à les acheter. Elles vendent très vite. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, avec de lentilles faciles à poser, et à 6 longueurs et 3 glissières circulaires, montrant 41 vues comiques d'hommes, femmes, enfants, animaux sauvages, etc. Fairez de l'argent en donnant des représentations. Ce splendide engin à vapeur safety a un comptant pour brûler en huile de Russie et des accessoires en cuivre poli. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. Nous ne demandons pas un sou en avance. Écrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons votre engin ou votre lanterne tous frais payés. Demandez les épingles aujourd'hui. Maintenez le temps des ventes. Tout le monde veut avoir un.

**THE GEM PIN CO., Boite 1009 Toronto.**

### SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun six ou dix morceaux de la plus belle soie, patrons les plus récents et les plus brillants. Ils sont parfaits pour couvrir un sofa de 300 pouces carrés. Rien de plus agréable pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c.; 2 paquets pour 20c., en argent.

**JOHNSTON & CO., Boite 306, Toronto**

### GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à ceinture d'or et argent à 10c. chacune. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli, bord orné d'un brillant et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Décrivez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.

**EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004 Toronto, Canada.**

### J.A. DUMAS

TEL. BELL M. 1426

### Photographie

112 Rue Vitre Con St Laurent MONTREAL.

### Serviettes de Table Japonaises

Faites de étoffes moelles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 15x18 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

### GRATIS

Nous donnerons cette magnifique bague finie en Or, ornée de 3 beaux brillants aux personnes qui vendront seulement que 10 épingles à ceinture à 10c. chacune. Cette bague est faite de métal verni, avec de lentilles faciles à poser, et à 6 longueurs et 3 glissières circulaires, montrant 41 vues comiques d'hommes, femmes, enfants, animaux sauvages, etc. Fairez de l'argent en donnant des représentations. Ce splendide engin à vapeur safety a un comptant pour brûler en huile de Russie et des accessoires en cuivre poli. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. Nous ne demandons pas un sou en avance. Écrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons votre engin ou votre lanterne tous frais payés. Demandez les épingles aujourd'hui. Maintenez le temps des ventes. Tout le monde veut avoir un.

**Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Can.**

### GRATIS

Gagnez cette Bague étincelante finie en Or, ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médallions en Parfums à 10c. chacune. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et les agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Vendez-les, remettez-nous l'argent et la Bague vous sera envoyée franco.

**LA CIE. PERFUME, Boite 1009 Toronto**

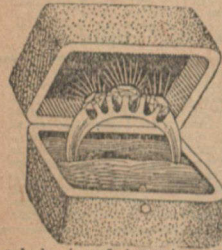
### APRÈS & LAVERGNE PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS MONTREAL P.Q. TELEPHONE BELL E. 1283 TEL. DES MARCHANDS 643

**JEUNES ET ÂGÉS  
RECONSTITUÉS**



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. **PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la malle, cacheté, franco.** Adresse: CIE Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187 Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.



**GRATIS 3 BELLES OPALES** ornée dans solide **gold alloy** le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélotropes à 10c. chacun. Écrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. **THE HOME SPECIALTY CO., BOITE 665 TORONTO.**

**CIGARPHONE** La nouvelle merveille musicale. L'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, le Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. **MARLANE & CO., Toronto, Canada.**

**GRATIS.** Nous donnerons une magnifique montre, à face découverte avec boîtier en nickel poli, horloge ornée, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et avec véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de Médallions en Parfum, à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de Jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum étant solide peut durer des années. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons la montre gratuitement. **LA CIE. PERFUME, Boite 1009 Toronto.**

**GRATIS** Set complet de quatre gants de boxe donné gratis aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins frais, les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous expédierons les épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. **GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.**

**OR SOLIDE!** Cette magnifique bague en Or solide ornée de rubis et de perles, sera donnée gratis aux personnes qui vendront seulement 15 jolies Épingles en forme Fer à Cheval, fines en Or et en Argent, à 10c. chaque. Ces Épingles sont si jolies que tout le monde en achète. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons la bague en Or solide, tout à fait gratuitement. **LA CIE. DIX, Boite 1007 Toronto, Can.**

**GRATIS** 3 BELLES OPALES Orné dans solide **gold alloy**, le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélotropes à 10c. chacun. Écrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. **The Rose Perfume Co Boite 657 Toronto**

**GRATIS** Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'hélotropes à 10 cents le paquet. Écrivez et nous vous expédierons par la poste le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. **Home Specialty Co. Boite L. S., Toronto, Canada.**

**OR PUR** Nous donnerons cette Magnifique **Bague en Or Pur**, ornée de deux rubis et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Épingles à Cravate à 15c. chacune. Ces Épingles se vendent rapidement car elles sont si jolies, ornées chacune d'un brillant. Vous pouvez facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. GEM PIN, Boite 1003 Toronto.**

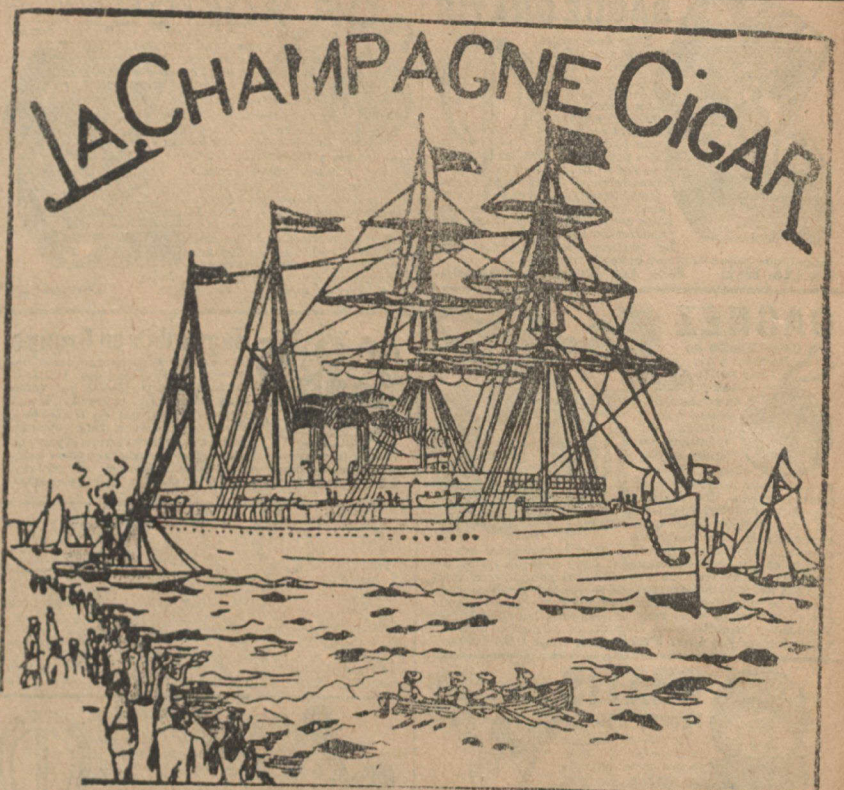
**GRATIS** Nous donnerons cette magnifique Bague, fine en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement 10 jolies Épingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer autrement que de les acheter. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. DIX, Boite 1007 Toronto, Canada.**

**Fillettes GRATIS** Nous donnons une superbe lampe aux personnes qui vendront seulement douzaine de paquets de délicieux parfum en Hélotropes, Violette et Rose à 10c. chaque. Cette lampe est pourvue d'un pied en nickel, loi en cuivre, un abat-jour en soie. Complète avec une mèche et chandelle. Le loi est rempli du liq. de parfum le plus choisi, quand le parfum est épuisé, remplir d'huile et vous avez alors une jolie lampe de chambre non-explosive. Écrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre lampe tous frais payés. **THE ROSE PERFUME CO., BOITE 659, TORONTO.**

**CAMERA GRATIS!** Complète avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2x2 pouces, il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadres à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argente, 1 paquet de papier rubis, et un douzaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre Camera, soigneusement emballé. Écrivez-nous aujourd'hui. **CIE. LEVER BOUTON, Boite 1002, Toronto.**

**GRATIS** cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien fines en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. **GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.**

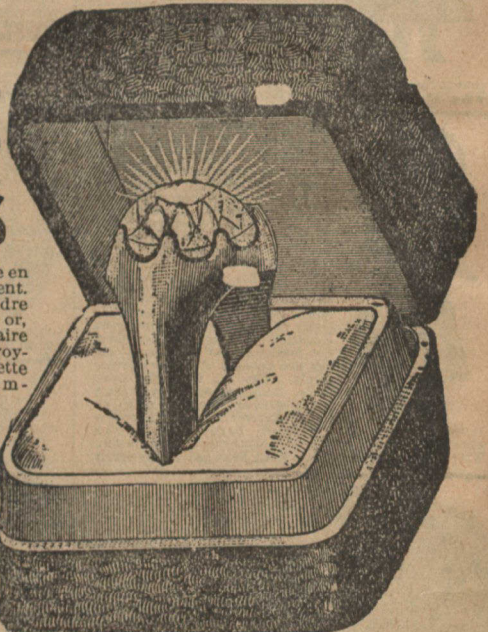
**GRATIS!** Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Écrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, en nickel poli, bord orné, en cristal biscauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remonter, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps pendant 10 ans. **HOME SUPPLY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.**



**PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.**  
"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

**CETTE BAGUE GRATIS**

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, fins en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Écrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. **Lever Button Co., Boite 1002, Toronto.**



**GRATIS** Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien fines en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Écrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre carbine tous frais payés. **GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.**



**Poirier, Bessette & Cie**

**IMPRIMEURS**  
Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.  
**35 RUE ST-JACQUES MONTREAL**

**E. H. Grov**  
Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes **LAXATIVE BROMO-QUININE**, le remède qui guérit le rhume en un jour.

**ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.**

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boursée, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, acné, écolorations, ou taches de rousseur de toute nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. **POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajouissent les vieilles gens, embellissent la figure, et ont les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai Gratis de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Réchantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.**

**GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES**

Pour la vente de seulement 15 gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés des plus nouvelles et les plus odoriférantes fleurissantes. Ce Camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Les accessoires comprennent 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argente, et un set complet de directions. Écrivez et nous enverrons les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons la Camera et les accessoires, tous frais payés. **Prize Seed Co., Boite 697, Toronto**

